

Diplôme national de master

Domaine - sciences humaines et sociales

Mention - histoire civilisation patrimoine

Parcours - cultures de l'écrit et de l'image

***L'Écho des Gourbis, le journal des  
tranchées du 131<sup>e</sup> régiment  
d'infanterie territoriale.***

**Anaëlle Besson**

Sous la direction de Nicolas Beaupré  
Professeur en histoire contemporaine – École Nationale Supérieure des  
Sciences de l'Information et des Bibliothèques



## **Remerciements**

*J'adresse mes remerciements à mon directeur de recherche Nicolas Beaupré, sans qui je n'aurais pas eu l'idée du sujet de ce mémoire, et qui m'a fait confiance durant deux ans.*

*Ma gratitude va également à la Bibliothèque Municipale de Lyon qui m'a permis d'effectuer ma première conférence avec ce mémoire. Je souhaite remercier tout particulièrement Benjamin Ravier-Mazzocco pour m'avoir aiguillé dans ce projet.*

*Je tiens aussi à remercier ma famille qui m'a soutenu tout au long de ces deux années de master, et qui m'a particulièrement aidé moralement pendant l'écriture de ce mémoire. Merci pour vos relectures et pour votre patience.*

*Je remercie enfin mes camarades de M1 et M2 CEI pour leur soutien sans faille, et notamment Stessy Do, Chloé Fack, Nicolas Park, Ambre Turhan et Hélène Vassin.*

**Résumé :**

*Durant la Première Guerre mondiale, le front occidental a connu une longue période de guerre de position. Des soldats français créent alors des journaux dans les tranchées afin de soutenir le moral de leurs camarades, mais également dans un esprit d'opposition au « bourrage de crâne » des grands périodiques. Est alors créé par Pierre Calel « L'Écho des Gourbis », le journal du 131<sup>e</sup> régiment d'infanterie territoriale. Ce journal mensuel permet de comprendre les différentes étapes de la confection d'un journal aux tranchées, de sa rédaction, à son administration, en passant par son impression. De plus, il donne accès au quotidien vécu par les soldats français, avec humour. Ce mémoire a pour objectif de présenter les particularités physiques et intellectuelles dudit journal.*

*Descripteurs : L'Écho des Gourbis, Journaux de tranchées, Imprimé, Grande Guerre, France, Pierre Calel.*

**Abstract :**

*During the First World War, the Western Front experienced a long period of positional warfare. French soldiers created newspapers in the trenches to bolster the morale of their comrades, but also in opposition to the "brainwashing" of the major periodicals. Pierre Calel created "L'Écho des Gourbis", the newspaper of the 131st Territorial Infantry Regiment. This monthly newspaper gives an insight into the various stages in the production of a newspaper in the trenches, from writing to printing and administration. It also provides a humorous insight into the daily lives of French soldiers. The aim of this thesis is to present the physical and intellectual characteristics of the newspaper.*

*Keywords : L'Écho des Gourbis, Trench newspapers, Print, The Great War, France, Pierre Calel.*

## *Droits d'auteurs*



Cette création est mise à disposition selon le Contrat :  
« **Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-Pas de Modification 4.0 France** »  
disponible en ligne <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/deed.fr> ou par  
courrier postal à Creative Commons, 171 Second Street, Suite 300, San Francisco,  
California 94105, USA.



# Sommaire

<b>SIGLES ET ABREVIATIONS .....</b>	<b>9</b>
<b>INTRODUCTION.....</b>	<b>11</b>
<b>CHAPITRE 1 : CREER UN JOURNAL DE TRANCHEES .....</b>	<b>17</b>
<b>Le contexte de création des journaux de tranchées en France.....</b>	<b>17</b>
<i>Création et évolution matérielle des journaux de tranchées .....</i>	<i>17</i>
<i>Le lien entre les journaux de tranchées .....</i>	<i>20</i>
<i>La patrimonialisation des journaux de tranchées.....</i>	<i>23</i>
<b>La publication de l'Écho des Gourbis .....</b>	<b>26</b>
<i>La conception intellectuelle du journal.....</i>	<i>26</i>
<i>L'analyse de sa matérialité .....</i>	<i>28</i>
<i>Le personnel et les rédacteurs.....</i>	<i>31</i>
<b>CHAPITRE 2 : LA PRODUCTION DE L'ÉCHO DES GOURBIS .....</b>	<b>37</b>
<b>Financer le journal .....</b>	<b>37</b>
<i>Les revenus du journal.....</i>	<i>37</i>
<i>Une rémunération originale : la participation à des concours .....</i>	<i>39</i>
<i>Les stratégies de vente .....</i>	<i>40</i>
<b>Imprimer le journal.....</b>	<b>43</b>
<i>L'impression en imprimeries .....</i>	<i>43</i>
<i>L'impression aux tranchées.....</i>	<i>50</i>
<i>Les moyens d'impression .....</i>	<i>51</i>
<b>Diffuser le journal .....</b>	<b>53</b>
<i>La diffusion par Hachette.....</i>	<i>53</i>
<i>Une popularité croissante permettant la diffusion.....</i>	<i>55</i>
<b>CHAPITRE 3 : LE CONTENU DE L'ÉCHO DES GOURBIS .....</b>	<b>57</b>
<b>La description du quotidien du 131<sup>e</sup> régiment .....</b>	<b>57</b>
<i>Un journal entre description et propagande nationale .....</i>	<i>57</i>
<i>Un journal informatif sur le régiment.....</i>	<i>59</i>
<i>L'humour comme lien entre les soldats.....</i>	<i>63</i>
<b>L'originalité par les illustrations.....</b>	<b>65</b>
<i>La direction artistique de Franc Malzac.....</i>	<i>66</i>
<i>Les illustrations repères.....</i>	<i>71</i>
<i>Les autres illustrateurs du journal .....</i>	<i>76</i>
<b>Un journal proposant des initiatives .....</b>	<b>82</b>
<i>Les permissions .....</i>	<i>82</i>
<i>Les inventions du journal.....</i>	<i>83</i>

<b>CONCLUSION .....</b>	<b>87</b>
<b>SOURCES.....</b>	<b>89</b>
<b>BIBLIOGRAPHIE.....</b>	<b>91</b>
<b>ANNEXES.....</b>	<b>97</b>
<b>TABLE DES ILLUSTRATIONS .....</b>	<b>115</b>
<b>TABLE DES MATIERES.....</b>	<b>117</b>



## *Sigles et abréviations*

A.J.F. : Amicale des Journaux du Front

BML : Bibliothèque Municipale de Lyon

CNRTL : Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales



## INTRODUCTION

---

« C'est pour vous et par vous, mes bons amis, les Poilus du Quercy, que sera fait le nouveau journal que nous vous présentons ici. Il n'est pas le premier journal de ce genre que la guerre voit naître. Il ne sera pas le dernier » pouvons-nous lire sur la première page du tout premier numéro du journal intitulé *L'Écho des Gourbis*. Cette parution intervient durant la Première Guerre mondiale, conflit opposant les Alliés et les Empires Centraux de 1914 à 1918, et plus précisément lors de la deuxième année de guerre.

*L'Écho des Gourbis*, publié entre le 15 mars 1915 et le 1<sup>er</sup> mars 1918, naît de la volonté de Jules Lafforgue (1873-1947)<sup>1</sup>, qui publie sous le pseudonyme Pierre Calel afin de ne pas être confondu avec son homonyme Jules Laforgue (1860-1887, poète français né en Uruguay)<sup>2</sup>. Alors caporal au sein du 131<sup>e</sup> régiment d'infanterie territoriale de campagne, Jules Lafforgue décide de fonder un nouveau journal dédié à son régiment, sur le modèle des journaux qui se développent dès lors que la guerre passe du mouvement à la formation de tranchées. Ces journaux dits « de tranchées » sont bien souvent le fruit d'intellectuels qui occupent des postes honorables dans l'armée française, ce qui est le cas avec *L'Écho des Gourbis*. Dans la création de son entreprise, Pierre Calel est accompagné de Franc Malzac, directeur artistique du journal, et de Jean Cazes, directeur administratif. Pour comprendre ce qui les a poussés à développer une nouvelle forme de littérature dédiée aux soldats et à leurs familles, il faut remettre ces publications dans leur contexte.

La Première Guerre mondiale a connu plusieurs phases entre 1914 et 1918 sur le front ouest. La première phase du conflit est marquée par la guerre de mouvement en 1914. Puis, entre l'hiver 1914 et 1917, la guerre devient une guerre de position. Des tranchées sont formées au front et les combats se font plus espacés dans le temps. Enfin, en 1918, la guerre de mouvement reprend avec les offensives allemandes. Dans ce contexte, la guerre de position a engendré l'apparition des journaux de tranchées. Comme l'explique Stéphane Audoin-Rouzeau dans son livre sur les journaux de tranchées, l'apparition de ceux-ci s'explique par le changement

---

<sup>1</sup> S. a. : « Jules Lafforgue (1873-1947) », *DataBnF*, s. d. [consulté le 01/07/2023], (En ligne : [https://data.bnf.fr/fr/12142785/jules\\_lafforgue/fr.pdf](https://data.bnf.fr/fr/12142785/jules_lafforgue/fr.pdf) ).

<sup>2</sup> S. a. : « Jules Laforgue », Encyclopédie *Britannica*, s. d. (consulté le 01/07/2023) (En ligne : <https://www.britannica.com/biography/Jules-Laforgue> ).

de rythme du soldat. Les déplacements des premiers mois de combats en 1914 laissent place à l'enlèvement dans les tranchées, et le temps est alors démultiplié du fait de l'attente des prochains assauts. Les soldats sont pris d'ennui, livrés à leurs pensées, à leurs angoisses vis-à-vis de la guerre, du devenir de leurs proches mais surtout de leur propre devenir, et cela dans un environnement physique et sonore particulier (boue, humidité, rats, puces, sons de diverses armes, cris). Se mettent alors en place quelques solutions pour combler l'ennui et aider les Poilus à garder le moral au beau fixe, comme l'écriture de lettres, la rédaction de carnets et de mémoires, la création d'œuvres qui forment l'artisanat de tranchées, mais aussi la création de journaux écrits par des soldats pour des soldats. Les journaux de tranchées servent de passe-temps, ils sont vecteurs d'informations sur la guerre et également créateurs de liens entre les camarades de tranchées en passant notamment par le rire. Ce phénomène n'est pas seulement visible dans les tranchées françaises puisqu'il s'agit d'un type de publication répandu dans le camp allié (cela concerne surtout les Anglais, les Belges, et les Italiens), avec à noter quelques publications allemandes. Cependant, le nombre de publications françaises est plus élevé que dans les autres pays cités. Stéphane Audoin-Rouzeau ne manque pas de rappeler également la diversité des journaux due à leur provenance (des journaux se créent sur différents fronts) et au public visé (les journaux sont dédiés à un groupe de soldats en particulier, ou à une catégorie plus large de soldats comme les blessés et les prisonniers de guerre)<sup>3</sup>.

La volonté de création de journaux dans les tranchées s'explique également par le développement d'une presse de masse. Tout au long du XIXe siècle, la presse française évolue grâce aux avancées techniques et sociales, au point de s'ouvrir à de nouveaux lecteurs toujours plus instruits. Les imprimeries se dotent de machines qui permettent d'accroître le nombre de tirages, notamment avec l'apparition de la machine rotative durant la deuxième moitié du XIXe siècle. Les matières premières utilisées changent également avec l'industrialisation puisque le papier et l'encre bénéficient d'une fabrication industrielle<sup>4</sup>. En France, les journaux parisiens changent leur façon de fabriquer le journal et avec cela leur manière de diffuser l'information. Gilles Feyel parle

<sup>3</sup> AUDOIN-ROUZEAU, Stéphane : *14-18, les combattants des tranchées : à travers leurs journaux*, Paris, Armand Colin, 1986, 223 p. (L'Histoire par la presse), p.7

<sup>4</sup> FEYEL, Gilles : *La presse en France des origines à 1944 : Histoire politique et matérielle*, Paris, Éditions Ellipses, 2007, 192 p. (Infocom), p. 87.

d'«industrialisation de l'information»<sup>5</sup>, dans le sens où l'information devient un élément qui se vend et qu'il faut délivrer de plus en plus vite. Le journal a son propre marché gouverné par des textes de loi, dont celui sur la liberté de la presse de 1881, il est un produit vendu à des clients qui sont les lecteurs<sup>6</sup>. Les numéros passent d'une publication mensuelle à une publication hebdomadaire, quotidienne, voire à une publication deux fois par jour pour permettre aux lecteurs de suivre presque en temps réel ce qui se passe dans la capitale ou plus largement en France. De nouvelles rubriques apparaissent et passionnent, dont la rubrique des faits divers qui continue de populariser la presse.

Les journaux de tranchées sont les héritiers de l'intensification de la presse à la Belle Époque. Entre 1880 et 1900, cette période est marquée par le dépassement de tirages à des millions d'exemplaires<sup>7</sup>, ainsi que par une amélioration de leur diffusion par l'utilisation de nouveaux moyens de transports, le progrès du service postal français et la création de points de vente. Les journaux font désormais partie intégrante du quotidien avec des prix de vente bas (quelques centimes seulement le numéro) autant à Paris qu'en régions. Ils se réinventent également avec la densification des illustrations et l'apparition de la photographie les remplaçant. Cette «civilisation du journal»<sup>8</sup> a favorisé l'émergence de petits journaux avec des entreprises réduites. Avec la Première Guerre mondiale, ces petits journaux disparaissent subitement, de même que certains grands journaux parisiens qui ont du mal à suivre leur cadence d'antan. Les combats demandent la réquisition de moyens matériels et humains qui sont trop lourds à supporter pour certaines entreprises. Néanmoins, si tout le secteur de la presse est touché, tous les journaux ne ressentent pas la crise de la même manière.

Ainsi, des journaux continuent de prospérer et sont contrôlés par l'État qui souhaite s'en servir afin de diffuser sa propagande. Il se sert de la puissance et de l'influence de la presse, en s'appuyant sur la coupure d'avec les principales sources d'information<sup>9</sup>. L'État permet de tenir les journaux au courant des dernières informations sur la guerre et les soldats. Aussi, les journaux ne doivent pas divulguer d'informations compromettant les

---

<sup>5</sup> *Ibid.*, p. 86.

<sup>6</sup> DELPORTE, Christian, BLANDIN, Claire, ROBINET, François : *Histoire de la presse en France, XXe-XXIe siècles*, Paris, Armand Colin, 2016, 352 p. (Collection U) p. 10.

<sup>7</sup> *Ibid.*

<sup>8</sup> Pour reprendre le titre de l'ouvrage intitulé *La Civilisation du journal. Histoire culturelle et littéraire de la presse française au XIXe siècle*, dirigé par KALIFA, Dominique, REGNIER, Philippe, THERENTY, Marie-Eve, VAILLANT, Alain.

<sup>9</sup> *Ibid.*, p. 65.

chances de victoire française. De fait, une politique de censure stricte se met en place à la suite de la loi concernant l'état de siège du 2 août 1914<sup>10</sup>. Tout article qui ne respecte pas la loi est contraint à la censure, et parfois même à l'arrêt total de la publication du journal concerné. Afin de mieux soumettre les journaux à la loi, chaque journal est «corrigé» par un ou plusieurs censeurs<sup>11</sup>. Les reporters doivent également se tenir loin du front afin de ne pas dévoiler ce qu'il s'y passe véritablement, de peur de démoraliser les Français et d'engendrer de la rébellion, allant à l'encontre de la mobilisation générale. Cependant, entre 1917 et 1918, l'État accepte à nouveau la presse au front pour raviver les troupes et l'Arrière face aux lourdes pertes de la bataille de Champagne de 1917<sup>12</sup>.

Au front, les soldats ne voient pas d'un très bon œil la censure appliquée aux journaux, et regrettent ce qu'ils nomment le «bourrage de crâne» avec la dissimulation de la réalité du quotidien des Poilus. Les premiers journaux de tranchées naissent en partie dans le but d'aller à l'encontre de cette politique d'enjolivement de la situation au front menée par l'État. Les Poilus veulent des journaux qui leur ressemblent, et souhaitent aussi pouvoir communiquer à l'Arrière les «véritables» informations. Ces journaux sont pour la plupart bien vus du gouvernement, même si la censure s'attaque également à leurs articles. En fait, ils permettent de renforcer la cohésion entre les soldats, et surtout de maintenir leur moral. Les journaux de tranchées étant plutôt encouragés, cela incite les journalistes de métier et les écrivains à se lancer dans l'aventure de la création de journaux au front. Apparaissent alors *Le Petit Colonial* et *L'Écho de l'Argonne*, considérés comme les deux premiers journaux de tranchées parus respectivement le 23 et le 26 octobre 1914.

Les journaux de tranchées, malgré leur objectif de réalisme vis à vis de l'expérience vécue par les soldats et de leur authenticité par rapport aux autres journaux car écrits directement au front, ne sont pas les premières sources exploitées par l'historiographie. Les historiens s'intéressent d'abord aux combats et aux intrigues politiques avant de s'intéresser aux soldats eux-mêmes et à leurs écrits. Si Jean Norton Cru est le premier en France à s'intéresser à la littérature de guerre à la fin des années 1920, ce n'est qu'à partir des années 1980 que l'historiographie se tourne vers les acteurs de la Grande Guerre et plus seulement vers le «récit national» comme nous l'apprend le livre *La Grande Guerre*,

---

<sup>10</sup> *Ibid.*, p. 70.

<sup>11</sup> *Ibid.*, p. 71.

<sup>12</sup> *Ibid.*, p. 75.

*une histoire culturelle* sous la direction de Philippe Poirrier<sup>13</sup>. Par ailleurs, ce sont les historiens anglo-saxons qui les premiers ont choisi de raconter la guerre par le biais d'une histoire culturelle, et notamment John Keegan, Georges Lachmann Mosse et Jay Winter<sup>14</sup>. L'Histoire de la guerre continue en France à s'écrire par l'histoire des représentations avec la contribution de Jean-Jacques et Annette Becker, d'Antoine Prost, de Stéphane Audoin-Rouzeau et de Nicolas Beaupré. Par ailleurs, l'étude des journaux de tranchées devient le centre des recherches de Stéphane Audoin-Rouzeau avec la parution en 1986 de *14-18, les combattants des tranchées : à travers leurs journaux*<sup>15</sup>. Ce livre dédié exclusivement aux journaux de tranchées, de leur création en passant par leur production et surtout leur contenu, permet de mieux cerner l'état d'esprit des Poilus durant la Grande Guerre. C'est à ce jour le livre le plus complet à propos des journaux de tranchées en France, sans compter le travail de Benjamin Gilles plus large sur les *Livres et journaux dans les tranchées*<sup>16</sup>, ainsi que celui de Jean-Pierre Tubergue<sup>17</sup>. Concernant plus en détails le contenu, notons les recherches de Nicolas Bianchi sur le rire aux tranchées et la littérature dans les journaux du front. Matthieu Frachon a également complété ces écrits par son livre *Le rire des tranchées*<sup>18</sup>.

Les livres sur les journaux de tranchées concernent une analyse globale de l'ensemble de ceux-ci. En revanche, les journaux n'ont été que très peu étudiés individuellement. Or, l'étude approfondie d'un seul journal peut révéler des informations précieuses sur le régiment concerné, ses auteurs, sa production et ses contraintes. Parmi les journaux de tranchées, *L'Écho des Gourbis* tient une place particulière de par le fait qu'il s'agisse d'un journal imprimé, qu'il n'a pas été censuré car il fut apprécié des personnalités politiques, et de par ses initiatives dans un souci de soutenir l'effort des soldats. Que nous apprend l'analyse du journal sur sa production et sur son contenu ?

Dans cette étude, il s'agira de se pencher sur trente-quatre numéros de *L'Écho des Gourbis*, en utilisant leur version numérique disponible sur le site Numelyo de

---

<sup>13</sup> POIRRIER, Philippe (dir.) : *La Grande Guerre : une histoire culturelle*, Dijon, Éditions universitaires de Dijon, 2015, 300 p. (Collection Histoires), p. 10.

<sup>14</sup> *Ibid.*, p. 21.

<sup>15</sup> AUDOIN-ROUZEAU, Stéphane : *14-18, les combattants des tranchées : à travers leurs journaux*, *op. cit.*

<sup>16</sup> GILLES, Benjamin : *Lectures de poilus : livres et journaux dans les tranchées, 1914-1918*, Paris, Éditions Autrement, 2013, 329 p. (L'Atelier d'histoire).

<sup>17</sup> TUBERGUE, Jean-Pierre : *1914-1918 Les journaux de tranchées*, Paris, Éditions Italiques, 2008, 160 p.

<sup>18</sup> FRACHON, Matthieu : *Le rire des tranchées. 1914-1918 : la guerre en caricatures*, Paris, Balland, 2013, 142 p.

la Bibliothèque municipale de Lyon. Je m'intéresserai exclusivement au cas de *L'Écho des Gourbis* pour cette analyse, et plus généralement au cas français, bien que les journaux de tranchées se soient développés également dans d'autres pays. J'opérerai aussi des comparaisons entre plusieurs journaux d'infanterie territoriale français afin de souligner les particularités du journal. Concernant enfin le contenu des journaux de tranchées, nombreuses sont les études sur le sujet. La littérature et les caricatures ont déjà été l'objet d'analyses par des historiens. Mon but va être alors de ne pas redire ce qui a déjà été écrit dans ces recherches, mais une nouvelle fois de montrer les singularités de *L'Écho des Gourbis* en analysant sa matérialité, sa production et les particularités de son contenu, dont ses initiatives. Enfin, et pour ne pas surcharger mon travail en notes de bas de page, les références aux numéros de journaux sans précision seront toutes des références aux numéros de *L'Écho des Gourbis*.

Dans un premier temps, il faut revenir sur la conception du journal et s'interroger sur son lien avec les autres journaux de tranchées. Puis, dans un second temps, il s'agira d'analyser sa production en étudiant le financement, l'impression et la diffusion du journal. Enfin, dans un troisième temps, l'étude du contenu et des rubriques du journal permettra de révéler la singularité de *L'Écho des Gourbis*.



# CHAPITRE 1 : CREER UN JOURNAL DE TRANCHEES

---

L'analyse qui sera faite ici consiste en une analyse matérielle et sociale des journaux de tranchées. Ces deux analyses nous aideront à comprendre la conception de *L'Écho des Gourbis*. Il s'agira d'étudier les prémices du journal par le choix de son titre, de ses rubriques, de ses matériaux, mais aussi son personnel.

## LE CONTEXTE DE CREATION DES JOURNAUX DE TRANCHEES EN FRANCE

Avant de s'intéresser à *L'Écho des Gourbis*, il paraît nécessaire de rappeler la manière dont les journaux de tranchées sont apparus en France et se sont développés. Comme expliqué précédemment, les premiers journaux de tranchées sont apparus vers la fin de l'année 1914. Dès lors, la création d'un journal entre camarades de tranchées devient une habitude qui permet au groupe de soldats de combler le vide par la lecture d'un journal qui leur ressemble. La notion du rapport au temps est primordiale ici, puisque c'est à la fois à cause et grâce à la lenteur du rythme des soldats que les journaux se développent. Par ailleurs, Nicolas Beaupré a récemment fait paraître un ouvrage sur cette question du temps<sup>19</sup> durant la Grande Guerre.

### Création et évolution matérielle des journaux de tranchées

Il s'agit tout d'abord de rappeler ce qu'est matériellement parlant un journal de tranchées. Écrit par un groupe de soldats, le journal de tranchées est le plus souvent un assemblage de feuilles, ou une simple feuille, qui peuvent se présenter sous diverses formes. Il s'agira dans ce chapitre d'analyser matériellement les journaux de tranchées en décrivant les différentes techniques utilisées pour permettre sa fabrication puis sa diffusion. La première forme est la plus simple et l'une des plus utilisées : le journal manuscrit. En effet, il suffit d'un peu d'encre, ou parfois même d'un simple crayon à papier, et d'une feuille de papier pliée pour créer un journal. Dans ce cas, soit la feuille manuscrite est recopiée afin de créer plusieurs exemplaires qui seront distribués aux soldats, ou bien celle-ci est reproduite à l'aide d'une machine permettant la ronéotypie. Ce procédé de reprographie était utilisé afin

---

<sup>19</sup> BEAUPRÉ, Nicolas : *En temps de guerre (1914-1918)*, Paris, les Presses Universitaires de France, 2023, 380 p.

de produire un important nombre de journaux à bas coût<sup>20</sup>. Il a été utilisé par l'un des journaux de tranchées les plus populaires, *Le Crapouillot*, et l'un des seuls à avoir continué de publier après la guerre<sup>21</sup>. Les journaux manuscrits forment parfois la première forme d'un journal de tranchées, avant son évolution vers un journal imprimé lorsque celui-ci dispose de plus de moyens. Georges Thuriot-Franchi écrit à ce sujet :

« Les premiers journaux de tranchées ne furent qu'une simple feuille polycopiée à la pâte, ou tirée, au maximum de confort, à la machine à écrire avec copies au multiplicateur Ronéo. »<sup>22</sup>

Sur le sujet, Stéphane Audoin-Rouzeau décrit plus précisément la méthode de reproduction de la page manuscrite, en ajoutant que certains manuscrits n'étaient diffusés qu'en « un seul exemplaire » et de fait se lisait à voix haute aux autres soldats, ou bien se distribuait entre eux. L'historien explique le procédé « à la pâte de gélatine » puis celui « ronéotypé », les deux exigeants « une matrice manuscrite »<sup>23</sup>. La méthode de la pâte étant moins pratique et ne permettant pas une grande reproduction des journaux, elle fut abandonnée au fur et à mesure du temps pour la méthode de ronéotypie. Cependant, Stéphane Audoin-Rouzeau fait mention d'« une cinquantaine de journaux » ayant utilisé ce procédé qui sont encore conservés<sup>24</sup>.

Cela nous amène à décrire une autre méthode de fabrication d'un journal de tranchées : le journal dactylographié. N'importe quelle machine à écrire, munie de bobines d'encre, et de papier, pouvait alors transformer une simple feuille vierge en un journal. Ce procédé fut peu utilisé durant la guerre pour les journaux français des tranchées concernant les régiments d'infanterie. Une machine à écrire vaut un certain prix, et ce procédé ne permet ni le changement de typographie, ni l'ajout d'illustration à moins de penser en amont à laisser une place à une illustration faite à la main. Les journaux de l'infanterie dactylographiés disponibles sur Gallica sont

---

<sup>20</sup>S. a. : « Ronéotypie », *Wikipédia*, s. d. [consulté le 12/11/2023], (En ligne : <https://fr.wikipedia.org/wiki/Ron%C3%A9otypie> ).

<sup>21</sup>S. a. : « Le Crapouillot », *RetroNews*, s. d. [consulté le 12/11/2023], (En ligne : <https://www.retronews.fr/titre-de-presse/crapouillot> ).

<sup>22</sup> THURIOT-FRANCHI, Georges : *Les Journaux de tranchées*, Nevers, Imprimerie de la Nièvre, 1921, 39 p., p. 21-22.

<sup>23</sup> AUDOIN-ROUZEAU, Stéphane : *14-18, les combattants des tranchées : à travers leurs journaux*, op. cit., p. 26.

<sup>24</sup> *Ibid.*

en général des journaux servant une propagande assumée, comme ce fut le cas pour *La Saucisse*, « Journal d'observations à fortes tendances germanophobes » d'après son sous-titre, paru entre 1916 et 1918<sup>25</sup>. La dactylographie permet souvent de donner l'information seule, sans éléments permettant la distraction autre que le texte.

Enfin, la méthode qui nous intéresse puisque ce fut celle utilisée par *L'Écho des Gourbis* est la méthode du journal imprimé dans une imprimerie ou un semblant d'imprimerie montée directement au front. Dans ce cas, le livre *Les Journaux des tranchées* donne une nouvelle fois des indications sur les trois manières de conception d'un journal imprimé. La première méthode est l'impression aux tranchées « par un camarade, typo de métier, ou de bonne volonté »<sup>26</sup>. Des moyens matériels sont achetés ou portés par les soldats aux tranchées pour imprimer. La seconde méthode consiste à l'impression en zone des armées. Les soldats s'occupant de l'administration du journal se chargent de l'envoi d'un exemplaire ou de notes à l'imprimerie, dans la zone proche du front. Enfin, la troisième et dernière méthode consiste en l'impression dans une imprimerie parisienne. Ce cas la est plus rare puisque cette méthode est coûteuse du fait du transport des journaux entre Paris et le front, en plus du prix de l'impression.

Comme le rappelle Georges Thuriot-Franchi (1890-1956), le premier journal des tranchées imprimé fut *Le Poilu*, dont s'est largement inspiré notre journal<sup>27</sup>. Par la suite, le nombre de journaux de tranchées est estimé à « plus de 140 journaux de tranchées » en octobre 1916 selon Georges Thuriot-Franchi, date à partir de laquelle il dénombre « chaque mois (...) en moyenne, trois ou quatre feuilles »<sup>28</sup>. Le journal des tranchées devint alors de plus en plus fréquemment un journal imprimé. De nos jours, les journaux de tranchées se comptent par centaines : environ 500 ont existé durant la Grande Guerre<sup>29</sup>.

---

<sup>25</sup> *La Saucisse* est disponible en ligne sur le site *L'Argonnaute* : <https://argonnaute.parisnanterre.fr/ark:/14707/pc27shlz0w8g>, [consulté le 12/11/2023].

<sup>26</sup> THURIOT-FRANCHI, Georges : *Les Journaux de tranchées*, op. cit., p. 22.

<sup>27</sup> *Ibid.*, p. 19.

<sup>28</sup> *Ibid.*, p. 20.

<sup>29</sup> BIANCHI, Nicolas : « La satire désamorcée ? Rire et politique dans quelques feuilles de tranchées françaises (1914-1918) », article sur le site *Textes et Contextes*, 2018, [consulté le 19/11/2023], (En ligne : <https://preo.u-bourgogne.fr/textesetcontextes/index.php?id=1963> ).

Néanmoins, tous les journaux n'ont pas eu la même durée de vie. Celle d'un journal de tranchées était dans beaucoup de cas peu longue puisque les coûts liés à la production du journal étaient trop élevés. Même si la rentabilité n'était pas le but recherché par les créateurs des feuilles du front selon les études menées par Stéphane Audoin-Rouzeau, le manque de rentabilité contribue à la disparition de nombreux journaux. Les journaux imprimés sont cependant moins impactés que les petites feuilles manuscrites, car ayant déjà à la base plus de moyens financiers et du matériel de bonne qualité<sup>30</sup>.

Ces feuilles manuscrites nous sont par ailleurs parvenues en moins bonne conservation que les autres journaux. En effet, l'humidité et les tempêtes dans les tranchées provoquent des dégâts sur les documents :

« Avec les intempéries, l'encre coule. Certains de ces exemplaires sont aujourd'hui illisibles de texte, en tant qu'illustrations parfaitement intraduisibles. »<sup>31</sup>

Les journaux imprimés sont de faits ceux qui nous sont le mieux parvenus après la guerre, « et en série beaucoup plus complètes »<sup>32</sup>. Les sites comme *Gallica*, *L'Argonnaute* ou *Numelyo* proposent ainsi des centaines de journaux numérisés et mis en ligne, consultables et facilement lisibles dans la majorité des cas.

## Le lien entre les journaux de tranchées

La multiplication des publications du genre entraîne naturellement la cohésion de leurs rédacteurs, continuité de l'élan de camaraderie présent entre les soldats. En effet, les journaux de tranchées se font référence et s'entraident. *L'Écho des Gourbis* consacre une rubrique dédiée aux citations d'autres périodiques, nommée « Journaux du front », qui est présente dans dix-neuf numéros à compter du numéro 5. Cette rubrique est dans un premier temps axées sur la présentation des journaux de tranchées, avec de brefs résumés sur leur contenu, avant de devenir dans un second temps une rubrique de citations de chansons ou d'histoires racontées dans ces

---

<sup>30</sup> Notons cependant que les papiers utilisées pour la fabrication des journaux de tranchées étaient de mauvaises qualité, ce qui explique également la disparition de nombreuses feuilles.

<sup>31</sup> THURIOT-FRANCHI, Georges : *Les Journaux de tranchées*, op. cit., p. 22.

<sup>32</sup> AUDOIN-ROUZEAU, Stéphane : *14-18, les combattants des tranchées : à travers leurs journaux*, op. cit., p. 28.

journaux. Au total, ce sont vingt-huit journaux qui sont cités au fur et à mesure de leurs création et diffusion :

- *120 court* (Le)
- *Anticarfard* (L') qui devient par la suite *Poilus* et *Marie-Louise*
- *Bochofage* (Le)
- *Boum !... Voilà !...*
- *Canard de l'Est* (Le)
- *Canard du Boyau* (Le)
- *Canard Poilu* (Le)
- *Chéchia* (La)
- *Cri de Guerre* (Le)
- *Cri du Boyau* (Le)
- *Diable au Cor* (Le)
- *Écho des Guitounes* (L')
- *Écho des Tranchées* (L')
- *Écho du Boqueteau* (L')
- *Écho du Boyau* (L')
- *Fusée* (La)
- *Midi au Front* (Le)
- *Perco* (Le)
- *Plus-que-Torial* (Le)
- *Poilu* (Le)
- *Poilu Déchaîné* (Le)
- *Poilu du 37* (Le)
- *Poilu Saint-Émilien* (Le)
- *Rat à Poil* (Le)
- *Rigolboche* (Le)
- *Taca-Tac Teuf Teuf* (Le)

Nous remarquons qu'il ne s'agit pas seulement de journaux d'infanterie territoriale, mais de nombreux corps d'armée sont représentés. La solidarité entre les journaux de tranchées dépasse les différences d'unités militaires pour rassembler tous ceux qui participent de près ou de loin à la rédaction des petites feuilles.

Il est à noter cependant une pause de rédaction de la rubrique entre mars 1917 et janvier 1918, dû probablement aux combats et, de fait, à la difficulté de diffusion des journaux. En effet, l'année 1917 est marquée par la bataille du Chemin des Dames, l'une des plus meurtrières de la guerre.

La fin de la guerre ne signe pas l'arrêt des échanges entre les rédacteurs des journaux de tranchées. Au contraire, c'est grâce à l'armistice que les journalistes ont pu se rencontrer et créer l'Amicale des Journaux du Front. Plusieurs tentatives de création d'une association ont eu lieu avant cela entre 1916 et 1918, notamment en juillet 1917 lorsque le *Poilu du 6-9* proposa un bulletin d'association approuvé par quarante-sept journaux (dont *L'Écho des Gourbis* ne faisait pas partie)<sup>33</sup>. Finalement, comme l'indique André Charpentier avec un jeu de mot sur les « canards » (surnom des petites feuilles de tranchées), « ces claquements de becs des canards du front se perdirent dans le fracas de la bataille »<sup>34</sup> et il fallut attendre mai 1918 pour qu'un groupe de trois journalistes composé du même André Charpentier, d'Émile Rouxville et de Gaston-Louis Malecot (respectivement directeurs d'*On les Aura* et de la *Greffe Générale*)<sup>35</sup> initia une entreprise de listage des principaux rédacteurs et directeurs afin de créer une association. Puis, en juillet 1919, André Charpentier se réunit une nouvelle fois avec les rédacteurs de *L'Écho des Gourbis* (Pierre Calel), *En Attendant* (Emile Chazot), *L'Écho des Guitounes* (Marcel de Maisoncelle). Cette réunion et plusieurs banquets qui suivirent portèrent à la fondation de l'A.J.F. le 4 octobre 1919, dirigée par Aristide Vève du *Poilu*, et dont la présidence d'honneur fut décernée à Raymond Poincaré et au Maréchal Foch<sup>36</sup>. Un bulletin fut également créé pour rendre compte des assemblées de l'association : *L'Ex-Pressé du Front*, publié mensuellement à partir de 1919<sup>37</sup>.

Par ailleurs, une association entre journaux se profilait déjà à l'occasion des deux derniers numéros de *L'Écho des Gourbis*, consacrés presque exclusivement au « monument aux journalistes du front ». L'idée est proposée en dernière page du numéro 33, paru en janvier 1918, et vient directement de la rédaction de notre

---

<sup>33</sup> CHARPENTIER, André : *Le Livre d'or des journaux du front. Feuilles bleu horizon 1914-1918, souvenirs, récits et documents recueillis et commentés par André Charpentier*, Paris, Éditions des journaux du front, 1935, 398 p., p. 31.

<sup>34</sup> *Ibid.*, p. 31.

<sup>35</sup> *Ibid.*, p. 31-32.

<sup>36</sup> *Ibid.*, p. 32.

<sup>37</sup> Le numéro du 1<sup>er</sup> janvier 1950 qui célèbre les trente ans de l'A.J.F. est disponible en format numérisé sur *Gallica* (consulté le 26/07/2023), [En ligne : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1040999h/f1.item> ].

journal. C'est à la suite de la mort au front du rédacteur de *L'Écho du Boqueteau*, Léon Rodier, qu'est évoquée l'érection d'un monument en son honneur et plus généralement en l'honneur des soldats journalistes morts au combat. Nombreux sont les journaux de tranchées qui connaissent des blessés, des prisonniers ou des morts au sein de leur rédaction, et particulièrement *L'Écho du Boqueteau* qui comptabilise treize morts et trente-sept blessés de 1915 à 1918<sup>38</sup>. Comme le souligne Stéphane Audoin-Rouzeau, la succession des rédacteurs fut le moyen de la survie du journal face aux pertes<sup>39</sup>. Parmi les autres canards du front, l'auteur de *14-18, les combattants des tranchées* cite quelques autres noms parmi une « liste (...) interminable »<sup>40</sup>, ce qui aurait pu être décourageant pour les journalistes menacés de tomber au champ d'honneur à tout moment. Malgré cela, les journaux se sont maintenus et ont tenu pour certains jusqu'à la fin de la guerre et au-delà.

## La patrimonialisation des journaux de tranchées

Un processus de patrimonialisation des journaux de tranchées se met également en route alors même que la guerre sévit. Des publications regroupant les principaux journaux des tranchées sont diffusées durant la guerre, comme *Tous les Journaux du Front* paru en 1915<sup>41</sup>, conçue pour former une série de plusieurs publications et publiée par les éditions parisiennes Berger-Levrault, spécialisées dans le domaine militaire. Le premier recueil contient tout d'abord une préface de Pierre Albin (1872-1922, écrivain prolifique pendant la Grande Guerre car politologue et historien spécialisé en relations internationales<sup>42</sup>) qui commente les journaux de tranchées avec un regard de journaliste, puis il offre à son lectorat des extraits d'une vingtaine de journaux grâce à des fac-similés et des reproductions. Cette publication vise non seulement à faire connaître les journaux de tranchées à l'arrière, peu informé du devenir des soldats au front, mais elle vise également à montrer l'« excellent (...) état moral du troupier français »<sup>43</sup>. Il s'agit alors de

---

<sup>38</sup> AUDOIN-ROUZEAU, Stéphane : *14-18, les combattants des tranchées : à travers leurs journaux*, op. cit., p. 16.

<sup>39</sup> *Ibid.*, p. 16.

<sup>40</sup> *Ibid.*, p. 16.

<sup>41</sup> S. a. : *Tous les journaux du front*, Paris, Berger-Levrault, 1915, 110 p. [consulté le 01/08/2023], (En ligne : <https://archive.org/details/touslesjournauxd00pari/page/110/mode/2up> ).

<sup>42</sup> S. a. : « Pierre Albin (1872-1922) », *DataBnF*, s. d. [consulté le 26/07/2023], (En ligne : [https://data.bnf.fr/fr/12343880/pierre\\_albin/fr.pdf](https://data.bnf.fr/fr/12343880/pierre_albin/fr.pdf) ).

<sup>43</sup> S. a. : *Tous les journaux du front*, op. cit., p. 2.

montrer la bonne humeur des soldats français face aux ennemis, ce qui est surtout le cas au début du conflit, afin de maintenir le moral au front et à l'arrière. Vers la fin des combats en 1918, l'épuisement remplace l'enthousiasme des premiers mois par la « gaieté factice »<sup>44</sup>.

Il faut retenir cependant que cette mise en recueil est la preuve qu'un travail de patrimonialisation s'opère sur les journaux de tranchées dès leur apparition. Le regroupement de ces documents et leur étude par un historien dans la préface montrent une volonté de fabrication d'un nouvel objet du patrimoine et de préservation des écrits, et ce même si Pierre Albin dément utiliser une démarche historique, préférant celle du journaliste<sup>45</sup>. En fait, sa simple présence en introduction du recueil *Tous les journaux du front* permet de constater une volonté d'étude de cette nouvelle source historique. Le travail de mémoire, qui passe par la patrimonialisation et donc la cristallisation du souvenir de la guerre, par des publications regroupant les journaux, se poursuit après l'arrêt des combats, comme le montre le livre *Feuilles bleu horizon 1914-1918*<sup>46</sup> écrit par André Charpentier (1884-1966, journaliste et écrivain français)<sup>47</sup> et publié en 1935. Ce « livre d'or des journaux du front », comme indiqué en page de couverture, est composé d'extraits commentés par le créateur du journal de tranchées *Le Bochofage*<sup>48</sup>. (expliquer plus en détails sa visée).

Notons enfin le travail de quelques journaux qui ont collectés eux-mêmes leurs numéros afin de recréer leur histoire à la fin de la guerre : ce fut le cas de *La Gazette du créneau*, un journal de tranchées né en 1917 et créé par Jules-Eugène Auclair du 134<sup>e</sup> régiment d'infanterie<sup>49</sup>.

La publication de recueil de journaux du front a été rendue possible par leur collecte au préalable. Certaines maisons d'éditions font elles-mêmes le travail de

---

<sup>44</sup> AUDOIN-ROUZEAU, Stéphane : *14-18, les combattants des tranchées : à travers leurs journaux*, op. cit., p. 18.

<sup>45</sup> S. a. : *Tous les journaux du front*, op. cit., p. 5.

<sup>46</sup> CHARPENTIER, André : *Le Livre d'or des journaux du front. Feuilles bleu horizon 1914-1918, souvenirs, récits et documents recueillis et commentés par André Charpentier*, Paris, Impr. de Vaugirard, 1935. (11 juin 1936.) In-fol., 399 p., fig. [5911].

<sup>47</sup> S. a. : « André Charpentier (1884-1966) », *DataBnF*, s. d. [consulté le 26/07/2023], (En ligne : [https://data.bnf.fr/fr/12147753/andre\\_charpentier/](https://data.bnf.fr/fr/12147753/andre_charpentier/) ).

<sup>48</sup> Journal publié de 1916 à 1918. Les 25 numéros sont conservés à la Bibliothèque Municipale de Lyon sous la côte 150950-3, [consulté le 26/07/2023], (En ligne : [https://numelyo.bm-lyon.fr/BML:BML\\_02PER00101150950-3](https://numelyo.bm-lyon.fr/BML:BML_02PER00101150950-3) ).

<sup>49</sup> Catalogue du Musée du Temps de Besançon sur l'exposition *Impressions du front : Journaux de tranchées*, Gent, Snoeck, 2014, 144 p., p. 12.



rassemblement des journaux, ce qui fut le cas afin de permettre la création de *Tous les Journaux du Front*. Dans le premier volume, l'avant-propos des éditeurs contient un post-scriptum demandant l'aide des lecteurs :

« En raison de l'éloignement des tranchées écartées où ils voient le jour – ou le demi-jour... – plusieurs journaux sont d'une acquisition difficile. Nous serions obligés aux personnes qui voudront bien, en nous les communiquant, collaborer à l'histoire de la littérature de guerre. Nous recevrons aussi avec reconnaissance des chansons, des poésies composées au front, des programmes de concerts organisés par les soldats, etc., etc. ».

Néanmoins, la plupart des collectes de journaux furent organisées par des collectionneurs amateurs dès 1915 qui envoyaient leurs demandes directement aux services gérant la rédaction. Il y eut logiquement plus de journaux imprimés collectés que de journaux manuscrits, ces derniers étant en tirage très limités, parfois pas assez nombreux pour subvenir à la demande des soldats. Cependant, même les journaux imprimés ne pouvaient honorer toutes les commandes des collectionneurs<sup>50</sup>. Parmi les amateurs de journaux de tranchées, la postérité a retenu le couple Leblanc, Charles de La Roncière et Charles Clerc. Ils ont respectivement collecté des journaux pour la BDIC (Bibliothèque de documentation internationale contemporaine), la BnF, et la ville de Besançon (la collection de Charles Clerc ayant été une collection privée léguée par testament à la ville en 1945)<sup>51</sup>. Les Leblanc et Charles de La Roncière ont démarché les rédactions des journaux afin de fournir aux bibliothèques une riche collection, aujourd'hui en grande partie numérisée sur le site Gallica de la BnF<sup>52</sup>. Concernant *L'Écho des Gourbis*, les premiers numéros du journal furent donnés à Charles de La Roncière pour la BnF par Pierre Calel. Le journal numéro 1 conserve la note manuscrite de Calel à La Roncière (« A Monsieur Charles de la Roncière, les soldats du front et de *L'Écho des Gourbis* »), avec la date du don (le 6 juin 1915) et le tampon rouge identifiant les donations à la BnF.

---

<sup>50</sup> CHARPENTIER, André : *Le Livre d'or des journaux du front. Feuilles bleu horizon 1914-1918, souvenirs, récits et documents recueillis et commentés par André Charpentier, op. cit., p. 27.*

<sup>51</sup> Catalogue du Musée du Temps de Besançon sur l'exposition *Impressions du front : Journaux de tranchées, op. cit., p. 16.*

<sup>52</sup> Une explication plus détaillée est disponible sur le site Gallica de la BnF à l'adresse suivante : <https://gallica.bnf.fr/html/und/presse-et-revues/journaux-de-tranchees?mode=desktop> [consulté le 06/08/2023].



Figure 1 : La donation des premiers numéros de *L'Écho des Gourbis* par Pierre Calel à Charles de La Roncière en 1915. (En ligne : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k8933131> ) [consulté le 23/11/2023].

## LA PUBLICATION DE *L'ÉCHO DES GOURBIS*

Parmi les journaux de tranchées, un journal est resté dans les mémoires après la guerre : *L'Écho des Gourbis*. Il le fut pour diverses raisons, et il est encore aujourd'hui possible d'avoir accès au contenu du journal puisqu'il fut imprimé et par la suite conservé dans de bonnes conditions. Il convient de comprendre alors les motifs de sa création et de son développement en analysant plus précisément son personnel, leurs moyens, ainsi que leurs soutiens.

### La conception intellectuelle du journal

*L'Écho des Gourbis* est un journal de tranchées publié pour la première fois le 15 mars 1915. Il fut publié pendant trois ans, jusqu'en mars 1918, date de la fin de la guerre dans les tranchées. Imaginé et conçu par Jules Lafforgue, sous le pseudonyme de Pierre Calel<sup>53</sup>, ce journal est fait à l'origine pour être diffusé dans les tranchées et au Quercy, depuis Châlons-sur-Marne aux soldats du 131<sup>e</sup> régiment d'infanterie territoriale de campagne, soit les régiments de la région située dans l'actuel Lot. Mais alors comment ce journal fut-il pensé ? D'où vient son titre ou encore ses rubriques ?

Le titre tout d'abord est un élément clef de la création d'un journal. En effet, celui-ci est important car il doit en quelques mots reproduire l'ADN, le contenu du journal des tranchées, tout en cherchant à se démarquer de ses pairs. Le choix du mot « écho » est fréquemment retrouvé dans les journaux de tranchées mais pas que. Des journaux produits à l'Arrière portent aussi ce nom, comme *L'Écho de Paris*,

<sup>53</sup> « L'Écho des Gourbis », Archives départementales du Lot [consulté le 30/04/2023], (En ligne : <https://archives.lot.fr/a/233/en-savoir-plus-sur-l-echo-des-gourbis/> ).

quotidien paru entre mars 1884 et mars 1938<sup>54</sup>, qui connaît un succès grandissant durant la Grande Guerre. Concernant les journaux de tranchées, André Charpentier en 1935 rassemble les titres par mots clefs : « écho », « canard », « poilu », « gazette », « boyau », et d'autres jeux de mots composent les titres et les manchettes<sup>55</sup>. « L'Écho » est le premier exemple cité par l'auteur :

« Il y eut des Échos tant et plus : l'Écho du Bouqueteau, l'Écho du Boyau, l'Écho de la Mitraille, l'Écho des Gourbis, l'Écho des Guitounes, l'Écho du Grand Couronné, l'Écho du Klaxon, l'Écho du Ravin, l'Écho des Tranchées, l'Écho du 75, etc. »<sup>56</sup>

*L'Écho des Gourbis* veut donc se faire l'écho des paroles de soldats dans les Gourbis. Les « Gourbis » quant à eux sont, selon la définition qu'en donne le Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales, une « habitation rudimentaire faite de branchages et de terre sèche »<sup>57</sup>. Ce mot est repris du lexique d'Afrique du Nord pour désigner les abris utilisés par les soldats pendant la guerre, et entre dans le vocabulaire quotidien du Poilu. Il fait probablement référence au gourbi dans lequel fut créé le journal, et de fait référence à l'abri utilisé par les soldats dans les tranchées. Ce mot évoque l'authenticité du journal, l'histoire de sa conception et de son régiment.

Une fois le titre trouvé, il faut trouver un but au journal, une ligne éditoriale à respecter. Pour cela, des rubriques sont créées dès le premier numéro, et perdurent, tandis que d'autres apparaissent majoritairement au cours de l'année 1915, après quoi elles restent plus ou moins les mêmes. Le tableau ci-dessous permet de récapituler les principales rubriques, avec leur date d'apparition, ainsi que les numéros des journaux dans lesquels elles figurent.

---

<sup>54</sup> Des informations complémentaires sur L'Écho de Paris sont disponibles sur le site *RetroNews* en ligne : <https://www.retronews.fr/titre-de-presse/echo-de-paris-1884-1938> [consulté le 21/11/2023].

<sup>55</sup> CHARPENTIER, André : *Le livre d'or des journaux du front : feuilles bleu horizon, 1914-1918, op. cit.*, p. 13-14.

<sup>56</sup> *Ibid.*, p. 13.

<sup>57</sup> La définition plus complète du mot « Gourbi » est disponible en ligne sur le site du CNRTL : <https://www.cnrtl.fr/definition/gourbi#:~:text=GOURBI%2C%20subst.%20masc.%20A.%20%20E2%88%92%20%5BEn%20AFrique%20du,famine%20dans%20les%20Indes%20%28Tharaud%2C%20F%20C3%A4te%20arabe%2C1912%2C%20p.> [consulté le 21/11/2023].

Nom de la rubrique	Date d'apparition/ numéro du journal	Numéros des journaux concernés
L'Echo des Gourbis	15 mars 1915 (n°1)	1, 2
Echos et nouvelles du front	15 mars 1915 (n°1)	1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 31, 32, 33
A vos lyres !!!	15 mars 1915 (n°1)	1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 31, 32, 33, 34
Causerie et conseils du major	15 mars 1915 (n°1)	1, 2, 4
Les fantaisistes	15 mars 1915 (n°1)	1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 13, 17
Lettres reçues au front	15 mars 1915 (n°1)	1, 4
Chez Nous	Mai 1915 (n°3)	3, 5, 6, 7, 8, 9, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 30
Journaux du front	Juillet 1915 (n°5)	5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 20, 21, 23, 33, 34
Chansons	Juillet 1915 (n°5)	5, 8, 13, 14, 15, 16, 17, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 31, 32, 33
Pour lire au front	Septembre 1915 (n°7)	7, 9, 10, 11, 13, 16, 18, 19, 20, 25, 28, 29, 32, 33

Figure 2 : Tableau récapitulatif des principales rubriques de *L'Écho des Gourbis*.

Les cases en jaune sont mises en valeur car ce sont les cinq rubriques apparaissant le plus fréquemment dans le journal. Il s'agit de l'identité du journal, que nous aurons l'occasion d'analyser plus loin, mais qui se lit dès le titre des rubriques : donner des nouvelles du front, laisser la parole aux soldats, les unir grâce à un sentiment de représentation commun.

## L'analyse de sa matérialité

Concernant sa taille, le journal fait trente-deux cm de longueur pour vingt-cinq centimètres de largeur. Le format, un peu plus grand qu'un format A4, permet une bonne lecture du contenu. Les typographies utilisées restent les mêmes tout au long de la vie du journal mis à part de rares exceptions, ce qui indiquerait un potentiel achat de caractères dédiés au journal. Les majuscules des textes composant les rubriques du journal font environ deux millimètres, tandis que les minuscules oscillent entre deux et un millimètres. Le style de typographie utilisé n'est pas unique. En effet, nous remarquons divers styles : le titre et le sous-titre dessinés

contiennent des lettres rondes et inégales de taille, avec un remplissage noir et des effets de dégradés, ou encore un effet de profondeur des lettres spécifique au titre. Celui-ci se doit d'être reconnaissable, et de se démarquer des autres titres et du reste du texte, d'où son remplissage et sa forme en vague. Le contenu du texte contient diverses typographies qui se ressemblent par un trait commun : l'empattement. Les rubriques sont mises en valeur par une taille de police plus grande et l'utilisation de lettres capitales, ainsi que par l'utilisation de l'italique ou d'une épaisseur du trait.

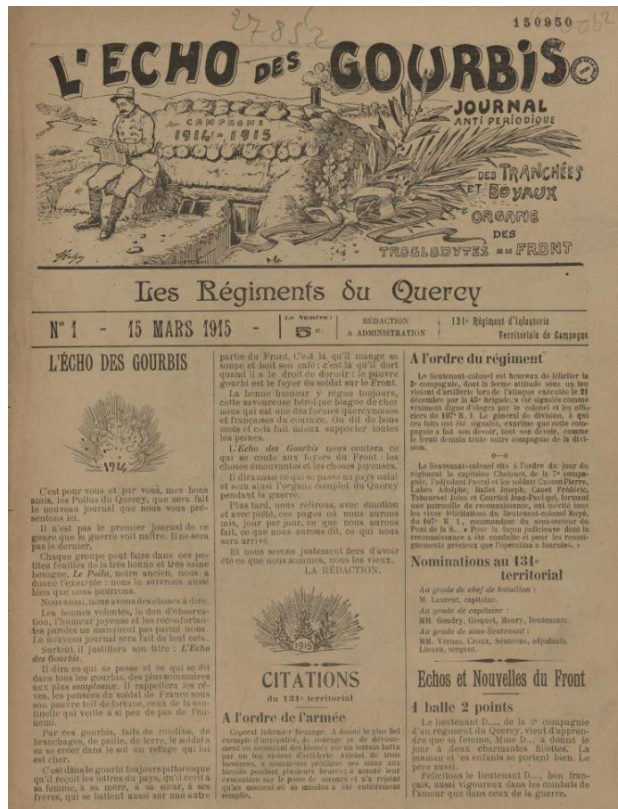


Figure 3 : Premier numéro de *L'Écho des Gourbis* disponible en ligne sur Numelvo ([https://numelvo.bm-lyon.fr/f/eserv/BML:BML\\_02PER0010116964/preview\\_PAGE0\\_Source.jpg](https://numelvo.bm-lyon.fr/f/eserv/BML:BML_02PER0010116964/preview_PAGE0_Source.jpg)) [consulté le 23/11/2023].

Sont également notables quelques typographies qui n'apparaissent que peu de fois dans le journal mais sont typiques du XXe siècle. Par exemple, notons la présence d'une police dérivant de l'Art Nouveau, le courant artistique de la fin du XIXe siècle et du début du XXe qui touche toutes les formes d'art, et même la typographie. Les affichistes se dotent d'un style typographique avec empattements, dont la particularité réside dans l'arrondi des lettres et les arabesques<sup>58</sup>. Ainsi, le

<sup>58</sup> B., Maëlle : « Les typographies les plus marquantes du XXe siècle », *The Branding Room*, 2021 [consulté le 21/11/2023], (En ligne : <https://thebrandingroom.fr/les-typographies-les-plus-marquantes-du-xxe-siecle/>).

titre donné au premier numéro, « Les Régiments du Quercy », adopte un style Art Nouveau avec une police de type « Arnold Böcklin », création d’Otto Weisert en 1904<sup>59</sup>.

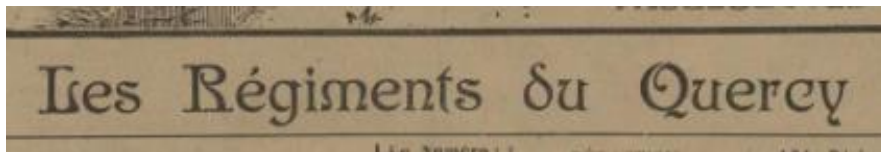


Figure 4 : Titre du premier numéro de *L'Écho des Gourbis* (En ligne : [https://numelyo.bm-lyon.fr/f\\_eserv/BML:BML\\_02PER0010116964/preview\\_PAGE0\\_Source.jpg](https://numelyo.bm-lyon.fr/f_eserv/BML:BML_02PER0010116964/preview_PAGE0_Source.jpg)) [consulté le 23/11/2023].

Concernant ensuite le corps du texte, notons un espacement entre les caractères et les différentes lignes qui permettent une meilleure lecture et un page assez aérée. Nous reviendrons plus en détails sur l’importance donnée aux illustrations qui permettent la respiration dans le texte à la suite de ce travail. La taille de la typographie utilisée permet une décomposition du texte sur trois colonnes, méthode utilisée dans de nombreux journaux dont *Le Poilu*. De cette manière, le journal communique de nombreuses informations, lisibles, et permet une économie de papier.

Portons à présent notre attention sur la qualité des matériaux utilisés. S’il est encore possible aujourd’hui de lire le *L'Écho des Gourbis*, cela n’a pas été le cas de tous. En effet, l’encre utilisée par les imprimeries ayant imprimé le journal était une encre noire de qualité puisqu’elle a résisté au temps.

Pour le papier en revanche, compte tenu de la crise du papier durant la guerre et de fait de l’inflation de son prix, l’administration de *L'Écho des Gourbis* a probablement dû préférer l’utilisation d’un papier de faible qualité. Les numérisations effectuées permettent de se rendre compte du jaunissement de la page d’origine blanche. Les pages sont de plus très fines, et de fait fragiles. Il est donc difficile pour un archiviste de conserver ce type de journal puisqu’une simple erreur d’inattention dans la manipulation peut causer le déchirement du papier.

Les feuilles de papier n’étaient pas simplement pliées en deux et mises ensemble afin de former un cahier, mais elles étaient également agrafées pour tenir entre elles. En effet, les feuilles pliées en deux n’étaient pas mises les unes dans les

---

<sup>59</sup> *Ibid.*



autres pour former le cahier, mais mises les unes à la suite des autres. Ce détail n'est pas visible sur les diverses numérisations disponibles en ligne, mais j'ai pu le constater de moi-même en achetant sur un site marchand un exemplaire du numéro 33 du journal.



**Figure 5 : Agrafe servant à relier les pages de *L'Écho des Gourbis* du numéro 33 (janvier-février 1918).**

Comme nous pouvons le constater, la finesse de l'agrafe et du papier peut entraîner un déchirement des pages.

Lors de ma visite à la Bibliothèque municipale de Lyon, j'ai pu remarquer que les agrafes avaient été soigneusement retirées afin d'éviter toute dégradation du papier. En effet, le métal de l'agrafe peut abîmer le papier et laisser des traces. Les différents exemplaires du journal étaient donc mis les uns à la suite des autres, sans moyens pour les lier (agrafes, éléments de reliures, etc.).

## Le personnel et les rédacteurs

Divers acteurs ont participé au journal tout au long de sa vie, mais les principaux acteurs sont les suivants : Pierre Calel, Franc Malzac et Jean Cazes. Le premier est le créateur et directeur administratif du journal, caporal du 131<sup>e</sup> régiment d'infanterie territoriale. Né à Gourdon en mars 1873, Jules Lafforgue<sup>60</sup> est un homme de lettres qui est très tôt « monté » à Paris pour écrire et se forger une réputation. Il y fonde le Cabaret des noctambules, y fait des conférences en public et à la radio, et publie ses premières œuvres dont *Premiers Pas*<sup>61</sup>, *La revanche de*

---

<sup>60</sup> S. a. : « Jules Lafforgue (1873-1947) », *op. cit.*, [consulté le 01/07/2023], (En ligne : [https://data.bnf.fr/fr/12142785/jules\\_lafforgue/fr.pdf](https://data.bnf.fr/fr/12142785/jules_lafforgue/fr.pdf) ).

<sup>61</sup> Disponible sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k9782655c.texteImage> [consulté le 30/04/2023].

*Paris* et *Jeanne-Rose* (mettre les liens data BnF)<sup>62</sup>. Lorsqu'il commence à se faire connaître, et pour ne pas être confondu avec son homonyme Jules Laforgue (1860-1887)<sup>63</sup>, poète également, il décide de prendre le nom de plume de Pierre Calel. Sa sœur Alphonsine Lafforgue (1877-1957) prend elle aussi le nom de Calel et devient l'écrivaine Alida Calel<sup>64</sup>. Ensemble, ils écrivent plusieurs romans, pièces de théâtre et articles pour des journaux comme *Le Courrier du Centre*<sup>65</sup>. Pierre Calel fait partie de ces écrivains du front qui sont à l'origine du développement des journaux de tranchées.

À la direction, Pierre Calel s'entoure de deux personnes capables d'assurer la direction artistique et la direction administrative. Au service de la direction artistique, Franc Malzac (1865-1920) se charge des illustrations du journal. Né à Montendre et mort à Montguyon en Charente-Maritime, il commence ses études à Bordeaux puis intègre L'École des Beaux-Arts de Paris, avant de devenir professeur de dessin pour la Société philomathique de Bordeaux. Il exerce d'abord comme peinture en se spécialisant dans les paysages, mais il finit par abandonner les toiles pour les affiches. Il réalise alors des affiches publicitaires à Bordeaux, imprimées à Paris, et dirige son propre atelier d'affichiste. Entre 1914 et 1918, il est capitaine du 131<sup>e</sup> régiment d'infanterie territoriale, et reçoit la légion d'honneur le premier octobre 1917<sup>66</sup>. En tant que directeur artistique de *L'Écho des Gourbis*, il est chargé des illustrations jusqu'au journal numéro 32 datant de décembre 1917. La deuxième page du dit numéro explique le départ de Franc Malzac :

« Des circonstances de service nous séparant du 131<sup>e</sup> territorial, *l'Écho des Gourbis* se trouve désormais privé de la Direction artistique de notre cher ami, Franc MALZAC qui depuis plus de 31 mois nous a donné fidèlement les beaux dessins que nos lecteurs ont aimés et admirés. »

---

<sup>62</sup> VERTUT, Claude : « Pierre Calel », *Los Amics del Patrimòni Carcinòl*, 19/10/2016, [consulté le 30/04/2023],

(En ligne : <https://www.amis-quercynois.fr/les-quercynois-leur-culture/litterature-et-poesie/pierre-calel/article/pierre-calel-biographie> ).

<sup>63</sup> S. a. : « Jules Laforgue », *Encyclopédie Larousse*, s. d., [consulté le 30/04/2023], (En ligne : [https://www.larousse.fr/encyclopedie/litterature/Jules\\_Laforgue/174666](https://www.larousse.fr/encyclopedie/litterature/Jules_Laforgue/174666) ).

<sup>64</sup> S. a. : « Alida Lafforgue (1877-1946) », *DataBnF*, s. d., [consulté le 30/04/2023], (En ligne : [https://data.bnf.fr/fr/12142784/alida\\_lafforgue/fr.pdf](https://data.bnf.fr/fr/12142784/alida_lafforgue/fr.pdf) ).

<sup>65</sup> S. a. : « Jules Lafforgue », *Wikipédia*, s. d., [consulté le 30/04/2023], (En ligne : [https://fr.wikipedia.org/wiki/Jules\\_Lafforgue](https://fr.wikipedia.org/wiki/Jules_Lafforgue) ).

<sup>66</sup> S. a. : « Franc Malzac », *Wikipédia*, s. d. [consulté le 07/08/2023], (En ligne : [https://fr.wikipedia.org/wiki/Franc\\_Malzac#cite\\_note-3](https://fr.wikipedia.org/wiki/Franc_Malzac#cite_note-3) ).



Enfin, la direction administrative est assurée par Jean Cazes, également capitaine du 131<sup>e</sup> régiment d'infanterie territoriale. Moins connu, nous disposons de peu d'informations sur son parcours. Néanmoins, le journal permet de suivre sa carrière militaire car il est notamment présent dans le numéro 17 de juin 1916 pour sa distinction de chevalier de la légion d'honneur :

« CAZES (Jean-Baptiste), capitaine de territoriale au 131<sup>e</sup> régiment territorial d'infanterie : a fait preuve au cours de la campagne de réelles qualités militaires (a déjà reçu la croix de guerre). (...) Le capitaine Cazes, commandant la 2<sup>e</sup> compagnie de mitrailleuses du 131<sup>e</sup> territorial, est notre excellent directeur administratif de l'*Écho des Gourbis*. »

Le nombre exact de rédacteurs du journal n'est pas connu, et nous ne connaissons pas avec certitude les bases sur lesquelles ils étaient recrutés pour participer à son élaboration. Loin de faire la fine bouche, les journaux de tranchées accueillait généralement tout soldat souhaitant collaborer au canard. Le journal numéro 2 du 12 avril 1915 permet d'assister au recrutement de Gédéon Versepuis au sein de l'équipe de *L'Écho des Gourbis*. En effet, sa lettre est retranscrite dans la rubrique « Lettres reçues au front » avec la réponse de la rédaction, qui accorde un retour favorable à sa demande d'« obtention d'une place de garçon de bureau à l'administration de l'*Écho des Gourbis* ».

Outre les demandes envoyées par lettre sur le modèle de Gédéon Versepuis, la proposition de collaboration avec les soldats faite directement par le journal laisse transparente son authenticité. Les journaux de tranchées se veulent les plus authentiques possible (contre la désinformation). D'abord destinées aux soldats du Quercy, les citations de « poésies, lettres et articles »<sup>67</sup> sont vite étendues à tous les Poilus et aux soldats des armées alliées. En effet, la rubrique « collaborateurs » est d'abord adressée aux « poilus, en particulier (...) [les] poilus des régiments de la Gascogne et du Quercy »<sup>68</sup>, avant de l'être aux « Poilus Français et Alliés »<sup>69</sup>. Les rédacteurs ont le choix : rester anonymes, avec des mentions en fin de citations comme « UN ACADEMICIEN qui désire garder l'anonyme »<sup>70</sup>, ne partager que

---

<sup>67</sup> Journal numéro 5.

<sup>68</sup> Journal numéro 2.

<sup>69</sup> Journal numéro 5.

<sup>70</sup> Journal numéro 5, p. 3.

leurs initiales accompagnées ou non du régiment comme « A. G., 106<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie »<sup>71</sup>, ou partager le nom complet tel « Ernest LAFONT, Sergent-major au 130<sup>e</sup> Territorial »<sup>72</sup>. Lors de la création des certificats de marraines, celles-ci voient également leurs lettres publiées, notamment dans le numéro 9 du journal daté de novembre 1915. Sur la deuxième page dudit journal sont publiées quatre lettres de marraines, et cinq lettres de filleuls remerciant *L'Écho des Gourbis* pour la création du certificat.

Les femmes sont d'autant moins absentes du journal qu'elles écrivent aussi des chansons qui sont partagées aux soldats : c'est le cas de « La Musette du Poilu » publiée dans le numéro 5 de juillet 1915 et « La valse de l'espoir », composée par Odette Dulac (1865-1939, de son véritable nom Jeanne Latrilhe), une chanteuse de la Belle Époque<sup>73</sup> célèbre pour ses chansons mais également pour ses talents artistiques dans plusieurs autres domaines<sup>74</sup>. De nos jours, les archives conservent de nombreux portraits de la chansonnière, notamment les photographies de Jean Reutlinger (1891-1914)<sup>75</sup> et de Nadar (1820-1910, de son véritable nom Félix Tournachon)<sup>76</sup> disponibles sur Gallica<sup>77</sup>. Enfin, la poétesse Suzanne Teissier (1887-1936)<sup>78</sup> publie dans le numéro 33 de janvier 1918 de *L'Écho des Gourbis*. Son poème est un hommage à un autre poète, le nantais Sylvain Royé (1891-1916)<sup>79</sup>, mort au front le 24 mai à Douaumont.

---

<sup>71</sup> *Ibid.*

<sup>72</sup> Journal numéro 8.

<sup>73</sup> Jeanne Latrilhe se produit sous le nom d'Odette Dulac. Tour à tour chanteuse, actrice, romancière, sculptrice, elle est présente dans de nombreux journaux en vogue à son époque. Durant la Grande Guerre, elle compose des chansons pour soutenir le moral des soldats pour *L'Écho des Gourbis*, rédige des contes, des chroniques et des romans autour du sort des femmes durant la guerre. Source : RIVARD, Alexandra : « Odette Dulac, une divette romancière », *Nuit Blanche magazine littéraire*, n°161, 17 décembre 2020. [consulté le 01/08/2023], (En ligne : <https://nuitblanche.com/rubrique/ecrivains-meconnus-du-xxe-siecle/2020/12/odette-dulac-une-divette-romanciere>).

<sup>74</sup> S. a. : « Odette Dulac », *Wikipédia*, s. d. (En ligne : [https://fr.wikipedia.org/wiki/Odette\\_Dulac](https://fr.wikipedia.org/wiki/Odette_Dulac) ), [consulté le 01/11/2023].

<sup>75</sup> La notice relative à Jean Reutlinger est disponible en ligne : <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb149628246> [consulté le 01/11/2023].

<sup>76</sup> La notice relative à Nadar est disponible en ligne : <https://data.bnf.fr/11917338/nadar/> [consulté le 01/11/2023].

<sup>77</sup> Grâce aux liens suivants sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b85968984/f37.item> ; <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b85968984/f36.item> .

<sup>78</sup> La notice relative à Suzanne Teissier est disponible en ligne : [https://data.bnf.fr/12740099/suzanne\\_teissier/en.pdf](https://data.bnf.fr/12740099/suzanne_teissier/en.pdf) [consulté le 01/11/2023].

<sup>79</sup> La notice relative à Sylvain Royé est disponible en ligne : [https://data.bnf.fr/13182727/sylvain\\_roye/fr.pdf](https://data.bnf.fr/13182727/sylvain_roye/fr.pdf) [consulté le 01/11/2023].

L'étude du contexte de création de *L'Écho des Gourbis* a permis de mettre en lumière le lien entre le développement de la presse des tranchées et la création du journal dédié au 131<sup>e</sup> régiment d'infanterie territoriale. Notre journal s'inscrit dans l'histoire de la presse et des représentations. Il a été créé sur le modèle du *Poilu* et en lien avec le développement d'autres journaux de tranchées. De plus, *L'Écho des Gourbis* a été conçu afin de mieux représenter le soldat et son quotidien, comme son titre l'indique, puis sa ligne éditoriale. Quant à l'analyse de la matérialité, elle a permis de montrer les problèmes rencontrés par les journaux, de leur production jusqu'à leur conservation. Cela nous amène à présent à l'étude en détails de la production de *L'Écho des Gourbis*.



## CHAPITRE 2 : LA PRODUCTION DE *L'ÉCHO DES GOURBIS*

---

La production d'un journal de tranchées est complexe et souvent les canards font face à de telles difficultés qu'ils renoncent à leur entreprise. Qu'il s'agisse du manque de moyens, de la censure, des pertes humaines ou des déplacements de l'Armée, nombreuses sont les contraintes. *L'Écho des Gourbis* est l'un des journaux qui a le plus duré dans le temps, et cela se doit à l'ingéniosité de ses directeurs qui arrivent à poursuivre la publication du journal peu importe les obstacles qu'ils rencontrent. La première difficulté rencontrée concerne le financement du journal. Sans moyens financiers, le journal ne peut être créé et ne peut ensuite perdurer dans le temps. Puis, la seconde difficulté consiste à trouver le matériel et les hommes capables de rédiger et d'imprimer le journal. Enfin, la troisième difficulté est celle de la diffusion du journal de tranchées afin que le journal puisse rejoindre son lectorat.

### FINANCER LE JOURNAL

Vient tout d'abord la question du financement du journal. Les journaux de tranchées sont coûteux, d'autant plus quand ils sont imprimés. Tout d'abord, le journal de tranchées est financé par les soldats qui décident de le créer, ou des aides extérieures. Il faut alors réfléchir à toutes les dépenses, comprenant principalement les moyens matériels et humains. Nous verrons comment *L'Écho des Gourbis* a réussi se financer afin de perdurer dans le temps.

#### Les revenus du journal

Les petites feuilles du front ne sont pas rémunérées en partie par la publication de publicités à l'instar de journaux parisiens, et se moquent même bien souvent de ce moyen de rémunération en affichant de fausses publicités. Ce fut le cas de notre journal lors de la parution du numéro 3 du mois de mai 1915, contenant la rubrique « Notre publicité » en fin de journal. Il s'agit à la fois de tourner en ridicule les publicités dans les journaux, mais aussi d'un prétexte pour rire par des jeux de mots ou des références au quotidien dans les tranchées : la publicité pour un « bar » au front se nomme « bar belé, spécialité de fil de fer et tors boyaux », celle pour une

villa dans les tranchées se nomme « pieds humides », référence à l'humidité présente dans les tranchées, « conviendrait à personne aimant la bombe ». Les habits du soldat sont également représentés avec une publicité les paires de bottes en solde, accompagnée d'un dessin, vendues par douzaines à un « prix inconnu », sauf pour l'envoi qui est fixé à partir de vingt-cinq francs. Dans le même style, le numéro 14 datant de mars 1916 publie les « petites annonces » avec un dessin « de Ch. Magnac », représentant un jeune homme dormant assis avec une pelle sur la tête. L'annonce, qui demande un « simple lit, même pliant dans derniers hôtels même borgnes », rappelle les conditions de vie difficiles des soldats qui creusent les tranchées.

Il convient alors de fixer un prix au journal, prix qui dépend de nombreux facteurs. Il s'agit de payer l'imprimeur, dans un contexte de forte augmentation du prix du papier dû à sa rareté, notamment vers la fin de l'année 1915. L'État est contraint d'intervenir pour freiner la disparition du papier dans les imprimeries françaises<sup>80</sup>. Il dépend aussi du coût de transport des journaux vers le front et vers les acheteurs à l'arrière, en France ou dans les pays étrangers puisque le journal est diffusé parmi les Alliés. *L'Écho des Gourbis* fixe d'abord son prix à cinq centimes le numéro entre mars 1915 et novembre 1916. Puis, de janvier 1917 à mars 1918, le numéro coûte dix centimes. L'augmentation du prix s'explique par le changement de lieu d'impression du journal. À partir de 1917, celui-ci est produit entièrement au sein de la tranchée, ce qui nécessite l'achat de matériel permettant l'impression au front : au minimum du papier, de l'encre et une machine d'impression avec des caractères mobiles. Plus généralement, le prix d'un journal de tranchée peut aller de cinq à cinquante centimes le numéro. *L'Écho des Gourbis* faisait donc partie des journaux les moins onéreux, en dessous de la moyenne qui se trouvait « entre dix et vingt-cinq centimes »<sup>81</sup>.

Avec la popularité croissante du journal, un système d'abonnements est mis en place. Ainsi, l'abonnement d'un an au journal coûte cinq francs en France, et dix francs à l'étranger. Lorsque le prix du numéro augmente en 1917, les prix des abonnements restent inchangés. Pourtant, cette année est perçue par les historiens

---

<sup>80</sup> BELLANGER, Claude, GODECHOT, Jacques, GUIRAL, Pierre, TERROU, Fernand (dir.) : *Histoire générale de la presse française. Tome 3 : de 1871 à 1940*, Paris, les Presses Universitaires de France, 1972, 687- [24] p., p. 410.

<sup>81</sup> AUDOIN-ROUZEAU, Stéphane : *14-18, les combattants des tranchées : à travers leurs journaux*, op. cit., p. 28.

de la presse comme une année noire au centre de la crise provoquée par la Grande Guerre. Les journaux doivent revoir les prix de vente à la hausse, et réduire le nombre de pages afin d'éviter la faillite de leur entreprise<sup>82</sup>.

Les financements viennent également de la vente des anciens numéros lorsqu'il reste des stocks. Ce fut le cas pour les numéros 1, 2, 3, 8, 15, 16, 20, 21, 22, 24, 27, 28, 29, 30 et 31, comme l'indique la rubrique « Vieux numéros de *L'Écho des Gourbis* » au numéro 33 de janvier-février 1918. Aucun prix d'achat n'est publié, il s'agit de vendre au « bon prix », chaque demandeur devant indiquer le prix auquel il souhaite acheter le journal à l'adresse de *L'Écho des Gourbis*. Cela montre deux choses : que le journal était produit en assez grandes quantités, mais qu'il n'arrive pas à tout vendre, en particulier durant l'année 1917 entre les numéros 23 et 33. Néanmoins, *L'Écho des Gourbis* profite d'une popularité dès sa première publication qui lui permet de se vanter, dans le journal d'avril 1915, de n'avoir plus un seul exemplaire en stock du numéro 1 de mars 1915.

## Une rémunération originale : la participation à des concours

Là où des canards ont été contraint de stopper la publication de leur journal pour manque de moyens financiers, *L'Écho des Gourbis* a réussi à atteindre la publication de trente-quatre numéros. Il est possible de parler de prouesse puisque, selon André Charpentier, il y eut peu de journaux qui dépassèrent les trente numéros<sup>83</sup>.

Parmi les diverses manières de rémunérer un journal, la plus originale consistait certainement au financement grâce à la participation aux concours du front. En effet, des concours étaient organisés au front par des journaux de grande envergure pour encourager la création de journaux de tranchées. Un premier concours fut mis en place par *Le Pays de France* en décembre 1915 concernant l'ensemble des arts de la guerre. Tous pouvaient présenter leur chef d'œuvre

---

<sup>82</sup> GILLES, Benjamin : *Lectures de poilus : livres et journaux dans les tranchées, 1914-1918*, Paris, Éditions Autrement, 2013, 329 p. (L'Atelier d'histoire), [consulté le 27/08/2023], (En ligne : [https://lire.amazon.fr/?asin=B00G46M49Y&ref\\_=kwl\\_kr\\_iv\\_rec\\_1](https://lire.amazon.fr/?asin=B00G46M49Y&ref_=kwl_kr_iv_rec_1)).

<sup>83</sup> CHARPENTIER, André : *Le livre d'or des journaux du front : feuilles bleu horizon, 1914-1918*, Paris, Éditions des journaux du front, 1935, 398 p., p. 11.

artisanal, les journaux étant considérés comme de l'artisanat de tranchées<sup>84</sup>. Puis, un second concours eut lieu en juillet 1916, réservé cette fois-ci uniquement aux journaux du front. *Le Journal* composa un jury avec journalistes et des membres de l'Académie Goncourt afin de départager les candidats, présidé par Henri de Régnier (1864-1936), écrivain et membre de l'Académie française<sup>85</sup>. Deux groupes de prix différents sont décernés : un prix d'ensemble et un prix individuel. *L'Écho des Gourbis* obtient le deuxième prix d'ensemble, soit deux cent cinquante francs, ce qui permet d'aider financièrement le journal. Du côté des directeurs, Pierre Calel et Franc Malzac obtiennent tout deux le troisième prix individuel, soit une jumelle, et Jean Cazes obtient le quatrième prix individuel, soit une montre en argent<sup>86</sup>. Le journal est fier d'annoncer à ses lecteurs l'obtention des prix par une rubrique dédiée au concours dans le numéro 19 d'août 1916, page 7. Si les gains pouvaient servir à supporter financièrement des initiatives menées par les journaux de tranchées, ils étaient également utilisés pour aider des œuvres de charité, car celles-ci sont de plus en plus nombreuses à l'Arrière<sup>87</sup>. *L'Écho des Gourbis* fait la publicité de plusieurs œuvres dans ses colonnes.

## Les stratégies de vente

Le financement se fait aussi par la mise en place d'une stratégie afin d'attirer des lecteurs du front comme de l'Arrière. En effet, le journal se fait de la publicité par les tirés à part gratuits. C'est le cas pour la mise en place du réseau de marraines avec la diffusion d'un certificat de marraine à remplir par le soldat et la marraine.

---

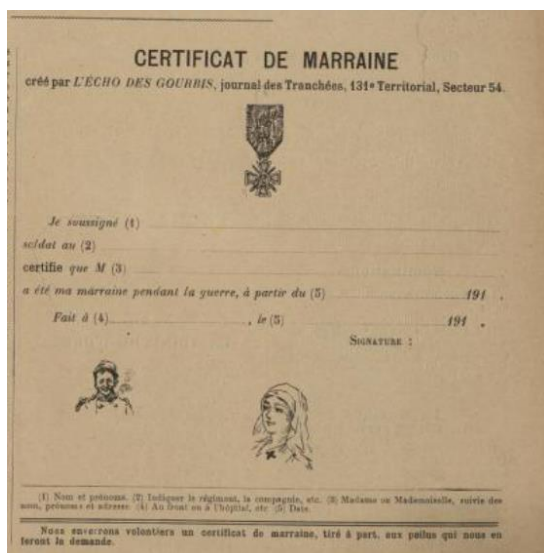
<sup>84</sup> *Ibid.*, p. 23.

<sup>85</sup> *Ibid.*, p. 24.

<sup>86</sup> *Ibid.*

<sup>87</sup> *Ibid.*, p. 16.





**Figure 6 : Certificat de marraine créé par *L'Écho des Gourbis* dans le journal numéro 8 d'octobre 1915. En ligne : [https://numelyo.bm-lyon.fr/BML:BML\\_02PER0010116994?&collection\\_pid=BML:BML\\_02PER01001COL00002&baseQuery=date:\[\\*%20TO%201915-11\]%20AND%20type:issue%20AND%20source:%22BML:BML\\_02PER00101150950-12%22%20AND%20!pid:%22BML:BML\\_02PER0010116999%22&sortDesc=idate&luckyStrike=true](https://numelyo.bm-lyon.fr/BML:BML_02PER0010116994?&collection_pid=BML:BML_02PER01001COL00002&baseQuery=date:[*%20TO%201915-11]%20AND%20type:issue%20AND%20source:%22BML:BML_02PER00101150950-12%22%20AND%20!pid:%22BML:BML_02PER0010116999%22&sortDesc=idate&luckyStrike=true) [consulté le 20/11/2023].**

Ce certificat permet de créer des liens entre le front et l'Arrière tout en officialisant la démarche, mais il permet aussi de conserver un souvenir de la marraine du front sur papier et du journal qui l'a créé. Grâce à ce certificat et aux nouvelles données dans *L'Écho des Gourbis* à propos du régiment, les marraines peuvent suivre les distinctions et les faits de guerre de leurs soldats. Par le biais du journal, des femmes parfois toute jeunes filles postulent ainsi pour devenir marraine d'un soldat sans famille.

L'acte patriotique des marraines envers les soldats au front devient cependant un moyen de nouer des relations sentimentales. Avec l'apparition des associations depuis 1914, le thème de la femme marraine de soldats aux mœurs légères se propage dans les journaux et au théâtre<sup>88</sup>. Par ailleurs, le texte qui accompagne le certificat de marraine dans le numéro 8 d'octobre 1915 est assez explicite quant à l'expérience amoureuse qui peut être vécue avec une marraine :

« Elles donnent un peu de bien être, des gâteries, ce n'est pas de trop, un peu de beau rêve, ce n'est pas de trop non plus. Ce sont des fées lointaines, mystérieuses et bienfaitantes, toujours jolies et dont on est amoureux. De même qu'autrefois *ses*

<sup>88</sup> S. a. : « Les marraines de guerre », article du Ministère français des Armées, s. d., [consulté le 26/09/2023], (En ligne : <https://www.cheminsdememoire.gouv.fr/fr/les-marraines-de-guerre>).

*anciens* ? se battaient pour leur Dame, le Poilu, aujourd'hui se bat un peu pour sa marraine. »

La marraine fait l'objet de fantasmes, elle permet au soldat d'avoir un objectif autre que la victoire pour la patrie, et donc de tenir psychologiquement. *L'Écho des Gourbis* se sert de cet engouement pour les marraines afin de se faire connaître, et ainsi de vendre plus de journaux. Le certificat de marraine contient un sous-titre rappelant qu'il s'agit de celui de *L'Écho des Gourbis* et pas d'un autre journal. Il est tiré à part de manière gratuite pour ceux qui en font la demande, comme spécifié sur les journaux à plusieurs reprises sous les illustrations de l'infirmière (indiquant qu'il s'agit d'une rubrique sur les femmes). Malgré la gratuité de l'action, cela contribue à la popularité du journal.

Autre tiré à part qui sert également de publicité, l'impression de cartes postales avec les illustrations du journal. Un peu plus d'une dizaine de cartes sont diffusées grâce à la réutilisation de dessins de Franc Malzac ou Louis Icart<sup>89</sup>. Celles connues et numérisées aujourd'hui sont numérotées de 1 à 15, avec l'indication « Cartes de *L'Écho des Gourbis* ».

Avant l'apparition des cartes postales tirées à part, le soldat pouvait déjà envoyer des messages à l'Arrière par l'envoi du journal entier, en remplissant la rubrique « Quelques mots du poilu » apparue dans le numéro 7 de septembre 1915<sup>90</sup>. Le journal pouvait aussi bien être découpé pour ne conserver que la partie de la rubrique et permettre l'envoi, puisque la rubrique était faite de sorte à avoir les dimensions parfaites pour se transformer en carte postale (qui équivaut à la taille standard de l'époque, soit 9 x 14 centimètres). Enfin, la rubrique servait également de journal de bord. L'utilisation de cet espace blanc réservé à l'écriture et sa diffusion sont mises en avant en décembre 1915 dans le numéro 10 par l'ajout de ces quelques phrases au-dessus de la rubrique :

« Nous réservons dans chaque numéro la place ci-dessous pour nos abonnés et lecteurs. En envoyant *L'Écho des Gourbis*, ils peuvent écrire sur leur journal quelques lignes à leur famille et à leurs amis. Cela leur rendra plus précieuse plus tard la collection de leur petite feuille de Front où ils trouveront, avec les souvenirs

---

<sup>89</sup>Voir annexe « Cartes postales de L'Echo des Gourbis », p. 108.

<sup>90</sup> Voir annexe « Carte « Quelques mots du Poilu » », p. 109.

de la grande guerre, leurs souvenirs personnels écrits par eux-mêmes à des êtres chers pendant les diverses étapes de leur vie de braves soldats de France. »

Une nouvelle fois avec les cartes postales *L'Écho des Gourbis* se sert d'un phénomène prenant de l'ampleur afin de soutenir le moral des soldats, tout en faisant sa propre publicité et ainsi espérer vendre plus de journaux. Le soldat peut ainsi prévenir sa famille qu'elle peut trouver les derniers écrits sur son régiment dans ce journal en particulier, et qu'il faut donc l'acheter pour être au courant. En tout, ce sont des milliards de cartes qui ont été produites en France<sup>91</sup>.

## IMPRIMER LE JOURNAL

Comme nous l'avons dit précédemment, plusieurs méthodes permettent la diffusion d'un journal de tranchées. *L'Écho des Gourbis* a choisi d'imprimer ses journaux, soit la méthode qui permettait assurément une plus large diffusion grâce à la production de milliers d'exemplaires<sup>92</sup> et une meilleure qualité du journal comparé aux méthodes manuscrites. Cependant, deux problèmes sont mis en évidence par Stéphane Audoin-Rouzeau : le manque d'authenticité du journal imprimé face aux journaux faits directement à la main au front, ainsi que son coût élevé puisqu'il faut trouver un lieu d'impression (lorsque celui-ci n'est pas situé directement aux tranchées) et un moyen de transport pour acheminer le journal au front et à l'arrière<sup>93</sup>.

## L'impression en imprimeries

Les difficultés évoquées n'ont cependant pas freiné les directeurs du journal puisque celui-ci est imprimé durant toute la durée de son existence. Certains journaux, face aux contraintes dues à la guerre, en sont venus à modifier leur production. C'est ainsi que des canards passent d'une production imprimée à une production manuscrite par manque de moyens. Mais grâce à la motivation du

---

<sup>91</sup> Un document au format PDF est diffusé par l'académie d'Aix-Marseille concernant les cartes postales pendant la Grande Guerre : « Les cartes postales : Un aspect de la Première Guerre Mondiale dans le fond du Musée d'Histoire Jean Garcin 39-45 : *L'appel de la liberté* » par N. Albeau-Cordillac [consulté le 26/09/2023], (En ligne : <https://www.pedagogie.ac-aix-marseille.fr/upload/docs/application/pdf/2017-01/dossierpedacartespostales14182.pdf> ).

<sup>92</sup> AUDOIN-ROUZEAU, Stéphane : *14-18, les combattants des tranchées : à travers leurs journaux, op. cit.*, p. 28.

<sup>93</sup> *Ibid.*

personnel et au succès auprès des lecteurs, *L'Écho des Gourbis* arrive à conserver une haute qualité de production malgré les changements de lieux d'impression.

Afin de continuer à produire entre 1915 et 1918, le journal a été contraint de changer quatre fois de lieux. Il s'agira dans cette partie de donner une explication sur le choix des lieux d'impression, mais également sur les moyens déployés.

Les trois premiers numéros de *L'Écho des Gourbis* sont imprimés à Châlons-sur-Marne par l'Imprimerie Nouvelle de L. Jacquot, au 44 rue Saint-Jean. Cette imprimerie est recensée dans l'*Annuaire de l'imprimerie* d'Arnold Muller en 1915<sup>94</sup> sous le nom « Jacquot et Cie, Imprimerie Nouvelle ».

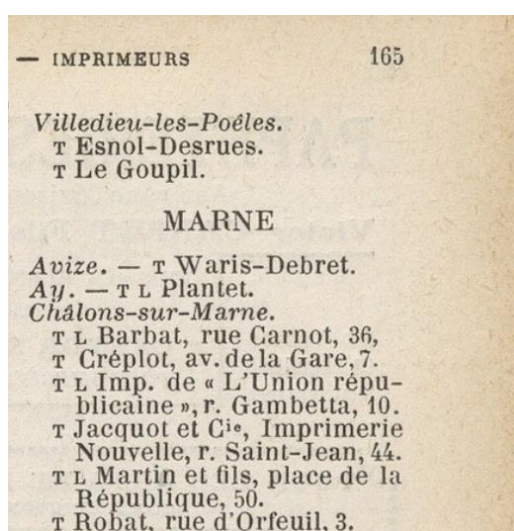


Figure 7 : Page 165 de l'*Annuaire de l'imprimerie* d'Arnold Muller pour l'année 1915 (numéro 25), sur les imprimeurs de la Marne. En ligne : [https://gallica.bnf.fr/services/engine/search/sru?operation=searchRetrieve&version=1.2&collapsing=disabled&query=%28gallica%20all%20%22%27annuaire%20de%20l%27imprimerie%22%29%20and%20arkPress%20all%20%22cb32696177v\\_date%22&rk=21459;2](https://gallica.bnf.fr/services/engine/search/sru?operation=searchRetrieve&version=1.2&collapsing=disabled&query=%28gallica%20all%20%22%27annuaire%20de%20l%27imprimerie%22%29%20and%20arkPress%20all%20%22cb32696177v_date%22&rk=21459;2) [consulté le 20/11/2023].

Lors de la création du journal, la ville de Châlons-sur-Marne a été reconquise par les Français à la suite de neuf jours d'occupation allemande, entre le 4 et le 12 septembre 1914. Se situant toute proche des tranchées tout en étant à l'arrière, elle permet un rapide transport des journaux de l'arrière jusqu'au front. Inversement, les informations venant du front peuvent être facilement transmises aux imprimeries. De fait, Châlons-sur-Marne est un lieu de choix pour les directeurs de *L'Écho des Gourbis*, qui se trouvent alors avec le 131<sup>e</sup> régiment d'infanterie en Champagne depuis 1914. L'*Historique du 131<sup>e</sup> régiment d'infanterie territoriale*<sup>95</sup> indique que

<sup>94</sup> Disponible en ligne sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1186191n> [consulté le 20/11/2023]

<sup>95</sup> S. a. : *Historique du 131<sup>e</sup> régiment d'infanterie territoriale : Campagne 1914-1918*, Cahors, imprimerie typographique A. Coueslant, 1921, (En ligne :

le régiment était présent à Châlons pour « de courts intervalles de repos » durant huit mois à partir du 17 octobre 1914. Il est donc probable que Pierre Calel ait rencontré le gérant de l'imprimerie à cette période lors de son séjour au camp de Châlons. Mais après seulement trois mois d'impression, la direction décide de changer d'imprimeur à la faveur de l'Imprimerie A. Robat au 3 rue d'Orfeuil, toujours située à Châlons-sur-Marne. Il pourrait s'agir d'une mésentente entre l'imprimerie et le journal puisque l'Imprimerie Nouvelle Jacquot et Cie ne connaît a priori pas de pause de son activité entre 1914 et 1918, et continue d'apparaître sur l'*Annuaire de l'imprimerie* pour les années 1916-1919<sup>96</sup>. Cependant, le contrat passé avec l'Imprimerie A. Robat ne dure que pour la publication de juin 1915. Là encore, il faut se référer à l'*Historique du 131<sup>e</sup> régiment* pour comprendre que les troupes rejoignent peu à peu Commercy en 1915, et sont de fait plus proches de Bar-le-Duc que de Châlons-sur-Marne<sup>97</sup>. Les rédacteurs du journal s'installent durablement à Sampigny au nord de Commercy et créent un « cagna » en bois spécial pour *L'Écho des Gourbis*. La Contemporaine, « bibliothèque-musée spécialisée dans l'histoire contemporaine et les relations internationales des 20<sup>ème</sup> et 21<sup>ème</sup> siècles »<sup>98</sup>, conserve aujourd'hui des photographies de l'équipe de la rédaction devant son abri. Sous les côtes VAL 229 et VAL 222, la bibliothèque a numérisé sur son site *L'Argonnote* cinq photographies : deux prises le 17 juin 1916 montrent un premier campement à Sampigny (VAL 229/031-032), tandis que trois autres prises le 27 juillet 1916 révèlent la construction du « cagna » dédié au journal (VAL 222/096-98). Les photographies permettent de savoir où se trouvait le régiment de manière plus précise. Le campement est situé dans un « bivouac aux lisières du village », alors que l'abri est construit dans la « ferme Girouet » au « cantonnement de mitrailleurs », situé « bois Beaula » et « au nord-est de Grimancourt »<sup>99</sup>.

Ci-dessous, Pierre Calel, Franc Malzac et Jean Cazes se mettent en scène dans un lieu qui semble plutôt paisible loin des tranchées, dans un temps de pause où ils réfléchissent ensemble à la rédaction du journal.

---

<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k64207412.r=Historique%20du%20131e%20r%C3%A9giment%20d%27infanterie%20territoriale?rk=21459;2> [consulté le 20/09/2023],

<sup>96</sup> *Annuaire de l'imprimerie* d'Arnold Muller, [consulté le 16/09/2023], (En ligne : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k11861922/f193.item.r=chalons> ).

<sup>97</sup> S. a. : *Historique du 131<sup>e</sup> régiment d'infanterie territoriale : Campagne 1914-1918, op. cit.*, p. 7.

<sup>98</sup> Présentation tirée de l'onglet « Repères historiques » du site de La Contemporaine. [consulté le 19/09/2023], (En ligne : <http://www.lacontemporaine.fr/la-bdic/reperes-historiques> ).

<sup>99</sup> Voir les photographies en annexe.



Figure 8 : « Sampigny. Bivouac aux lisières du village. Les rédacteurs de « l'Écho des gourbis » », côte VAL 229/032 à La Contemporaine. Photographie numérisée disponible en ligne : <https://argonnaute.parisnanterre.fr/ark:/14707/tgk4jsmqw3vz/c2431082-4c59-44c7-affc-52f31c7df914> De gauche à droite : Pierre Calel, Jean Cazes et Franc Malzac.

Ce temps de pause est également le moment de discussions autour d'une bouteille de vin, ce qui permet de souligner les liens d'amitié entre les trois hommes et de montrer des moments de « paix » entre les combats. Les rédacteurs sont souriants et dans une position informelle compte tenu de leur rang. Concernant le décor, la maison de bois prouve que le journal est sérieux, puisqu'il est composé dans un lieu de travail spécial, mais n'en reste pas moins authentique, comme en témoignent les vêtements qui pendent à l'abri.

Pour finir sur la période d'impression à Châlons, notons qu'il n'y a pas eu beaucoup de différences dans l'impression entre les deux imprimeries, si ce n'est l'apparition de la première illustration du journal en dernière page du seul numéro imprimé chez A. Robot.

Il semblerait que, du fait de la proximité avec Bar-le-Duc, un accord ait été passé avec l'imprimerie Contant-Laguerre qui imprime deux autres journaux de tranchées, dont *Le Souvenir*<sup>100</sup>. Celle-ci est déjà connue avant-guerre pour avoir publié un nombre important d'ouvrages depuis le milieu du XIXe siècle, en majorité des in-8 portant sur l'Histoire de la Meuse ou plus généralement de la Lorraine, ou portant sur des questions de droit et d'agriculture. L'imprimerie publie aussi en plus petit nombre des cartes du département de la Meuse, des livres liturgiques et des manuels pour écoliers et étudiants<sup>101</sup>. Il s'agit de l'une des rares imprimeries en

<sup>100</sup> *Le Souvenir* est un journal de tranchées mensuel paru entre janvier et décembre 1916. Il est en partie numérisé et disponible sur *Retronews* : <https://www.retronews.fr/titre-de-presse/souvenir> [consulté le 19/09/2023].

<sup>101</sup> Cette analyse porte sur une étude personnelle des titres imprimés par Contant-Laguerre présents dans le catalogue de la BnF entre 1860 et 1914.



fonction au plus proche des combats qui ne cessa son activité malgré les risques encourus. *L'Écho des Gourbis* lui dédie une rubrique intitulée « L'imprimerie des Poilus » dans le journal numéro 29 de septembre 1917<sup>102</sup>. En effet, est citée une imprimerie « de la zone avancée des armées » dont le nom commence par un « C ». Au vu du manque de moyens matériels et humains dans les imprimeries durant la guerre, l'impression de trois journaux de tranchées est perçue comme « un record » par le journal. De plus, l'imprimerie ayant subi un bombardement de la part des Allemands, sa ténacité face aux événements est saluée. Cet éloge est également l'occasion de soutenir la propagande contre l'ennemi et pour la guerre, en montrant les ressemblances entre le vécu du soldat au front et l'imprimerie : « elle tient malgré la mitraille », elle poursuit son activité malgré les combats pour soutenir les Poilus et est amenée à devenir célèbre du fait de son héroïsme.

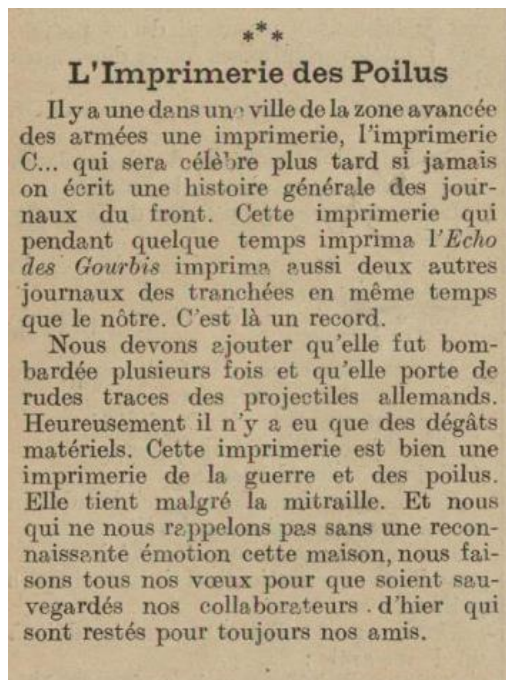


Figure 9 : « L'Imprimerie des Poilus », rubrique sur l'imprimerie Contant-Laguette. *L'Écho des Gourbis* numéro 29 de septembre 1917, disponible en ligne : [https://numelyo.bm-lyon.fr/f\\_eserv/BML:BML\\_02PER0010116985/preview\\_PAGE7\\_Source.jpg](https://numelyo.bm-lyon.fr/f_eserv/BML:BML_02PER0010116985/preview_PAGE7_Source.jpg) .

L'imprimerie Contant-Laguette est l'entreprise qui imprime le plus d'exemplaires de *L'Écho des Gourbis*, mis à part l'imprimerie aux tranchées. Il s'agit d'une ancienne imprimerie existant déjà au début du XIXe siècle, comme

<sup>102</sup> *L'Écho des Gourbis* numéro 29, septembre 1917, p. 8. [consulté le 18/09/2023], (En ligne : [https://numelyo.bm-lyon.fr/f\\_eserv/BML:BML\\_02PER0010116985/preview\\_PAGE7\\_Source.jpg](https://numelyo.bm-lyon.fr/f_eserv/BML:BML_02PER0010116985/preview_PAGE7_Source.jpg) ).

l'atteste le *Journal spécial de la typographie, imprimerie, gravure, fonderie, papeterie et librairie* paru le 1<sup>er</sup> juin 1838, expliquant que le fils Laguerre « remplace le père » à la direction de l'imprimerie<sup>103</sup>. Entre juillet 1915 et novembre 1916, ce sont dix-sept numéros qui passent sous les presses. Notons toutefois un numéro imprimé spécialement à Nancy par l'imprimerie Hinzelin. Aucune explication n'est donnée quant au changement de lieu d'impression uniquement pour un numéro, avant de revenir en novembre 1916 à Bar-le-Duc. Une nouvelle fois, l'*Historique du 131<sup>e</sup> régiment* donne un élément de résolution à la question. À partir du mois de septembre 1916, le régiment se trouve à Bayon, à une vingtaine de kilomètres au sud de Nancy, pour une période de repos avant le retour au front<sup>104</sup>. Cette situation a dû contraindre le journal à privilégier une impression à Nancy.

L'imprimerie choisie est alors une célèbre imprimerie de Nancy. En effet, l'imprimerie Hinzelin fut créée par Nicolas Hinzelin (1805-1871) durant la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, après le rachat de la librairie appartenant à Pierre Louis Demay en 1830, puis de l'ancienne imprimerie nationale de Jean-Baptiste Haener<sup>105</sup>. Nicolas Hinzelin aurait également racheté la « Fabrique de Desfeuilles » de François Desfeuilles connue pour la production d'images populaires<sup>106</sup>, et créé le journal *L'Impartial* en 1839. L'imprimerie Hinzelin aurait d'abord imprimé des almanachs selon le site internet des Art Lorrain<sup>107</sup>. Pour *L'Écho des Gourbis*, elle imprime le numéro 21 d'octobre 1916. Ce numéro se démarque des autres puisqu'il est en grande partie consacré à la ville de Nancy elle-même. Dès la une du journal, Nancy est glorifiée par l'appellation de « capitale du front ». Puis, la troisième page présente l'illustration de cette « capitale du front » au XV<sup>e</sup> siècle, qui est en fait une copie d'une gravure de Sébastien Pontault de Beaulieu (1612-1674)<sup>108</sup> effectuée courant XVII<sup>e</sup> siècle, comme il est possible d'observer ci-dessous.

---

<sup>103</sup> Le *Journal spécial de la typographie, imprimerie, gravure, fonderie, papeterie et librairie* a publié son numéro 6 le 1<sup>er</sup> juin 1838, disponible en ligne sur Gallica. [consulté le 12/11/2023], (En ligne : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k62267119.r=imprimerie%20contant%20laguerre?rk=21459;2>).

<sup>104</sup> S. a. : *Historique du 131<sup>e</sup> régiment d'infanterie territoriale : Campagne 1914-1918, op. cit.*, p. 8.

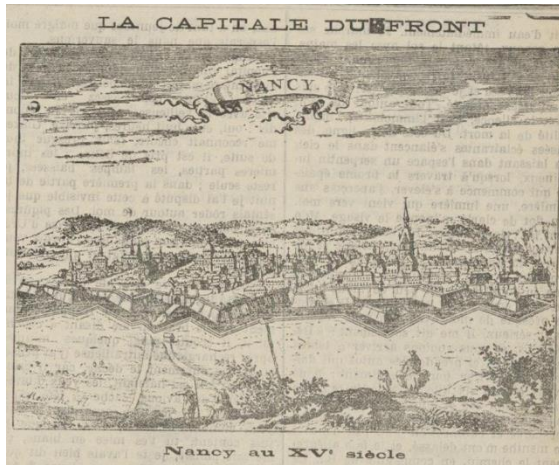
<sup>105</sup> Informations tirées de l'arbre généalogique de la famille Hinzelin, en ligne : <https://leschristophe.pagesperso-orange.fr/gen/pdf+jpg/gen-Hinzelin-Hayen.pdf> [consulté le 18/09/2023].

<sup>106</sup> S. a. : « François Desfeuilles et Hinzelin successeur », *Art Lorrain*, s. d. [consulté le 18/09/2023], (En ligne : <https://www.artlorrain.com/fran%C3%A7ois-desfeuilles-et-hinzelin-successeur>).

<sup>107</sup> *Ibid.*

<sup>108</sup> Dessinateur de plans pour les rois de France, il a effectué de nombreux plans et profils de Nancy. Des informations peuvent être tirées de sa notice *DataBnF* : [https://data.bnf.fr/13010875/sebastien\\_de\\_beaulieu/](https://data.bnf.fr/13010875/sebastien_de_beaulieu/) [consulté le 20/11/2023].





**Figure 10 : Représentation de Nancy dans *L'Écho des Gourbis* numéro 21. En ligne : [https://numelyo.bm-lyon.fr/BML:BML\\_02PER0010116977?&collection\\_pid=BML:BML\\_02PER01001COL00002&baseQuery=date:\[\\*%20TO%201916-11\]%20AND%20type:issue%20AND%20source:%22BML:BML\\_02PER00101150950-12%22%20AND%20!pid:%22BML:BML\\_02PER0010116974%22&sortDesc=idate&uckyStrike=true](https://numelyo.bm-lyon.fr/BML:BML_02PER0010116977?&collection_pid=BML:BML_02PER01001COL00002&baseQuery=date:[*%20TO%201916-11]%20AND%20type:issue%20AND%20source:%22BML:BML_02PER00101150950-12%22%20AND%20!pid:%22BML:BML_02PER0010116974%22&sortDesc=idate&uckyStrike=true) [consulté le 20/11/2023].**



**Figure 11 : Gravure de Nancy de Sébastien Poultraut de Beaulieu (XVII<sup>e</sup> siècle) conservée à la bibliothèque de Nancy. (En ligne : <https://galeries.limedia.fr/images/si-nancy-metail-contee/> ), [consulté le 20/11/2023].**

De nombreux éléments nous permettent de croire qu'il s'agit d'une gravure copiée de Beaulieu et non un Beaulieu : la banderole avec le nom de la ville n'est pas exactement la même que sur le cuivre de Sébastien de Beaulieu, idem pour les nuages, le premier plan ou encore le clocher.

Par la suite, le journal donne accès aux informations présentes sur des affiches de Nancy éditées par le Comité lorrain de l'Or et des Bons de la Défense nationale, à l'origine de certaines affiches « Versez votre or ! ». Il donne également accès à des anecdotes de guerre, et notamment celle concernant les bombes tombées sur une église de Nancy, endommageant ses vitraux. Enfin, l'imprimeur fait remarquer aux lecteurs l'origine de l'impression par l'ajout des armoiries de Nancy en dernière page, juste avant la mention « Imprimerie Hinzelin ». En novembre 1916, *L'Écho des Gourbis* est à nouveau imprimé à Bar-le-Duc.

L'impression chez l'Imprimerie Contant-Laguerre de Bar-le-Duc permet au journal d'évoluer en proposant plus d'illustrations. Effectivement, c'est durant cette période qu'apparaissent de grandes illustrations en une et parfois tout au long du journal, avec une moyenne d'une illustration par journal (sans compter les illustrations repères sur lesquelles nous reviendront). Par ailleurs, de nouvelles

rubriques voient le jour et deviennent récurrentes dans le journal. Les rubriques « Chansons » et « Journaux du front » sont créées en juillet 1915 pour le numéro 5, suivies de « Pour lire au front » en septembre 1915 pour le numéro 7<sup>109</sup>. Elles permettent au soldat de faire passer le temps en partageant les dernières chansons chantées au front, ou en prodiguant des conseils de lecture sur des livres fraîchement parus. La rubrique concernant les journaux du front permet quant à elle de faire connaître les autres journaux du front aux lecteurs, et ainsi de soutenir les initiatives de soldats.

## L'impression aux tranchées

Pour finir, *L'Écho des Gourbis* fait le choix d'imprimer son journal aux tranchées de janvier 1917 à mars 1918. Il s'agirait d'une contrainte plus que d'un véritable choix car, après n'avoir pas publié de numéro en décembre 1916, le journal est de nouveau publié le mois suivant avec les rubriques et illustrations qui n'avaient pas pu être imprimées, avec l'indication « Imprimerie spéciale de l'Écho des Gourbis ». Il se pourrait donc que la guerre soit à l'origine du changement de lieu d'impression. L'imprimerie Contant-Laguerre est bombardée à plusieurs reprises, ce qui a pu amener l'entreprise à devoir effectuer une pause dans le rythme des impressions due à des dégâts matériels. En outre, le 131<sup>e</sup> régiment d'infanterie territoriale a commencé à se déplacer de plus en plus au front à partir de la fin de l'année 1916. D'abord conduits entre Foucancourt et Villers-Bretonneux près d'Amiens, les soldats reviennent vers Verdun en 1917 aux tranchées et les combats s'intensifient<sup>110</sup>. Cette situation rendait donc difficile les communications entre une imprimerie de l'arrière et le régiment sur divers fronts.

En conséquence, les directeurs de *L'Écho des Gourbis* ont commencé à imprimer au front avec leurs propres moyens. De cette période subsiste une photographie conservée par la Bibliothèque de Documentation Internationale Contemporaine où deux hommes accompagnés de Jean Cazes impriment le journal. Si cette photographie est datée d'avant la mise en place du système de reproduction des journaux au front, elle montre bien là les techniques utilisées par les soldats imprimeurs. La typographie utilisée a dû être récupérée puisqu'elle ne change pas

---

<sup>110</sup> *Historique du 131<sup>e</sup> régiment d'infanterie territoriale : Campagne 1914-1918, op. cit.*, p. 8-9 [consulté le 19/09/2023], (En ligne : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k64207412/f15.item> ).

entre les journaux imprimés en imprimerie et les journaux imprimés au front. Il s'agit alors d'acheter du papier, de l'encre, et une machine permettant la ronéotypie afin de fournir plusieurs exemplaires basés sur un exemplaire type servant de base. Une personne se charge de veiller au bon fonctionnement de la machine, une autre encre, et une troisième personne vérifie l'impression. Les feuilles sont ensuite pliées et probablement agrafées. Sur la photographie, il est possible de voir les différentes feuilles du journal au fond de la pièce. Il pourrait s'agir des divers numéros gardés dans le bureau.

L'impression ne pouvant se faire qu'à condition de posséder du temps pour le rédiger, l'imprimer et gérer les commandes, et à condition de posséder un gourbi ou du moins un espace protégé contenant tout le matériel nécessaire, il fut difficile pour l'administration du journal de publier un numéro par jour. En effet, il n'y a pas de numéro paru pour le mois de février 1917 ni pour celui de mai 1917. De plus, certains numéros paraissent pour deux mois : le numéro 29 est dédié aux informations de septembre et d'octobre, ce qui peut probablement signifier qu'un numéro n'a donc pas pu paraître en septembre. Ou bien, ce numéro est bel et bien paru en septembre, mais de peur qu'un numéro ne puisse paraître en octobre, le titre « septembre – octobre » permet l'anticipation de l'absence de parution. Cette dernière hypothèse est la plus plausible puisque le numéro 30 du journal, daté « octobre 1917 », paraît par la suite. Il en va de même pour le numéro 33 daté « janvier – février 1918 », mais cette fois-ci aucun numéro consacré au mois de février ne suit.

En conclusion, le choix des lieux d'impression du journal est guidé d'une part par ses finances, et d'autre part par la proximité du lieu avec l'emplacement du régiment. De fait, les imprimeries se succèdent car le 131<sup>e</sup> régiment se déplace aux alentours de Châlons-sur-Marne, Bar-le-Duc et Nancy. Le journal doit cependant en venir à une impression aux tranchées lorsque les combats s'intensifient dans leur zone.

## Les moyens d'impression

Concernant maintenant les moyens permettant l'impression, ceux-ci sont considérablement réduits à cause de la guerre. En effet, les hommes partis au combat ne peuvent plus actionner et surveiller le travail des machines permettant l'impression. Plus que cela même, tous les métiers du journalisme et de l'impression

sont touchés, comme le rappelle Christian Delaporte, Claire Blandin et François Robinet dans *l'Histoire de la presse en France*<sup>111</sup> :

« La guerre mobilise la plupart des hommes de 24 à 47 ans et affecte tous les services des journaux, de la rédaction à l'imprimerie en passant par l'administration, mais aussi le réseau des correspondants locaux ».

De plus, les prix des matières premières flambent et de nombreux petits journaux locaux, mais également de grands journaux parisiens tels la *Gazette de France* ou *L'Aurore*, sont contraints de mettre la clef sous la porte. Dans ce contexte de guerre, il ne faut pas oublier non plus que certaines imprimeries françaises deviennent allemandes et que cela a contraint des journaux à l'arrêt de leur publication. En termes de chiffres, la Bibliographie nationale compte alors une diminution drastique du nombre de titres en France, passant de 14 000 en 1913 à 5 000 en 1916<sup>112</sup>.

C'est pourtant avec ces contraintes matérielles et humaines, venant s'ajouter aux contraintes financières vues précédemment, que les journaux de tranchées doivent composer, raison pour laquelle la plupart de ces journaux sont manuscrits. *L'Écho des Gourbis* a su trouver des financements, ce qui lui a permis de survivre en tant que journal imprimé par des imprimeries proches du front. Mais alors par quels moyens matériels le journal a-t-il été imprimé ? Assurément grâce aux dernières technologies apparues au début du XXe siècle permettant l'impression des journaux, dans un contexte de développement de la presse de masse.

Avec la naissance de la presse de masse au XIXe siècle, les journaux ont pour but de diffuser au plus vite l'information, et au plus de lecteurs possibles. Cela est dû à plusieurs facteurs. En premier lieu, il y a un facteur social. La presse se démocratise : d'abord lue dans des cabinets ou des cafés et réservée à une élite, elle connaît une hausse de son lectorat grâce à des événements politiques tels que le suffrage universel masculin, à la baisse du nombre d'analphabètes grâce à la loi Guizot sur l'instruction primaire, et à l'urbanisation croissante<sup>113</sup>. Puis, dans un second temps, l'industrialisation permet le développement de nouvelles techniques d'impression. Les machines linotypes apparues à la fin du XIXe siècle accroissent

---

<sup>111</sup> DELPORTE, Christian, BLANDIN, Claire, ROBINET, François : *Histoire de la presse en France, XXe-XXIe siècles*, op. cit., p. 66.

<sup>112</sup> *Ibid.*

<sup>113</sup> FEYEL, Gilles : *La presse en France des origines à 1944 : Histoire politique et matérielle*, op. cit., p. 71.

considérablement le nombre de tirages. Le facteur économique entre également en jeu dans un troisième temps par la progressive diminution du prix des abonnements aux journaux. Le développement de la presse de masse s'accompagne du passage d'une vente exclusive sur abonnement à une vente au numéro, et d'un changement au niveau du format du journal.

Ainsi, même en suivant les mouvements de son régiment, le journal a su trouver des imprimeries proches afin de continuer de faire vivre le journal dans sa forme imprimée. Puis, une fois la guerre de position terminée, il trouva les moyens d'être imprimé et ronéotypé directement au front. C'est une nouvelle particularité qui fait l'appréciation du journal à son époque, puisqu'il n'a pas disparu à cause des combats comme beaucoup d'autres canards.

## DIFFUSER LE JOURNAL

Du fait des combats, la diffusion du journal, tout comme sa production, n'est pas aisée. Les principaux moyens de transports et leur personnel sont réquisitionnés. Le train permettait jusqu'alors la large diffusion des journaux en France et à l'étranger. Utilisé à des fins de guerre, d'autres méthodes doivent être trouvées. Le service postal se développe, et *L'Écho des Gourbis* voit encore plus grand.

### La diffusion par Hachette

Pour certains journaux du front et notamment *L'Écho des Gourbis*, la solution fut de se tourner vers les bibliothèques et les messageries de la maison d'édition Hachette. En effet, les journaux parisiens les plus influents de l'époque décident de s'allier avec Hachette et l'Agence Havas afin d'éviter une diminution significative de leur diffusion : il s'agit du *Petit Journal*, du *Petit Parisien*, du *Matin*, du *Journal* et de *L'Écho de Paris*<sup>114</sup>. À partir de juillet 1915, la vente de *L'Écho des Gourbis* par Hachette et Cie est régulièrement mentionnée en seconde page du journal, comme ceci :

---

<sup>114</sup> ALBERT, Pierre : *Histoire de la presse*, Paris, les Presses Universitaires de France, 2018, 128 p. (Que sais-je ?).

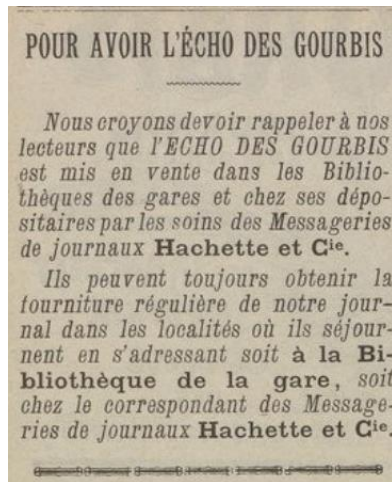


Figure 12 : Contrat passé avec la compagnie Hachette et Cie rappelé dans le numéro 5 (juillet 1915) de *L'Écho des Gourbis*. En ligne : [https://numelyo.bm-lyon.fr/BML:BML\\_02PER0010116991](https://numelyo.bm-lyon.fr/BML:BML_02PER0010116991) [consulté le 20/11/2023].

Créée par Louis Hachette en 1826, l'entreprise s'est diversifiée en installant des bibliothèques dans des gares et des stations du métropolitain parisien, permettant ainsi une meilleure diffusion de la presse. Ces bibliothèques, dont les employés sont majoritairement des femmes, servent de point de vente et d'abonnement aux journaux fonctionnant grâce à des accords avec les Compagnies de chemin de fer<sup>115</sup>. Avec l'importance de son réseau, la maison d'édition joue un rôle important dans la diffusion des informations, et plus généralement dans l'histoire de la presse en France selon la chercheuse en Sciences de l'Information Karine Taveaux-Grandpierre :

« Les bibliothèques de gare et du métropolitain participent donc aux dispositifs de la circulation des informations, médium entre la capitale, sa banlieue et la province, ainsi qu'entre les hommes, en commercialisant au sein de la population d'une même ville les journaux locaux. Elles permettent la diffusion des idées, elles instaurent un lien social. Les classes populaires n'ayant pas les moyens de payer un abonnement, investissement trop lourd, les bibliothèques leur proposent donc des journaux qui correspondent à leurs attentes, financières et intellectuelles, de façon régulière. »<sup>116</sup>

Hachette propose également un service de distribution sous le nom de « Messageries Hachette », par lequel les journaux sont directement portés aux

<sup>115</sup> DELPORTE, Christian (dir.) : *Médias et villes (XVIIIe-XXe siècle)*, Tours, les Presses universitaires François-Rabelais, 1999, 303 p. [consulté le 31/07/2023], (En ligne : <https://books.openedition.org/pufr/1381>), p. 73-86.

<sup>116</sup> *Ibid.*



acheteurs<sup>117</sup>. À partir de juillet 1915, la vente de *L'Écho des Gourbis* par les éditions Hachette et Cie est régulièrement mentionnée en seconde page du journal.

Cela montre à quel point *L'Écho des Gourbis* est un journal influent pour un « simple » journal des tranchées. En effet, il a les moyens financiers suffisant pour passer un contrat qu'ont déjà passé les grands journaux parisiens. Cela signifie que, dès les prémices de sa diffusion, le journal trouve un lectorat qui l'achète tous les mois et permet son financement.

### Une popularité croissante permettant la diffusion

Par sa volonté de diffusion au-delà du front, le journal se démarque d'autres journaux de tranchées, réservés aux soldats car n'ayant seulement des moyens de diffusion réduits. Comme il a été vu précédemment, *L'Écho des Gourbis* se veut à contre-courant des journaux parisiens, sans pour autant prétendre les concurrencer. Dans cette dynamique, il publie des « lettres reçues au front »<sup>118</sup>, contrairement aux journaux parisiens qui partagent à leur lectorat les lettres du front :

« Les journaux de Paris et de Province publient souvent des lettres qui viennent du Front. Nous publierons ici quelques-unes des lettres qui viennent au Front. Celles-ci ne sont pas moins intéressantes, héroïques ou comiques que celles-là. »<sup>119</sup>

Mais ce qui fait la popularité du journal dans un premier temps et de fait sa diffusion à grande échelle réside dans l'encouragement donné par des personnalités politiques. Parmi elles, citons le ministre des affaires étrangères Théophile Delcassé (1852-1923), le président de la république Raymond Poincaré (1860-1934) et sa femme Henriette (1858-1943), le ministre de la guerre Alexandre Millerand (1859-1943), le président de la chambre des députés Paul Deschanel (1855-1922), le président du conseil municipal de Paris et poète Adrien Mithouard (1864-1919), mais aussi l'écrivain Anatole France (1844-1924). Leurs lettres à *L'Écho des Gourbis* sont diffusées en une du journal, plus précisément dans le numéro 4 de juin 1915 (contenant une carte du président et une lettre de sa femme), le numéro 5 de juillet 1915 (contenant les lettres de Millerand, Deschanel et Mithouard), le numéro

---

<sup>117</sup> *Ibid.*

<sup>118</sup> Titre d'une rubrique phare du journal, elle est nommée ainsi seulement dans les numéros 1 et 4. En réalité, les journaux contiennent de nombreuses lettres de l'arrière vers le front.

<sup>119</sup> Journal 15 mars 1915 [consulté le 30/08/2023], (En ligne : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k8933131/f4.item>).

D'autres personnes ont salué le journal par des lettres et sont présentées dans une rubrique dédiée nommée « Remerciements ». La rédaction du journal numéro 5 de juillet 1915 par exemple tient à remercier plusieurs lecteurs :

« Nous remercions bien sincèrement l'Office départemental du Conseil général de la Seine, le journal *l'Express du Midi*, Mme Simone Damaury de la Comédie-Française, M. Th. Greuet, qui ont bien voulu s'intéresser à nos soldats et nous envoyer ou nous proposer l'envoi de colis divers pour nos braves poilus. Nous remercions aussi Mlle Priolo, la reine des Félibres, qui nous dit ses souvenirs et ses vœux de victorieux retour pour tous nos soldats, en particulier pour ceux de *nostra brava terra d'Oc*. Merci encore aux charmants élèves de l'école de la rue Hermel (de Paris), de l'école de Myennes (Nièvre), qui nous adressent leurs vœux et leurs baisers ; merci aux enfants du pays quercynois qui nous ont envoyé, avec des ouvrages faits par eux et qui nous seront très utiles et très agréables, des lettres toutes gentilles et parfois profondément émouvantes. »

Les lecteurs sont donc autant des personnalités politiques, que des artistes comme Anatole France ou la comédienne citée plus haut, Simone Damaury (1874-19..). Ils sont nombreux venant du Quercy, région d'origine des hommes du 131<sup>e</sup> régiment d'infanterie territoriale, et donc de l'Arrière. La reine du Félibrige de l'époque, Marguerite Priolo, est également citée. Il s'agit d'une jeune femme élue par les membres du Félibrige, association promouvant la langue d'Oc créée par Frédéric Mistral (1830-1914) à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>120</sup>.

Pour conclure, *L'Écho des Gourbis* a su se créer une identité grâce aux moyens déployés par ses directeurs dès les premières publications, qu'ils s'agissent de moyens financiers, comme de moyens matériels et intellectuels. La production du journal a été pourtant semée d'embûches, mais en s'adaptant aux événements elle a permis la poursuite de son ascension. Si *L'Écho des Gourbis* fut aussi populaire, c'est également grâce à un contenu murement réfléchi et construit, qu'il convient d'analyser.

---

<sup>120</sup> Des informations complémentaires sont disponibles sur le site de l'association : <https://www.felibrige.org/le-felibrige/> [consulté le 21/11/2023].



## CHAPITRE 3 : LE CONTENU DE *L'ÉCHO DES GOURBIS*

---

Ce chapitre n'a pas vocation à détailler ce que d'autres historiens ont déjà fait. Les articles et livres de Stéphane Audoin-Rouzeau et Nicolas Bianchi notamment ont abordé de nombreux sujets comme la satire, la pensée pour l'Arrière, les pensées du quotidien. Nous allons voir ici tout d'abord les deux sujets principaux abordés par le journal, soit le quotidien du soldat du 131<sup>e</sup> régiment d'infanterie territoriale teinté d'humour de Poilu, puis ce qui fait la singularité de *L'Écho des Gourbis* et par ailleurs sa réputation.

### LA DESCRIPTION DU QUOTIDIEN DU 131<sup>E</sup> REGIMENT

*L'Écho des Gourbis* est un journal qui, au départ, se veut informatif autant qu'humoristique. En le lisant, le lecteur pense avoir accès directement au quotidien des soldats. En fait, il a effectivement accès à celui-ci, mais réfléchi et repensé pour en faire des rubriques, ou encore des illustrations. Nous verrons qu'il est finalement également teinté de patriotisme.

### Un journal entre description et propagande nationale

Stéphane Audoin-Rouzeau se sert du calendrier de *L'Écho des Gourbis* pour illustrer son propos dans le chapitre « Le sentiment national »<sup>121</sup>, dans lequel il explique que les soldats au front se soucient de « leurs problèmes individuels et immédiats » et ne sont en revanche que peu soucieux des événements concernant la guerre. En effet, le calendrier contient exclusivement des mots clefs de l'expérience vécue au front. Si l'auteur de *14-18, les combattants des tranchées* donne des exemples de plusieurs journaux de tranchées n'abordant presque pas l'actualité des combats, cela ne doit pas exclure le fait que d'autres canards du front ont soutenu l'élan patriotique.

*L'Écho des Gourbis* ne se classe ni complètement dans le rejet du sentiment national face à la description du quotidien, ni complètement dans le cas inverse. Ce qui fait sa force, c'est qu'il arrive à la fois à partager avec réalisme les souffrances

---

<sup>121</sup> AUDOIN-ROUZEAU, Stéphane : *14-18, les combattants des tranchées : à travers leurs journaux*, op. cit., p. 181.

du quotidien, mais également à séduire les autorités de l'État par des rubriques vantant l'héroïsme et le patriotisme des soldats. Cela lui vaut de ne jamais avoir eu à faire avec la censure. Aussi, la rédaction du journal fait attention à ne pas sortir hors des clous en renonçant à divulguer certaines informations sur les régiments. Par exemple, le numéro 7 de septembre 1915 répond aux demandes des lecteurs qui souhaitent voir apparaître le noms des morts et des blessés sur le journal par :

« On nous a demandé plusieurs fois et nous demande de nouveau de faire connaître dans *L'Écho des Gourbis* la liste de nos camarades du 131<sup>e</sup> territorial tués ou blessés. Cette glorieuse liste est déjà longue. Il nous est défendu de la publier. Nous nous réservons de le faire dès que cela nous sera possible. Nous donnerons alors aussi l'historique complet du 131<sup>e</sup> territorial depuis son départ en campagne le 11 août 1914 ».

Le « sentiment national » est bien présent à plusieurs reprises, dès le premier numéro du journal de mars 1915, avec la diffusion d'un texte de l'écrivain Paul Déroulède (1846-1914), un homme politique de droite prônant le nationalisme français et la revanche face aux Allemands<sup>122</sup>. Intitulé « Vive la France ! », le texte dit :

« Oui, Français, c'est un sang vivace que le vôtre ! / Les tombes de vos fils sont pleines de héros ; / Mais sur le sol sanglant où le vainqueur se vautre, / Tous vos fils, ô Français ! ne sont pas au tombeau. / Et la revanche doit venir, lente peut-être / Mais en tout cas fatale et terrible à coup sûr ; / La haine est déjà née, et la force va naître : / C'est au faucheur à voir si le champ n'est pas mûr. »

Tout est dit : la vengeance doit se faire dans le sang, et les Français doivent faire preuve d'amour pour leur patrie et d'héroïsme. À ce type de textes s'ajoutent les illustrations montrées précédemment qui servent de support visuel au discours nationaliste, avec les représentations de l'allégorie de la France.

Dans la veine de « Vive la France ! », les faits héroïques de soldats sont mis à l'honneur. Les illustrations des médailles de guerre sont accompagnées de textes vantant les mérites de héros du 131<sup>e</sup> régiment. En effet, les « citations » du régiment content les exploits de soldats. Le caporal infirmier Bezangue est cité comme exemple pour son « intrépidité », son « courage » et son « dévouement » dans le

---

<sup>122</sup> SCHMIDT, Joël : « Déroulède, Paul (1846-1914) », *Encyclopédie Universalis*, s. d., [consulté le 27/09/2023], (En ligne : <https://www.universalis.fr/encyclopedie/paul-deroulede/>).

numéro 1 de mars 1915. Les faits sont dignes d'un roman d'aventures : alors blessé trois fois lors d'un combat, il part au secours d'autres soldats et les évacue vers l'Arrière. De même, le frère de Louis Icart mort dans la tranchée de Craonne (Aisne), cité dans le journal numéro 27 de juillet 1917, est glorifié du fait de sa mort au front. En sous-texte, comprenons que sa famille, représentée dans l'article par son grand frère, doit alors ressentir de la fierté.

De fait, *L'Écho des Gourbis*, avec cette double influence du nationalisme et de la plainte d'un quotidien difficile, élargit son lectorat face au « bourrage de crâne » reproché aux journaux parisiens. Il s'y dit la vérité du soldat, du moins c'est le message que veut faire passer le journal. Tout type de lecteur y trouve son compte, autant les nationalistes désireux de revanche et menant une politique antiallemande, que les soldats désireux de lire et de faire partager des textes contant la « vérité » du front à l'Arrière.

### Un journal informatif sur le régiment

Si le journal est avant tout humoristique, comme le souligne son sous-titre, il n'en reste pas moins sérieux au moment d'annoncer les nouvelles concernant le 131<sup>e</sup> régiment. Les principales informations partagées concernent les promotions. Conformément aux normes imposées par les instances chargées de la censure, les informations concernant les déplacements et les positions du régiment ne sont jamais dites, ou alors remplacées par la première lettre du lieu comme pour le « Pont de la S... » dans la rubrique « Citations du 131<sup>e</sup> territorial » du journal de mars 1915. Cette façon de dire un lieu sans le nommer était courante dans les écrits de guerre.

*L'Écho des Gourbis* met un point d'honneur à donner des renseignements sur le 131<sup>e</sup> régiment puisque peu nombreux sont les numéros qui occultent la rubrique qui lui est consacrée<sup>123</sup>. Par ailleurs, cette rubrique connaît des évolutions. Le journal numéro 1 de mars 1915 contient l'une des rubriques les plus structurées. Nommée « Citations du 131<sup>e</sup> territorial », elle est divisée en trois sous-rubriques : « A l'ordre de l'armée », « A l'ordre du régiment » et « Nominations du 131<sup>e</sup> territorial ». Par la suite, le second numéro du journal contient la rubrique intitulée « Nos cadets », avec pour sous-rubriques « Légion d'honneur », « Médaille militaire », « Citations

---

<sup>123</sup> Les numéros 4 (juin 1915), 10 et 11 (décembre 1915), 32 (décembre 1917), 33 (janvier/février 1918) et 34 (mars 1918) occultent la rubrique par manque de place. En effet ces journaux consacrent une importance à d'autres faits comme la carte du président de la République française au journal, le monument aux journalistes morts au front, ou encore des rubriques consacrées à la période de Noël.

à l'ordre de l'armée ». Les faits héroïques sont toujours présents avec les citations des exploits du colonel Borius, de l'adjudant Bousquet et du soldat Deyma. Les nominations du régiment constituent dès lors une rubrique à part et ne regardent désormais plus seulement le 131<sup>e</sup> régiment, mais également les 129<sup>e</sup> et 130<sup>e</sup> régiments d'infanterie territoriale, soit respectivement les régiments d'hommes provenant d'Agen et de Montauban, avec lesquels il partage des moments de vie au front. Est ainsi dévoilé le lien de camaraderie qui unit les soldats venant du sud-ouest de la France. De fait, les liens dans les tranchées au début de la guerre se créent entre personnes de même territoire, liés par une culture régionale commune, qui transparait grâce à cette rubrique. Celle-ci permet également aux familles de la région occitane de savoir qui a été nouvellement promu parmi leurs connaissances.

Lors du troisième numéro du journal, la rubrique devient « Chez nous ». Le titre pouvant annoncer un retour aux principales informations concernant le 131<sup>e</sup> régiment n'est en fait qu'un leurre puisque sont données des indications sur la 182<sup>e</sup> brigade d'infanterie, rattachée à la 91<sup>e</sup> division d'infanterie territoriale du général Radiguet comprenant les 129<sup>e</sup>, 130<sup>e</sup>, 131<sup>e</sup>, 132<sup>e</sup>, 134<sup>e</sup>, 135<sup>e</sup> régiments d'infanterie territoriale entre août 1914 et juin 1915<sup>124</sup>. Ainsi, la rubrique prend plus d'espace sur la page puisqu'elle contient plus d'informations que dans les journaux précédents, soit un peu plus de la moitié de la seconde page du journal en question. Elle est cette fois-ci décomposée en trois principales sous-rubriques : « Décorations », « Citations » et « Nominations ». Nous voyons donc une nette évolution de la structuration de la rubrique entre le premier et le troisième numéro du journal, ce qui prouve le travail important fourni par l'équipe rédactionnelle dirigée par Pierre Calel.

« Chez nous » revient au cinquième numéro de juillet 1915 mais concerne seulement les nominations du 131<sup>e</sup> régiment. À partir de ce numéro, seules les informations du 131<sup>e</sup> régiment d'infanterie territoriale parviennent aux lecteurs avec comme indications soit les nominations, soit les décorations, ou bien les deux. Cela peut s'expliquer par plusieurs facteurs. Premièrement, la 91<sup>e</sup> division d'infanterie territoriale se dissout en juin 1915. De fait, les nouvelles entre les régiments d'infanterie territoriale du sud-ouest de la France sont probablement plus difficiles

---

<sup>124</sup> Se référer aux notes sur la 91<sup>e</sup> division d'infanterie territoriale en ligne : [https://fr.wikipedia.org/wiki/91e\\_division\\_d%27infanterie\\_territoriale](https://fr.wikipedia.org/wiki/91e_division_d%27infanterie_territoriale) [consulté le 30/10/2023].

à obtenir car les régiments ne se suivent plus au front. Deuxièmement, le journal offrant plus de rubriques sur les anecdotes et autres histoires du front à partir de juillet 1915, la rédaction aurait décidé de raccourcir la rubrique sur le régiment. Troisièmement, ne pouvant se permettre de concevoir un journal fait de plus de deux feuillets pour les raisons évoquées précédemment, il n'était sûrement pas possible de mettre toutes les informations sur le journal sans empiéter sur les autres nouvelles rubriques. Néanmoins, le numéro 13 de février 1916 fait figure d'exception en publiant à nouveau la sous-rubrique « Citations », notamment dédiée à la 7<sup>e</sup> compagnie. Puis, avec le journal numéro 17 de juin 1916, la rubrique « Chez nous » redevient une rubrique plus complète. Les journaux qui suivent publient des rubriques plus travaillées que les autres, avec des illustrations et des ornements qui prennent une plus large place sur la page. Par ailleurs, concernant les illustrations, la rubrique « Chez nous » est dotée de nombreux petits dessins d'accompagnement à partir du numéro 14 de mars 1916. Il s'agit notamment des illustrations des médailles et du portrait du haut gradé<sup>125</sup>.

Cependant, lorsque *L'Écho des Gourbis* passe d'une impression dans une imprimerie à une impression au front en janvier 1917, la rubrique cesse de narrer les anecdotes des gradés pour ne publier à nouveau que les nouvelles concernant les promotions. Une nouvelle fois, un numéro se démarque avec une illustration spéciale représentant une couronne de branches entourant le nom du 131<sup>e</sup> régiment, accompagnée de citations plus longues que pour les autres numéros. Rien ne semble expliquer la réapparition soudaine d'une rubrique plus travaillée que les précédentes et les suivantes dans le numéro 26 de juin 1917.

Puis, entre les numéros 29 et 31 (soit de septembre à novembre 1917) la rubrique change de direction d'une manière assez radicale. En effet, les noms d'hommes décorés ou promus a laissé place au souvenir des années passées au front. Avant la parution de l'historique du 131<sup>e</sup> régiment, la rubrique se consacre presque exclusivement aux exploits du régiment avec l'indication de faits précis et détails. Il s'agit à présent d'un hommage au régiment, comme le prouve l'illustration en hommage à Pierre Calel suivant la rubrique du numéro 29 de septembre 1917. (Il y a 3 ans avec trois points d'exclamations, il y a 2 ans avec deux, et un seul point d'exclamation pour 1 an). La rubrique d'information du 131<sup>e</sup> régiment n'est pas

---

<sup>125</sup> Voir figure 22.

dépourvue du sentiment national et des valeurs transmises par le journal. L'évocation des faits du régiment ou de l'Armée française est accompagnée de superlatifs et plus généralement du champ lexical de l'héroïsme. Le « caporal infirmier Bezangue » est ainsi décrit comme ayant fait « le plus bel exemple d'intrépidité, de courage et de dévouement » dans le journal de mars 1915. De même, plus loin dans le texte, la « 3<sup>e</sup> compagnie » est félicitée et dite « digne d'éloges ».

Aussi, nous pouvons constater une évolution dans les rubriques. L'importance donnée aux promus et aux médaillés devient de plus en plus forte au fil des publications. Les anecdotes de faits héroïques ont en revanche peu à peu disparues pour ne laisser place qu'à l'information, précise et concise. Ajoutons à cela la publication d'une rubrique spéciale dédiée « Aux Militaires du 131<sup>e</sup> Territorial » dans le journal numéro 24 de mars 1917, qui prouve que les informations, au départ dédiée à plusieurs régiments, ne se concentre plus que sur le seul régiment des rédacteurs, par nécessité il semblerait plus que par choix.

Enfin, le journal donne également des nouvelles moins formelles : citons par exemple le numéro 8 d'octobre 1915 citant M. Nouvrit comme nouveau « chef de musique » de l'orchestre du 131<sup>e</sup> régiment. Les soldats sont tenus au courant des spectacles organisés au front, et guidés dans leurs lectures quand ceux-ci ont du temps libre entre les combats. La rubrique « Pour lire au front » fait partie des rubriques phare du journal, en proposant pour lecture en grande majorité des poèmes et chansons écrits pendant la guerre, ou mettant en avant le patriotisme.

En conclusion, la rubrique dédiée aux citations de faits du 131<sup>e</sup> régiment est spécialement consacrée aux personnes remarquables, ou du moins dignes d'intérêt pour une médaille ou un fait de guerre héroïque. Cela contraste avec l'idée générale du journal des tranchées qui est de vouloir représenter l'ensemble des soldats, puisque les citations ne concernent qu'une infime partie de ceux-ci. Mais alors, nous pouvons nous demander si le reste du journal se concentre véritablement sur tous les Poilus.

## L'humour comme lien entre les soldats

« Du désir d'évasion à la construction d'une représentation commune » titre d'un chapitre de *Lectures de poilus*<sup>126</sup> résume à lui seul la force d'un journal de tranchées, et sa popularité auprès des soldats. Il permet de faire passer le temps, mais également de réunir et créer un sentiment d'appartenance (dans le cas de *L'Écho des Gourbis*, le sentiment d'appartenance au régiment, mais aussi le sentiment patriotique).

Le journal est même parfois bilingue car, pour aller dans le sens de ce sentiment d'appartenance, il faut qu'il puisse parler à tous. De fait, certaines histoires concernent des soldats, s'exprimant en patois occitan et s'adressant à leurs supérieurs qui, quant à eux, ne comprennent que le français. Le lecteur se prend à rire au comique de situation, et aux quiproquo engendrés par l'incompréhension des supérieurs. Dans une période où le mouvement du Félibrige progresse, la mise en valeur du patois est également une revendication de la part des rédacteurs du journal. Cela se voit dès le premier numéro avec la chanson « Lou nous pogoras », traduite « Tu nous le payeras », sur l'ennemi allemand.

Mais ce qui permet véritablement la réunion et les liens entre les soldats, ce sont les blagues qui constituent la grande majorité des écrits du journal. Ces blagues concernent des sujets traitant directement du quotidien, le plus souvent rédigées par les soldats eux-mêmes. Nous ne citerons pas ici toutes les moqueries, mais elles furent nombreuses sur l'Arrière (les embusqués, les femmes), mais aussi sur le front (les supérieurs hiérarchiques, les ennemis).

Le calendrier de *L'Écho des Gourbis* est sûrement l'exemple le plus marquant concernant l'humour du journal. Il est créé en 1917 pour l'année 1918. Reprenant le calendrier chrétien, il remplace les noms des saints par des noms du quotidien des soldats dans les tranchées, sur le modèle de l'*Almanach du Père Ubu* d'Alfred Jarry<sup>127</sup> (1873-1907). La mention de cette référence est faite dans le journal numéro 33 de janvier 1918, lorsque plusieurs journalistes commentent de manière élogieuse la publication du calendrier. L'*Almanach du Père Ubu* est un almanach humoristique

<sup>126</sup> GILLES, Benjamin : *Lectures de poilus : livres et journaux dans les tranchées, 1914-1918*, Paris, Éditions Autrement, 2013, 329 p. (L'Atelier d'histoire).

<sup>127</sup> Cet almanach est disponible en version numérisé sur Gallica : [https://gallica.bnf.fr/services/engine/search/sru?operation=searchRetrieve&version=1.2&collapsing=disabled&query=%28gallica%20all%20%22almanach%20du%20p%C3%A8re%20ubu%22%29%20and%20arkPress%20all%20%22cb32688872b\\_date%22&rk=42918;4](https://gallica.bnf.fr/services/engine/search/sru?operation=searchRetrieve&version=1.2&collapsing=disabled&query=%28gallica%20all%20%22almanach%20du%20p%C3%A8re%20ubu%22%29%20and%20arkPress%20all%20%22cb32688872b_date%22&rk=42918;4) [consulté le 23/10/2023].



paru entre 1899 et 1901, reprenant le personnage de la pièce de théâtre *Ubu roi* datant de 1895.

Il s'agit là d'une manière de faire rire les Poilus sur leur propre situation au front, mais aussi d'informer quelque part l'Arrière comme cela a été en partie fait avec les illustrations des moments vécus au front. Ce calendrier paru en décembre 1917 dans le numéro 32 se veut humoristique avant tout, d'où l'illustration du soldat français souriant entre le titre du calendrier et la mention de l'année 1918.

Il est possible de trier les noms des nouveaux saints que propose le calendrier par thèmes généraux. Tout d'abord, le quotidien des Poilus est présent par leur vocabulaire spécifique, l'argot des tranchées. En effet, nombreux sont les mots inventés aux tranchées, ce qui a permis le développement d'un véritable « parlé poilu ». Parmi ces mots se trouvent : « toubib » pour désigner le docteur (fêté le 26 janvier), « plumard » pour désigner le lit (fêté le 26 avril), « bourreur de crâne » (fêté le 25 juin), « l'embusqué » (fêté le 26 juin), « polochon » pour désigner le traversin d'un lit (fêté le 15 août) ou bien le « pépère » pour désigner un homme costaud (fêté le 9 octobre).

Ensuite, certains noms de lieux figurent sur le calendrier. Il s'agit de pays alliés participant à la guerre (France, Angleterre, Amérique, Italie), où de lieux dans lesquels se sont déroulés les combats (Aisne, Moselle, Meuse, Rhin, Yser, Somme, Marne, Orient). Le calendrier comporte également des noms de personnalités politiques et militaires (Joffre, Nivelle, Pétain, Guynemer), des distinctions militaires (croix de guerre, médaille militaire, légion d'honneur), ainsi que des grades (l'adjudant, le caporal, le chef). Puis, l'environnement quotidien du soldat est présenté par ses objets, ses armes, sa nourriture, les animaux auxquels ils font face, le climat, les maladies et les constructions dans les tranchées. Par ailleurs, les différents types de soldats sont fêtés, du bombardier en passant par l'artilleur, du sénégalais au marocain, ou encore du « bleuet » (jeune recrue) au réformé. Enfin, quelques blagues se cachent parmi les noms. La saint « Je m'en fous » est ainsi fêtée le 28 novembre, juste avant la saint « Glinglin » le 25 décembre.

En fin d'année, il faut aussi remarquer l'ordre de chaque saint entre le 28 et le 31 décembre 1918. Elle permet de constater que la saint « Victoire » précède la saint « Paix », ce qui indiquerait que la victoire sur l'ennemi serait plus importante que la fin des combats. Cela est souligné par Paul Zahori dans le journal de janvier 1918 :



« Oui, ce calendrier mérite d'être lu—et même entre les lignes. On y découvre quelque chose qui ressemble furieusement à un programme d'action. [...] Les poilus nous indiquent avec clarté dans quel ordre nous devons célébrer les fêtes attendues : la victoire avant la paix. »

Nous avons donc la certitude que le journal est un canard patriotique plus qu'une feuille pacifiste. Comme vu précédemment, rien n'indique un élan pacifiste. Au contraire, les textes et les illustrations clament en faveur d'un appel au combat.

Le calendrier est bien accueilli par quelques critiques, comme cela peut se vérifier dans le journal de janvier 1918. Paul Zahori journaliste pour *Le Temps*, ainsi qu'un journaliste de l'*Intransigeant* dont le nom n'est pas cité mais qui avait alors pour directeur Léon Bailby, ont trouvé plaisant de décrire la singularité du calendrier de *L'Écho des Gourbis* afin de le faire connaître. Il y a sans doute dû y avoir des critiques négatives à propos du calendrier, mais celles-ci ne sont en tout cas pas publiées dans le journal. De par son côté humoristique et patriotique, le calendrier a probablement rassemblé plus qu'il n'a divisé l'opinion publique.

L'humour tient donc une place majeure ici comme dans de nombreux journaux de tranchées, car elle permet de remotiver les troupes. Elle sert d'autant plus le journal qu'elle lui permet de mettre en avant le talent de soldats, mais aussi de le démarquer.

## L'ORIGINALITE PAR LES ILLUSTRATIONS

Avec l'émergence des journaux de tranchées, nous assistons à la diffusion d'illustrations venues du front. Qu'il s'agisse d'illustrations de moments passés au front, de l'arrière ou de représentations de l'ennemi, toutes témoignent de la pensée du soldat, plus ou moins manipulée par la propagande.

À la fin du XIXe siècle et grâce aux progrès de la photographie, diverses techniques sont trouvées pour permettre la diffusion d'images dans les journaux. *L'Illustration* ou encore *Le Petit Journal* font partie des premiers journaux français à proposer des photographies à la place d'illustrations dessinées<sup>128</sup>. En effet, ce

---

<sup>128</sup> S. a. : « Les débuts de la photographie de presse (XIXe) », in *Histoire pour Tous*, 11 mai 2023 [consulté le 01/09/2023], (En ligne : <https://www.histoire-pour-tous.fr/dossiers/281-les-debuts-de-la-photographie-de-presse.html> ).

développement de la photographie dans les journaux est la continuité de l'utilisation massive des illustrations.

La majorité des journaux de tranchées contiennent des illustrations, qu'ils soient manuscrits ou imprimés. *L'Écho des Gourbis* ne déroge pas à la règle et fait partie des journaux qui sont connus et reconnus pour leurs illustrations. Les dessins y sont nombreux, repris et diffusés. Cela est dû en grande partie au fait de l'importance accordée au dessin par le fondateur du journal, Pierre Calel, qui désigne Franc Malzac comme directeur artistique. Ce dernier est le principal illustrateur mais n'en ai pas moins le seul : Lucien Jonas, Louis Icart, Charles Magnac, Eugène Hanriot, Victor Descaves, Hoffmann participent au journal.

### La direction artistique de Franc Malzac

Les illustrations n'apparaissent dans le journal que lorsque celui-ci commence à être imprimé à Bar-le-Duc. Avant cela, une seule illustration était visible dans le numéro 4, intitulée « Ils sont vaincus ». Elle marque le début de la diffusion de caricatures dans le journal. Ces caricatures concernent en grande majorité les Allemands. Depuis 1870, la presse française relaie des caricatures des Prussiens, alimentées par les rumeurs à propos de leurs agissements : entre autres, « pillages, viols, meurtres d'enfants et de femmes... »<sup>129</sup>. L'Allemand est donc représenté comme un être déshumanisé, commettant les pires atrocités. *L'Écho des Gourbis* est notamment connu pour l'illustration du « paongermanisme », terme utilisé dans plusieurs numéros, se moquant du mouvement politique nommé « pangermanisme »<sup>130</sup>. Dans le journal numéro 13 de février 1916, Franc Malzac illustre ce terme en caricaturant le roi de Prusse Guillaume II (reconnaisable par son casque à pointe, sa croix de fer au cou et sa moustache) en paon dont les plumes sont composées de fusils, de balles et d'épées, tenant entre ses griffes la Terre. Les griffes sont plantées si fort dans la Terre que celle-ci semble saigner.

---

<sup>129</sup> FRACHON, Matthieu : *Le rire des tranchées. 1914-1918 : la guerre en caricatures*, Paris, Balland, 2013, 142 p., p. 15.

<sup>130</sup> Le pangermanisme est un mouvement politique qui apparaît au XIXe siècle et se poursuit au XXe siècle. Il s'agit d'un mouvement nationaliste allemand visant à l'unification des peuples germanophones. Informations tirées de l'Encyclopédie *Britannica* : S. a. : « Pan-Germanism », Encyclopédie *Britannica*, s. d., [consulté le 11/09/2023], (En ligne : <https://www.britannica.com/event/Pan-Germanism> ).



Figure 13 : « Le paongermanisme », illustration de Franc Malzac dans le numéro 13 de février 1916 de *L'Écho des Gourbis*. En ligne : [https://numelvo.bm-lyon.fr/BML:BML\\_02PER0010116965](https://numelvo.bm-lyon.fr/BML:BML_02PER0010116965) [consulté le 20/11/2023].

Face à cette illustration de la volonté de domination de la Prusse sur le monde, et afin de poursuivre l'idée de déshumanisation de son roi, Franc Malzac effectue un second dessin reprenant le thème du « paongermanisme » pour le journal numéro 17 de juin 1916. La haine de l'ennemi est visible dès le titre, « Hors du monde... la sale bête prussienne ! ... ». Loin de faire la roue et de se montrer puissant et dominateur, le paon est à présent en position d'infériorité et a replié ses ailes. Guillaume II est représenté avec un sourire monstrueux, et les griffes toujours immaculées de sang. Il est poussé dans le gouffre du néant par les tirs des Alliés qui reprennent le contrôle de la Terre. La caricature de l'ennemi allemand en paon est une originalité qui fait que l'illustration est d'autant plus appréciée par le public de lecteurs. Par ailleurs, la Prusse est également représentée par divers animaux : en singe au casque à pointe par les Américains dans bon nombre d'illustrations<sup>131</sup>, ou en vautour dans des livres à destination des écoliers<sup>132</sup>. Malzac représente aussi la Prusse en vache morte de faim car ayant survécu avec peu de ressources, à l'image du peuple allemand. En effet, Guillaume II aurait prononcé un discours à ce sujet, comme retranscrit dans l'illustration :

<sup>131</sup> FRACHON, Matthieu : *Le rire des tranchées. 1914-1918 : la guerre en caricatures*, op. cit., p. 91.

<sup>132</sup> S. a. : « La haine de l'ennemi, l'illustration asservie », BnF, s. d., [consulté le 11/09/2023], (En ligne : [https://multimedia-ext.bnf.fr/pdf/guerre14\\_haine2.pdf](https://multimedia-ext.bnf.fr/pdf/guerre14_haine2.pdf) ).

« Notre situation est très mauvaise ; si tout va bien, nous pouvons encore tenir quelques mois. Si le Peuple accepte de se contenter de peu, nous pouvons aller jusqu'en février 1917 ».

Cette illustration permet d'un côté de montrer que l'ennemi est dépourvu peu à peu de ses forces et que la France peut le vaincre, mais cela permet aussi d'un autre côté de se moquer de la Prusse et de son empereur par une représentation peu avantageuse. Parfois même, la déshumanisation va encore plus loin que l'animalisation, puisque des illustrations montrent la Prusse sous les traits d'un monstre inspiré de contes et légendes<sup>133</sup>.

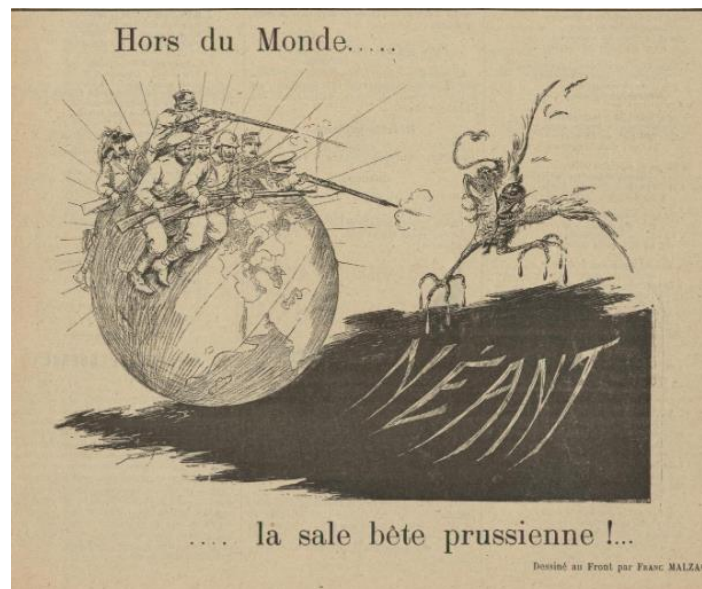


Figure 14 : « Hors du Monde... la sale bête prussienne ! ... », illustration de Franc Malzac dans le numéro 17 de juin 1916 de *L'Écho des Gourbis*. En ligne : [https://numelvo.bm-lyon.fr/BML:BML\\_02PER0010116967](https://numelvo.bm-lyon.fr/BML:BML_02PER0010116967) [consulté le 20/11/2023].

Le directeur artistique de *L'Écho des Gourbis* est à l'origine de plusieurs autres illustrations pour le journal. La toute première paraît dans le journal numéro 10 de décembre 1915 et montre une marraine, portant un long manteau de fourrure, amenant deux cadeaux pour ses soldats filleuls. Il s'agit du premier dessin apparaissant en couverture du journal, car jusqu'alors les illustrations se trouvaient plutôt en dernières pages. Par la suite, le dessin prend de plus en plus de place sur les unes, jusqu'à ne plus laisser de marge pour un texte.

<sup>133</sup> S. a. : « La haine de l'ennemi, arts et presse en déraison », BnF, s. d., [consulté le 11/09/2023], (En ligne : [https://multimedia-ext.bnf.fr/pdf/guerre14\\_haine.pdf](https://multimedia-ext.bnf.fr/pdf/guerre14_haine.pdf) ).

Face à la caricature des Allemands et de leur pays, la France et ses soldats sont représentés en héros. L'allégorie de la France par Malzac est une femme en armure portant le casque français et une cape bleue, blanche et rouge, protégeant les soldats et leur assurant la victoire symbolisée par le brin de laurier. L'illustration de couverture du numéro 21 d'octobre 1916, « La France à ceux qui la défendent », montre un soldat du 131<sup>e</sup> régiment d'infanterie ayant une posture droite et une tête haute, confiant car soutenu par la France. En contrepartie, celle-ci défend ses soldats face à l'Allemagne en assénant des coups de massue au chancelier, dans un jeu de mot sur la bûche de Noël pour le journal numéro 23 de janvier 1917. L'allégorie de la France encourage également les Poilus à retourner au combat la défendre lorsqu'ils sont retissant à partir en guerre. Tel est le cas dans l'illustration « Le pardon », dans laquelle la France pardonne un soldat qu'elle nomme « mon fils » et le guide, en lui prenant son arme, vers un groupe de soldats au front. En revanche, la France ne pardonne pas à tous les Français. Les embusqués sont méprisés dans « Le pardon », mais aussi dans

Après la France, ce sont au tour des villes d'être personnifiées en femmes. Les « cités filleules » sont deux femmes, l'une meurtrie par la guerre, secourue par une autre portant fièrement son blason et sa couronne en forme de tour dans l'illustration du journal numéro 25 d'avril 1917. C'est une manière pour Malzac de représenter l'aide que les villes françaises doivent apporter aux territoires nouvellement conquis par la France.

Après avoir surtout dessiné des personnages, Franc Malzac illustre les lieux du quotidien pour le soldat. Il s'agit d'abord du lieu où le soldat se nourrit, avec « la roulante » et ses cuisiniers. Puis, c'est au gourbi d'être dessiné en avril 1917, paru dans le journal numéro 26 de juin 1917. Il contient le minimum vital pour permettre la vie aux tranchées : un chauffage, une table et une étagère pour y disposer de quoi se nourrir et faire sa toilette, et une corde pour accrocher les draps. Les images pouvaient aussi décorer l'intérieur des gourbis, qu'il s'agisse de dessins ou de photographies, comme celle qui orne l'entrée dans l'illustration. Plus généralement, les « logis » sont représentés dans le journal vus de l'extérieur, et le lecteur se rend compte de la simplicité des abris faits de rondins de bois et de tôles. Malzac illustre une scène de réparation du matériel par trois « téléphonistes » au milieu des abris dans le numéro 27 de juillet 1917. Par la suite, en octobre 1917 dans le numéro 30, l'artiste dessine la tranchée, autre lieu du quotidien où les Poilus passent la plupart

de leur temps dans l'attente du combat. « Le boyau après l'orage » illustre une tranchée dans laquelle un soldat tente de se frayer un chemin, et s'enfonce jusqu'aux genoux dans l'eau et la boue. Cela permet de comprendre les contraintes climatiques et techniques auxquelles les Poilus doivent faire face dans une guerre de positions. Face aux contraintes, des soldats construisent des structures, tels « Le caillebotis » de l'illustration du numéro 31 de novembre 1917.

Malzac aime également dessiner des paysages vus au front, et notamment les villages détruits, avec une dimension catholique. Les clochers sont les seuls debout au milieu des ruines dans les numéros 11 de décembre 1915, et il ne reste que la croix du village, dernier espoir devant lequel un homme se tient dans « le village reconquis », illustration du numéro 23 de janvier 1917. Mais l'espoir semble vain en décembre 1917 lorsque Franc Malzac illustre à nouveau une scène de ruines dans un village, et que cette fois-ci l'église est détruite dans sa totalité. Le titre de l'illustration montre également le désespoir avec une nostalgie du passé, grâce à une interrogation : « Mais où sont les Noël d'antan ? ».

Enfin, l'illustrateur se fait le transcripteur de la vie au front du point de vue des soldats par la représentation de ce qui est vu, mais également par la représentation de l'état d'esprit du soldat et de ses motivations. Lorsqu'apparaît institutionnellement la croix de guerre dans l'Armée française en avril 1915, le but du soldat est de l'obtenir et ainsi de devenir un héros aux yeux de ses proches. De fait, Malzac commence à dessiner des Poilus fiers de montrer leur médaille à leur famille, notamment l'illustration du numéro 16 de mai 1916 intitulée « Je l'ai ! ». Ce dessin fait écho à la seule illustration d'un certain « L. Pichet » pour le journal de janvier 1916, « Ce qu'il a apporté aux Poilus pour 1916 », dans laquelle Saint-Nicolas apporte aux soldats une croix de guerre en guise de cadeau. La hotte du saint est également remplie d'autres cadeaux à offrir aux Français, comme une poupée tenant un soldat allemand par les pieds, car le cadeau convoité est la victoire à la guerre. De plus, cette représentation du soldat allemand amène le soldat à sourire de la situation, et donc permet une amélioration de leur moral. Par ailleurs, les nombreuses apparitions de personnages féminins dans les illustrations participent de cette volonté de soutenir le moral du Poilu.



## Les illustrations repères

Certaines illustrations de Franc Malzac servent par ailleurs de repères visuels dans le journal. Ce sont de petits dessins qui guident visuellement le lecteur afin de trouver plus facilement l'information d'une part, et d'autre part d'embellir le journal avec de plus petites illustrations que celles présentes en une. Utilisés à maintes reprises, de nouveaux dessins apparurent chaque année entre 1915 et 1918. Il s'agit d'illustrations « naïves » au sens où les traits sont d'un style grossier et paraissant peu travaillés. En effet, les jeux de contrastes sont peu présents, et le blanc prend alors plus de place que le noir du trait sur le papier. De plus, comme ces illustrations sont faites pour être réimprimées sur plusieurs numéros, elles sont gravées. Il est possible de percevoir des éléments de gravure dans quelques illustrations comme celle de la « lettre » et celle du « Poilu fumant la pipe ».

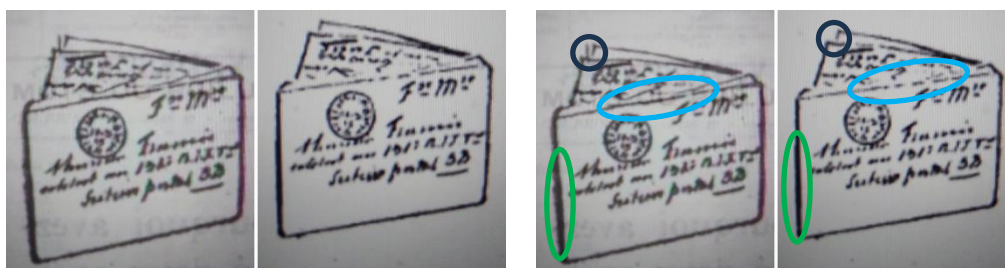


Figure 15 : Illustration de la « lettre » présente dans plusieurs numéros de *L'Écho des Gourbis*.

L'illustration de la « lettre » est présente dans de nombreux numéros du journal. Néanmoins, des différences sont notables sur la même illustration d'un journal à un autre, ce qui prouve que l'élément est gravé. Sur l'exemple ci-dessus, la première « lettre » est plus encrée que la seconde. En vert, le bord latéral de la lettre est plus encré à gauche qu'à droite et donc plus épais. En bleu, le bord supérieur de la lettre est plus encré à gauche qu'à droite, mais dans les deux cas un trou est visible et la ligne n'est pas un trait complètement noir. Enfin, en noir, un trait est visible dans la lettre de gauche et non dans celle de droite. Cela montre que, moins encrée, la lettre de droite ne montre pas tous les détails de la gravure. Cependant, la technique utilisée pour la gravure n'est pas clairement indiquée. Sur ce point, l'illustration du « Poilu fumant la pipe » permet de voir qu'il pourrait s'agir

d'une gravure en creux puisque le contour de la plaque de gravure (métal ou bois) est visible.



Figure 16 : Illustrations du « Poilu fumant la pipe » présent dans plusieurs numéros de *L'Écho des Gourbis*.

Le cercle vert permet de constater que l'illustration de gauche, plus encrée que celle de droite, montre des détails sur l'oreille du Poilu mais également à l'arrière. Le détail de l'arrière n'étant pas clair, on pourrait penser qu'il s'agisse d'un défaut de la plaque de gravure. Quant au cercle noir, il permet de visualiser l'un des bords de la plaque. Cela constitue l'élément prouvant l'utilisation d'un procédé de gravure en creux.

Les deux illustrations présentées ne sont qu'une infime partie des dessins reproduits dans les journaux de *L'Écho des Gourbis*.

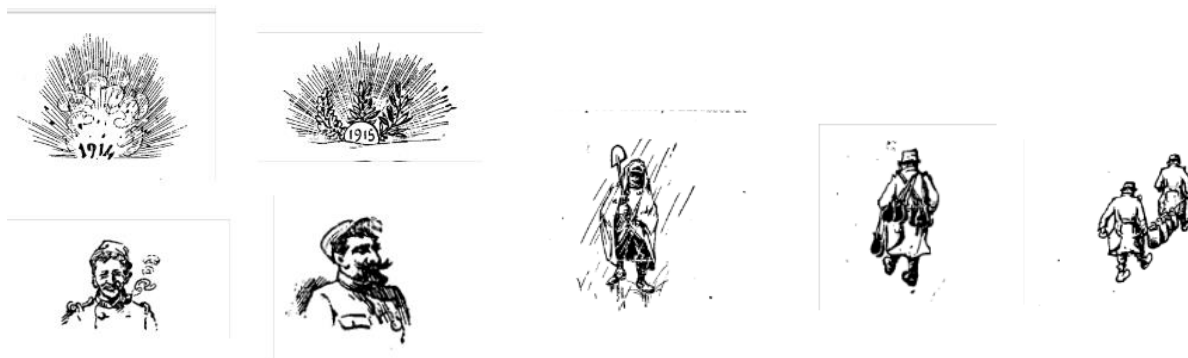


Figure 17 : Illustrations des journaux de mars à avril 1915.

Les premiers repères visuels concernent notamment les dates de 1914 et 1915. À cette époque, 1914 est représenté dans une explosion, synonyme de la guerre en cours, tandis que 1915 est entouré de palmes, synonyme de victoire lorsque les Français pensaient à une guerre de courte durée. Les soldats sont les plus représentés, à l'image des rubriques du journal qui s'amuse de situation sur les Poilus ou décrivent des événements les concernant. De fait, il est possible de noter



la présence de deux portraits de soldats français en uniforme de 1914, dont un fumant la pipe, une représentation de soldat de face sous la pluie avec une pelle, qui rappelle les travaux dans les tranchées, une représentation d'un soldat de dos portant probablement des bidons, et une représentation de deux hommes de dos portant également des charges.

Puis, en mai 1915 apparaissent sept nouvelles illustrations.

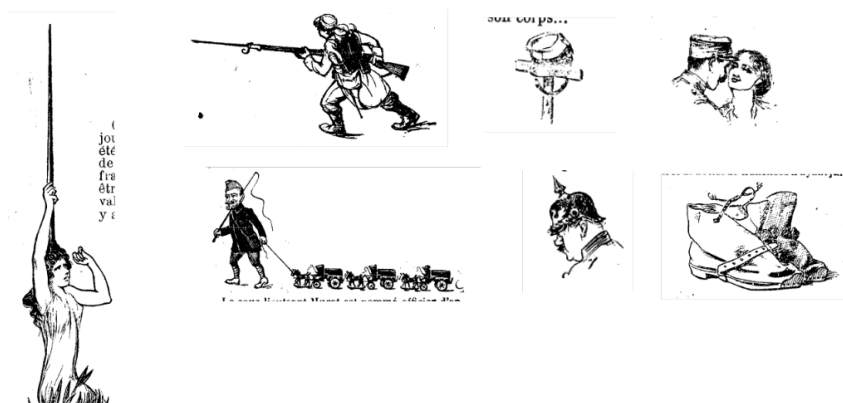


Figure 18 : Illustrations du journal de mai 1915.

Deux illustrations représentent le thème principal de ce numéro 3 : la Rosalie. Celle-ci sert au soldat à se défendre sur l'une des illustrations, tandis que l'autre Rosalie est une personnification. La baïonnette devient une femme avec une pointe sur la tête. Le quotidien des soldats est représenté par les brodequins (paire de chaussures), ainsi que la tombe d'un soldat dessinée avec une croix sur laquelle repose un képi. Le front est présent grâce à la représentation du soldat tirant des roulottes, et du soldat allemand reconnaissable à son casque à pointe et son embonpoint, dans un soucis de caricature de l'ennemi. Notons également que le fantasme de la femme est représenté avec le soldat discutant avec une femme. Penché vers elle, il est difficile de savoir s'il s'agit d'une discussion ou d'un baiser.

Par la suite, les mois de juin, juillet et août 1915 apportent aussi leur lots d'illustrations, du quotidien mais aussi de l'Arrière.

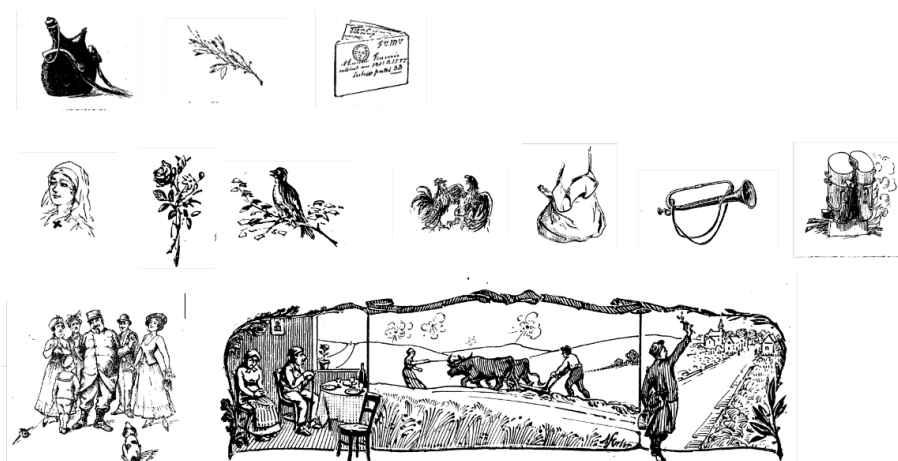


Figure 19 : Illustrations des journaux de juin à août 1915.

Le quotidien, ce sont les objets tels la sacoche, la gourde, la marmite de campement sur le feu, la lettre, l'infirmière (qui sert de repère à chaque fois qu'une histoire traite de femmes ou de jeunes filles), et la trompette. Des motifs animaliers et floraux apparaissent également, avec des branchages, des oiseaux, des roses, et le combat du coq et de l'aigle qui rappelle le combat entre les Français et les Allemands. Puis, l'Arrière est illustré par l'embusqué, soldat français avec un embonpoint entouré de femmes et d'enfants. Cette illustration sert l'ironie à propos des embusqués. Enfin, les familles de l'Arrière qui attendent le retour du soldat en cultivant les terres est également un thème régulier. Le soldat est présent dans le journal dans d'autres illustrations dans lesquelles il rentre du front avec une croix, symbole de son héroïsme.

La croix est d'ailleurs l'une des premières illustrations des numéros de septembre à décembre 1915. La croix de guerre est reconnaissable à ces deux épées.



Figure 20 : Illustrations des journaux de septembre à décembre 1915.

Les autres illustrations concernent un village détruit par les combats, thème également récurrent dans les numéros de Noël du journal, et deux soldats. L'un

distribuant des journaux, l'autre écrivant des lettres. Ils servent à montrer les activités du soldat durant ses temps de repos, la lecture et l'écriture.

Entre février et décembre 1916, d'autres illustrations sont dessinées par Malzac. Tout d'abord, d'une croix l'artiste passe à trois représentations de croix : celle déjà dessinée en 1915, le médaille militaire, et la légion d'honneur.



Figure 21 : Illustrations des journaux de mars et juin 1916 représentant une médaille militaire et une croix de la légion d'honneur.

Les illustrations de soldats se développent et tendent à représenter tous les types de soldats français. Les hauts gradés sont présents avec un portrait d'un homme portant un képi brodé avec le motif des feuilles de chêne. Il semblerait qu'un homme ressemblant à Philippe Pétain (1856-1951, se distingue lors de la bataille de Verdun en 1916, d'où sa représentation dans le journal de mars 1916) soit présent, reconnaissable probablement par sa moustache et son képi. Le nouvel uniforme du soldat, doté d'un casque Adrian, remplace l'illustration du soldat français des journaux publiés en 1915. Enfin, l'uniforme est également changé pour l'illustration du soldat en train de lire.



Figure 22 : Illustrations des journaux de février, mars et avril 1916.

Afin de clore ce chapitre concernant les petites illustrations de Franc Malzac, notons trois dernières illustrations présentes dans les journaux de l'année 1916, ainsi que la seule nouvelle illustration de l'année 1917. Les trois premières concernent l'Armée française avec le paquetage du soldat, l'avion de l'aviation française, et l'enfant brandissant le drapeau tricolore. Quant à l'illustration apparue en mai 1917, il s'agit de la seule illustration représentant le régiment des membres de *L'Écho des*

*Gourbis*. Il a donc fallu attendre deux ans de publication du journal avant de voir apparaître un emblème pour la rubrique du régiment.



Figure 23 : Illustrations des journaux d'avril, d'août et d'octobre 1916, et l'illustration du journal de mai 1917 pour le 131<sup>e</sup> régiment d'infanterie territoriale.

Les illustrations servant de repères sont donc majoritairement liées à la guerre par différents thèmes cités dans le journal comme le quotidien, les combats, l'ennemi, l'Arrière. Cependant, quelques illustrations, comme les branchages ou encore la femme Rosalie, montrent une volonté de la part de l'artiste de combler les vides par des illustrations attirant l'œil du lecteur, rendant la lecture ainsi plus fluide, entrecoupée par des moments de pauses où le regard se perd sur les œuvres.

### Les autres illustrateurs du journal

Dans le sens d'un journal qui se veut représentatif des soldats en général, *L'Écho des Gourbis* est amené à collaborer avec de nombreux autres artistes, amis ou simples connaissances du front.

Lucien Jonas (1880-1947) est un artiste peintre, élève aux Beaux-Arts de Paris, notamment connu pour ses portraits de mineurs, d'où son surnom de « peintre des mineurs ». Durant la guerre, il devient « peintre de guerre attaché au Musée de l'Armée » et dessine de nombreux portraits de hauts gradés et de soldats<sup>134</sup>. Pour *L'Écho des Gourbis*, il réalise huit séries de portraits entre mars et décembre 1917, puis janvier et mars 1918. Au fusain, Lucien Jonas dessine notamment le portrait de

---

<sup>134</sup> S. a. : « Lucien Jonas (1880-1947), œuvres des Hauts-de-France », site du Centre Historique Minier, s. d., [consulté le 01/09/2023], (En ligne : <https://www.chm-lewarde.com/wp-content/uploads/2021/07/DP-Jonas.pdf> ).

son ami et créateur du journal, Pierre Calel, dans le numéro 29. Il exécute tour à tour les portraits d'un soldat tenant un casque français et un casque à pointe allemand<sup>135</sup>, de « pépères et bleuets »<sup>136</sup>, de Poilus<sup>137</sup>, d'hommes du front<sup>138</sup>, de « coloniaux »<sup>139</sup> et des alliés anglais<sup>140</sup>. Un dessin se démarque de ces portraits : « Le miracle de Jésus », une illustration représentant l'enfant Jésus et un âne apportant des cadeaux aux cadavres d'enfants soldats. Celui-ci accompagne un poème de Pierre Calel dédié à « Pierre, Solange et Jacques Jonas », probablement des enfants de la famille de Lucien Jonas. L'amitié entre Pierre Calel et l'illustrateur s'est certainement faite au front puisque ce dernier était envoyé par l'Armée française sur divers terrains<sup>141</sup>.

Victor Descaves (1899-1959) est un illustrateur, fils de l'écrivain et journaliste Lucien Descaves (1861-1949)<sup>142</sup>. Parmi ses dessins connus, notons des illustrations qui font appel au patriotisme en représentant des hommes importants ayant participé à la Grande Guerre, qui se retrouvent aujourd'hui vendues aux enchères. Une illustration de Georges Guynemer (1894-1917, aviateur français) a été vendue par la maison Arenberg Auctions en 2022<sup>143</sup>. D'autres dessins se trouvent dans des collections des bibliothèques de Bordeaux<sup>144</sup>, ou encore dans les collections du musée de Philadelphie<sup>145</sup>. Très actif entre 1916 et 1918 dans le journal *Le Nouvel Essor*, Victor Descaves signe deux illustrations pour *L'Écho des Gourbis*. Le

<sup>135</sup> « Les deux casques », illustration de la seconde page du journal numéro 24 (mars 1917).

<sup>136</sup> « Pépères et bleuets », quatre portraits de la troisième page du journal numéro 28 (août 1917).

<sup>137</sup> « Nos poilus », portraits de poilus couvrant la totalité des pages 4 et 5 du journal numéro 29 (septembre-octobre 1917).

<sup>138</sup> « Sur le front », six portraits (« un belge, un hindou, un aumônier, un cuisinier, un prisonnier boche, un prisonnier boche ») présents sur la cinquième page du journal numéro 30 (octobre 1917).

<sup>139</sup> « Nos coloniaux », cinq portraits de soldats des colonies présents à la quatrième page du journal numéro 31 (novembre 1917).

<sup>140</sup> « Nos alliés anglais », douze portraits de soldats anglais couvrant la totalité des pages 4 et 5 du journal numéro 34 (mars 1918).

<sup>141</sup> Une exposition sur l'œuvre de Lucien Jonas intitulée « Les Folles années vingt » a eu lieu au musée de Soissons en 2021. Disponible en version numérique, elle permet de retracer la vie de l'illustrateur et propose une sélection d'œuvres des années folles. [consulté le 05/09/2023], (En ligne : <https://my.matterport.com/show/?m=MaETiJB7hg8> ).

<sup>142</sup> S. a. : « Victor Émile Descaves (1899-1959) », *DataBnF*, s. d., [consulté le 04/09/2023], (En ligne : [https://data.bnf.fr/atelier/16196014/victor\\_emile\\_descaves/](https://data.bnf.fr/atelier/16196014/victor_emile_descaves/) ).

<sup>143</sup> S. a. : « Victor Émile Descaves », *MutualArt*, s. d., [consulté le 04/09/2023], (En ligne : <https://www.mutualart.com/Artist/Victor-Emile-Descaves/4FC1D3BFD0660B1B> ).

<sup>144</sup> La Bibliothèque municipale de Bordeaux possède un exemplaire du recueil de six planches intitulé « Quelques as français mis en image par Victor-Lucien Descaves » en hommage aux aviateurs français de la guerre. Sous la côte ROU 1 / 57-62, le recueil a été numérisé et mis en ligne : [https://selene.bordeaux.fr/notice?id=BordeauxS\\_B330636101\\_ROU\\_001\\_057-062](https://selene.bordeaux.fr/notice?id=BordeauxS_B330636101_ROU_001_057-062) . [consulté le 04/09/2023]. Est également conservé un brevet de marraine dessiné par Descaves pour *Le Nouvel Essor* en 1917, en ligne : [https://selene.bordeaux.fr/notice?id=BordeauxS\\_B330636101\\_ROU\\_001\\_096](https://selene.bordeaux.fr/notice?id=BordeauxS_B330636101_ROU_001_096) . [consulté le 04/09/2023].

<sup>145</sup> Le Philadelphia Museum of Art possède un exemplaire de « L'Hymne des Alliés : Chant National Japonais », illustration publiée dans *Le Nouvel Essor* en 1916. [consulté le 04/09/2023], (En ligne : <https://philamuseum.org/collection/object/260456> ).

premier dessin est visible dans le numéro 18, troisième page. « Le prix d'un poilu » tourne au ridicule une phrase d'économiste qui prétend qu'un Poilu dépense « 20 francs par jour ». Le second dessin illustre la page 5 du numéro 21. Intitulée « Pro Patria », elle montre un homme blessé de guerre qui, ayant perdu l'usage de ses deux jambes, a tout de même réussi à voler de l'argent afin d'acheter des jambes articulées et de se battre aux côtés des autres soldats. En conclusion, si le thème principal des œuvres de Descaves reste le patriotisme, les deux illustrations présentes dans notre journal font également référence à l'argent.

Louis Icart (1888-1950) est un peintre et un illustrateur qui fut aviateur durant la Grande Guerre<sup>146</sup>. Il signe dix illustrations pour le journal grâce à l'amitié qu'il a tissé avec le directeur du journal. En effet, il dédicace « à mon cher ami Pierre Calel » son illustration intitulée « Dans les tranchées françaises » du numéro 11 (le numéro spécial de Noël de décembre 1915). Travaillant d'abord dans le dessin de mode, il peaufine son art pendant la guerre<sup>147</sup>. Au front, ses principaux sujets restent les femmes, et Icart accorde encore une grande importance au vêtement. Les trois premières illustrations présentes dans *L'Écho des Gourbis* en 1915 montrent des femmes toujours bien habillées. La cantinière sert les soldats dans une robe courte à rayures, avec un manteau à fourrures. Seul le tablier permet de reconnaître qu'il s'agit d'une cantinière. De même, les femmes qui lisent les lettres de Poilus ont des pauses de mannequins et portent des robes en vogue. Parmi ces femmes, une se distingue du fait de ses fréquentes apparitions dans le journal : la France. L'allégorie de la France est une femme représentée sous les traits de la Marianne, dont les symboles distinctifs sont la couronne de lauriers (symbolisant la victoire) et la tunique blanche. La femme, tout comme la victoire, est convoitée par les soldats, comme cela est mentionné dans le texte qui accompagne l'illustration du journal numéro 11 de décembre 1915 : « Chic !... Une femme »<sup>148</sup>. Ici encore, le vêtement joue un rôle puisqu'il s'agit de ce à quoi les soldats s'accrochent pour obtenir la femme symbole de gloire au combat. Une fois devenu aviateur, Louis Icart continue de dessiner l'allégorie de la France, emportée par l'avion victorieux de Jean Navarre,

---

<sup>146</sup> Son statut d'aviateur est rappelé sous certaines de ses illustrations pour *L'Écho des Gourbis* dans un souci d'authenticité.

<sup>147</sup> S. a. : « Louis Icart », *Artnet*, s. d., [consulté le 05/09/2023], (En ligne : <http://www.artnet.fr/artistes/louis-icart/biographie> ).

<sup>148</sup> Voir annexe « Illustration Louis Icart 2 », p. 101.



aviateur comptant parmi les meilleurs pilotes de l'Armée<sup>149</sup>. Enfin, elle est également représentée dans trois autres illustrations : la première intitulée « Danse occidentale » montre la France qui envoie valser les soldats allemands, la seconde représente l'allégorie des États-Unis venant en aide à l'allégorie de la France, tandis que la troisième célèbre la France dont l'allégorie, tenant le drapeau français, protège une personne qui la regarde avec espoir en référence au tableau « La Liberté guidant le peuple » d'Eugène Delacroix. Dans ses derniers dessins pour le journal, la Marianne d'Icart est dotée d'un casque français, remplaçant le bonnet phrygien. Bien que les femmes soient les sujets de sept illustrations de Louis Icart, les hommes n'en sont pas oubliés pour autant. Les soldats sont croqués dans les tranchées avec un souci de montrer leurs moments difficiles, avec une illustration les représentant dans la boue, ainsi qu'une autre tournant en ridicule une pluie d'obus grâce au dessin d'un soldat se plaignant d'un obus qui a endommagé son arme<sup>150</sup>. Le dernier moment du soldat est aussi présent avec l'illustration d'un Poilu mort au combat, de sa mère et d'un Christ sur la croix. La femme est de nouveau placée comme sujet principale, entre le soldat et Jésus, reproduisant la position du Christ. Cette illustration datée d'octobre 1917 est un hommage au frère de Louis Icart, Raymond, mort durant la guerre<sup>151</sup>.

Concernant la technique, Louis Icart se démarque non seulement par son style hérité des journaux de mode de la Belle Époque, mais aussi par son travail sur le mouvement, dans la veine des peintres futuristes. Le dessin qui illustre le mieux la vitesse de mouvement est celui de l'avion, car les traits droits entourant l'engin permettent de montrer son allure, ainsi que les traits arrondis des hélices et les lauriers qui semblent s'envoler. Les journaux sont également le témoignage de l'évolution du style de l'artiste. Les illustrations aux traits noirs fins sur fond blanc sont remplacées par des dessins beaucoup plus sombres, avec des traits plus épais et un jeu sur les contrastes. Cette technique est visible dans l'illustration « Vive la France ! », où un halo blanc vient illuminer la Marianne et symbolise l'espoir dans la tempête<sup>152</sup>. Le changement de style s'effectue en fin d'année 1917, et se poursuit en 1918. L'arrêt de la publication de *L'Écho des Gourbis* en mars 1918 ne nous

---

<sup>149</sup> Voir l'annexe « Illustration Louis Icart 6 », p. 103.

<sup>150</sup> Voir l'annexe « Illustration Louis Icart 5 », p. 103.

<sup>151</sup> Voir l'annexe « Illustration Louis Icart 9 », p. 105.

<sup>152</sup> Voir l'annexe « Illustration Louis Icart 10 », p. 105.

permet pas de voir la suite de son évolution. Nous savons qu'il fut très apprécié de ses compères au sein de l'équipe du journal puisqu'il est non seulement publié de nombreuses fois, mais il est également soutenu dans les épreuves difficiles de sa vie. Lorsque son frère trouve la mort, le journal numéro 27 de juillet 1917 dédie la rubrique « Nos collaborateurs » à l'artiste :

« Nous prions pour notre ami de croire que nous sommes de tout cœur avec lui dans cette peine et dans cette gloire ».

Aujourd'hui, les illustrations de Louis Icart sont convoitées par les collectionneurs et il a été comptabilisé 11 021 ventes aux enchères publiques de dessins provenant de l'illustrateur depuis 1983, la dernière datant de 2023. Ses œuvres se vendent majoritairement sur le marché américain<sup>153</sup>.

Maurice Bouviolle (1893-1971) est un peintre issu de l'École nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris<sup>154</sup>. Il fait partie du 9<sup>e</sup> régiment de tirailleur algérien lorsqu'il effectue une illustration publiée dans le numéro 31 de novembre 1917. Intitulée « Le philosophe », elle représente un Poilu et un homme de l'arrière (car bien habillé) en train de discuter. Il semble que le sujet de discussion soit la canne, car tous deux en possèdent une. Le soldat cependant dit : « Maintenant, je n'en reçois plus ; j'en fabrique ». L'art de Bouviolle vient illustrer l'art des tranchées, et notamment la confection de cannes en bois sculpté. Après la guerre, Maurice Bouviolle se fait connaître par ses illustrations orientalistes. Jusqu'en 2023, ce sont 451 ventes aux enchères publiques de dessins provenant de l'illustrateur qui ont été conclues, majoritairement sur le marché français<sup>155</sup>.

Adrien Barrère (1874-1931) est un affichiste qui s'est également fait connaître pour ses caricatures. Durant la Grande Guerre, il n'est pas mobilisé car malade de la tuberculose<sup>156</sup>. Il réalise des dessins pour plusieurs journaux dont *L'Écho des Gourbis*<sup>157</sup>. Pour celui-ci, il dessine trois caricatures qui réapparaissent fréquemment

---

<sup>153</sup> Les informations sur les ventes aux enchères d'illustrations de Louis Icart sont disponibles en ligne sur artprice.com : <https://fr.artprice.com/artiste/14235/louis-icart#> [consulté le 05/09/2023].

<sup>154</sup> S. a. : « Maurice Bouviolle », *Wikipédia*, s. d., [consulté le 09/09/2023], (En ligne : [https://fr.wikipedia.org/wiki/Maurice\\_Bouviolle](https://fr.wikipedia.org/wiki/Maurice_Bouviolle) ).

<sup>155</sup> S. a. : « Maurice Bouviolle », *Artprice.com*, s. d., [consulté le 09/09/2023], (En ligne : <https://fr.artprice.com/artiste/3611/maurice-bouviolle> ).

<sup>156</sup> S. a. : « Adrien Barrère », *Wikipédia*, s. d., [consulté le 09/09/2023], (En ligne : [https://fr.wikipedia.org/wiki/Adrien\\_Barr%C3%A8re](https://fr.wikipedia.org/wiki/Adrien_Barr%C3%A8re) ).

<sup>157</sup> Son album de caricatures a été publié après la guerre : <http://sourcesdelagrandeguerre.fr/?p=2702> [consulté le 06/09/2023].



par la suite dans les journaux : le Poilu, le chasseur alpin et le tirailleur sénégalais. Les caricatures sont accompagnées d'un texte sous chacune d'elle : le « diable bleu » représente le chasseur alpin et son berret bleu, « le moral est bon » représente le moral du Poilu, et « y en a bon » est la version utilisée pour désigner le soldat colonial sur le modèle des affiches Banania « Y'a bon » de 1915.

Il semblerait que les deux illustrations signées « Hoffmann » proviennent de Gaston Hoffmann (1883-1977), illustrateur, peintre et caricaturiste. Il fut élève à l'École des Beaux-Arts de Paris puis à l'École des Beaux-Arts de Nancy<sup>158</sup>, ce qui expliquerait le fait qu'il ait réalisé l'illustration de couverture de *La Gazette* de l'École des Beaux-Arts, aussi nommée *Zelette*<sup>159</sup>. Cette illustration est visible au numéro 29 de septembre-octobre 1917. Le texte qui accompagne l'image indique de Hoffmann est alors « chasseur à pied » et qu'il fut « rencontré au front ». Un second dessin signé Hoffmann précise son bataillon, «50<sup>e</sup> Bataillon de Chasseurs »<sup>160</sup>. Il s'agit d'une illustration servant d'en-tête à un programme de concert, où les rats des tranchées dansent autour de trois soldats musiciens.

Pour finir, Eugène Hanriot (1880- ?) est un artiste peintre qui illustre le numéro 27 de juillet 1917 avec un dessin de deux Poilus fumant la pipe<sup>161</sup>. Il est aujourd'hui connu sur le marché de l'art puisque ses peintures d'arbres se vendent aux enchères<sup>162</sup>.

Pour toutes les illustrations, il est précisé par le journal « dessiné au Front ». Cela permet de démontrer l'authenticité des dessins, en rappelant qu'il s'agit pour la plupart de croquis faits en quelques minutes, retravaillés ou non, par des illustrateurs simples soldats ou peintres pour l'Armée comme Lucien Jonas. Le journal laisse également la place aux croquis d'amateurs, qu'il est possible d'apprécier dans le numéro 20 daté de septembre 1916. Les « dessins de poilus » qui illustrent la première de couverture sont ceux « faits par des Poilus sur les murs d'un petit pavillon appartenant à un chef d'État des Nations Alliées et tout près du front ». Les quatre dessins illustrent la haine de l'ennemi, avec notamment une

---

<sup>158</sup> S. a. : « Gaston Hoffmann », *Wikipédia*, s. d., [consulté le 09/09/2023], (En ligne : [https://fr.wikipedia.org/wiki/Gaston\\_Hoffmann](https://fr.wikipedia.org/wiki/Gaston_Hoffmann) ).

<sup>159</sup> Voir l'annexe « Illustration Gaston Hoffmann 1 », p. 106.

<sup>160</sup> Voir l'annexe « Illustration Gaston Hoffmann 2 », p. 107.

<sup>161</sup> Voir figure 16.

<sup>162</sup> Les informations sur les ventes aux enchères de peintures d'Eugène Hanriot sont disponibles en ligne sur [artprice.com](https://fr.artprice.com/artiste/254291/eugene-hanriot) : <https://fr.artprice.com/artiste/254291/eugene-hanriot> [consulté le 06/09/2023].

représentation d'un soldat allemand intitulée « le saigneur », et un hommage au pilote Roland Garros (1888-1918), alors prisonnier des allemands depuis 1915, intitulée « Félicitations au Dominateur ».

En conclusion, *L'Écho des Gourbis* est un journal de tranchées qui se démarque de ses compères car il comporte de nombreuses illustrations originales, faites spécialement par des artistes pour une publication dans celui-ci uniquement. Les dessins ne portent pas tous sur la même thématique, cependant de grands thèmes reviennent régulièrement : la haine de l'ennemi et des embusqués par leur caricature, le soutien de la France, la quête de la gloire et de la victoire, la représentation des lieux de vie des soldats, le manque des proches et surtout des femmes. Fonctionnant le plus souvent avec un texte, les illustrations transmettent la propagande présente entre soldats dans les tranchées. L'ennemi est moqué, ridiculisé, tandis que les Français doivent se montrer forts et glorieux. En revanche, contrairement aux idées véhiculées par les grands journaux parisiens, les soldats n'hésitent pas à représenter la réalité de leur quotidien et leurs difficultés. La boue, l'humidité, les champs de ruine, les abris de fortune ou encore la mort sont dessinés.

La création d'un poste de direction artistique a permis la rencontre avec des illustrateurs au front, et de fait la diffusion d'illustrations de diverses provenances. Des personnalités reconnues du monde du dessin ont pu alors proposer leurs dessins au journal, après avoir fait la connaissance de Pierre Calel ou de Franc Malzac. Ceci permet de voir que la guerre est un moment propice aux rencontres entre divers milieux, où les artistes font la rencontre de journalistes qui peuvent contribuer à les faire connaître. En effet, les illustrateurs de *L'Écho des Gourbis* poursuivent le plus souvent une brillante carrière après la guerre, en ayant fait évoluer leur art grâce à la pratique pour les journaux.

## UN JOURNAL PROPOSANT DES INITIATIVES

*L'Écho des Gourbis* se démarque également par la prise de nombreuses initiatives qui contribuent à sa réputation. Ces initiatives concernent ...

### Les permissions

Tout comme la création du certificat de marraine qui peut être tiré à part pour les soldats, *L'Écho des Gourbis* se différencie des autres journaux de tranchées par

l'imagination dont font preuve les rédacteurs. Les initiatives font la popularité du journal puisqu'elles sont toutes reprises par les autres canards de tranchées ou bien saluées par des personnalités politiques. Parmi elles, notons la publication de la circulaire pour les jours de permissions des soldats, la création du jour de la Rosalie, et la création d'un monument aux journalistes morts pendant la guerre.

La première initiative prise dans le tout premier journal paru de *L'Écho des Gourbis* porte sur les permissions. Il ne s'agit pas d'inventer les permissions, puisqu'elles existent déjà au début de la guerre, mais de relayer en avant-première la circulaire d'Alexandre Millerand (1859-1943), alors ministre de la guerre, concernant les permissions accordées aux soldats. Cette circulaire annonce ce qui sera mis en place officiellement par le général Joffre le 1<sup>er</sup> juillet 1915 : une généralisation des permissions à tous « les hommes mariés (...) s'ils en faisaient la demande en connaissance de cause ». Il semblerait que l'annonce serve à donner au journal une importance dès ses débuts, puisqu'un simple journal de tranchées est capable de partager des nouvelles d'une grande portée dans la vie du soldat. Ces permissions sont le moyen, selon la circulaire, de repeupler la France et de fournir de futurs soldats pour 1935. Pour les Poilus, l'idée d'une permission généralisée permet de tenir au front, car les hommes ont désormais un espoir de revoir leur famille et d'être coupé quelques jours de l'horreur des combats et de l'attente.

## Les inventions du journal

*L'Écho des Gourbis* a donc la primeur de certaines informations, mais il ne se contente pas que de cela. En effet, ses directeurs ne manquent pas d'imagination pour créer des journées en faveur des soldats, comme la journée de la Rosalie. Nom donné à une baïonnette du fusil Lebel utilisée lors de la Première Guerre mondiale, la Rosalie inspire les chansonniers<sup>163</sup>. Pierre Calel a probablement dû s'inspirer des premières chansons parues en 1914 sur le thème de la Rosalie pour faire paraître dans le numéro 3 de mai 1915 une chanson de sa plume. L'une des chansons les plus célèbres à ce sujet est celle composée par Théodore Botrel (1868-1925) et publiée

---

<sup>163</sup> S. a. : « Chansons de la Grande Guerre », Archives départementales de Seine-et-Marne, s. d., [consulté le 30/09/2023], (En ligne : <https://archives.seine-et-marne.fr/fr/actualites/chansons-de-la-grande-guerre> ).

dans le *Petit Journal*, dans laquelle la baïonnette est personnifiée<sup>164</sup>. La personnification se retrouve dans Rosalie de Pierre Calem : elle devient « une brave française » qui sauve le peuple français des « boches ». Cette chanson prône la haine de l'ennemi allemand particulièrement dans les trois derniers couplets. Les rimes y sont violentes : « Tuembroches / Tous ces Boches » ou encore « Peuple de bandits ! / D'assassins maudits ! / Tueurs de vieux !... de petits ! » relaient une image cruelle de l'ennemi qu'il faudrait tuer avant qu'il ne fasse d'autres victimes. Des mots en « k » sont également repris afin de se moquer jusqu'au bout, comme « Khamarates ! » rimant avec « Bas les pattes ! » au couplet IV.

La longue chanson en quatre couplet de Calem permet en fait d'illustrer l'une des principales initiatives du journal : la création d'un jour spécial dédié à la célébration de la Rosalie, sur le modèle de la fête du 75 (nom courant du canon de 75 mm créé en 1897). Le journal rappelle d'abord qu'il pourrait exister une journée pour tout et n'importe quoi concernant la guerre, même « une journée des embusqués », mais que Rosalie est plus importante car elle accompagne les soldats français dans les combats et mène à la victoire. Ici encore, le lecteur fait face à un élan patriotique de la part du journal et à la démonstration de l'héroïsme dont font preuve les Poilus. Le soldat est dit sûrement plus héroïque qu'un autre s'il use de sa baïonnette, puisque celle-ci permet un combat rapproché qui est glorifié. Le journal parle des Français comme d'une « race » aux « qualités admirables », sous-entendu « par rapport aux ennemis ». Cette journée de la Rosalie a aussi pour but de rassembler les camarades aux tranchées autour d'un sujet portant un nom « de bonne humeur » selon l'article. Il s'agit donc là de la création de moments permettant la consolidation d'un esprit de groupe dans les tranchées, amenant les soldats à penser le temps d'un instant à autre chose qu'à la guerre. Cependant, *L'Écho des Gourbis* évoque le fait qu'il n'est qu'un « petit journal de soldats » et qu'il faudrait qu'un journal plus grand puisse partager l'idée de manière à ce que l'initiative devienne nationale. Finalement, si la Rosalie continue d'être chantée aux tranchées, il n'existe pas de jour particulier pour la fêter. Même le calendrier de *L'Écho des Gourbis* de 1918 ne la fête pas.

Enfin, la volonté de création d'un monument aux journalistes du front fait du journal un canard engagé pour les soldats tombés au combat, mais aussi pour une

---

<sup>164</sup> *Ibid.*

mise en valeur du métier de journaliste durant la guerre. Les deux derniers numéros de *L'Écho des Gourbis* consacrés à ce monument évoquent l'engouement créé par cette initiative qui, en à peine un mois, a regroupé plusieurs personnalités et journaux afin de récolter des fonds. Le journal remercie chaleureusement les contributeurs dans son tout dernier numéro de mars 1918, avant d'arrêter complètement la publication.

Le journal est donc popularisé par son originalité par rapport aux autres journaux de tranchées. L'équipe de la rédaction est inventive et ne cesse d'élaborer des projets proposés au gouvernement afin de soutenir le moral des soldats. Là où certains journaux ne font que partager des histoires vécues au front, des chansons, des anecdotes ou des blagues largement diffusées entre les soldats, le journal suggère la mise en place concrète de journées ou de monuments dédiés aux Poilus. Il s'agirait à la fois d'une véritable volonté de venir en aide aux soldats et de les soutenir dans leur effort, mais aussi d'une technique particulière afin d'attirer le lectorat et donc de permettre le financement du journal.



## CONCLUSION

---

Ainsi, les journaux de tranchées ont particulièrement marqué leur époque par leur retentissement sur les soldats, mais aussi à l'Arrière. Qu'il s'agisse d'un journal artisanal ou d'un journal produit dans une grande imprimerie, ils ont tous contribué à leur manière à faire évoluer ce média, en pleine « civilisation du journal ». La lecture des journaux est ainsi progressivement devenue une habitude et son écriture un passe-temps pour les soldats. Ce fut également une manière de forger des liens avec ses camarades de tranchées, comme nous le prouve la force des liens entre les divers directeurs et rédacteurs des canards.

*L'Écho des Gourbis* a joué un rôle particulier dans ce cercle devenu association des journaux de tranchées. Popularisé par de grands noms de la politique et de la littérature française, entre autres, il fut également popularisé par les diverses publications à son sujet vantant les mérites de ses innovations. Ce journal sut se faire une place de choix dès ses premières publications grâce à ses directeurs, redoublant d'ingéniosité afin de rendre service aux soldats, mais aussi tout simplement pour continuer d'être publié alors que les difficultés furent grandes. Le financement du journal fut assuré avec de nombreux abonnés et une large diffusion grâce aux contrats passés avec les Messageries Hachette, sans compter les autres moyens de transports permettant une diffusion même à l'étranger. Le journal a aussi su composer avec les événements de la guerre, et garder une certaine régularité dans les impressions jusqu'en mars 1918, date d'arrêt de sa publication. Ses directeurs ont su trouver les moyens d'imprimer le journal en zone des armées, puis au front à partir de 1917, sans pour autant changer l'ADN de celui-ci. De fait, *L'Écho des Gourbis* pu intervenir dans le destin même des soldats, en leur apportant humour, informations, mais aussi des initiatives concrètes. C'est ainsi que naquirent des journées spéciales conçues pour le bien-être moral des soldats.

De plus, *L'Écho des Gourbis* se voulait être la représentation couchée sur papier de la vie quotidienne du soldat du 131<sup>e</sup> régiment d'infanterie territoriale. Il le fut avec plus ou moins d'authenticité, montrant une envie de plaire à un large lectorat grâce à des initiatives agissant directement sur le moral des troupes, mais également grâce à une double représentation du soldat : le soldat dans sa vie quotidienne

fastidieuse, loin des images véhiculée par la presse de l'Arrière, et le soldat patriote haïssant l'ennemi et sauvant la France.

Enfin, dans sa composition, le journal qui laissa une grande place aux soldats par leurs écrits laissa également une place importante aux artistes illustrateurs. Au fil des numéros, certains artistes laissent transparaître l'évolution de leur manière de représenter les combats. Cette place est aussi celle donnée aux femmes. Ainsi, écrivaines, poétesses ou encore marraines de guerre furent mises à l'honneur. L'Arrière fut donc moqué parfois, avec l'image de l'embusqué, mais également représenté, notamment par le partage de ses lettres.



# SOURCES

---

## Sources primaires

Les trente-quatre numéros du journal des tranchées *L'Écho des Gourbis*. Ils sont principalement disponibles :

- À la Bibliothèque nationale de France sur les sites de Tolbiac (sous les côtes MFILM FOL-LC6-189, FOL-LC6-189, Z FRANCE-495), Richelieu (sous les côtes R145370 et 8-RF-82541), de l'Arsenal (sous la côte RESERVE 4-JO-12705 (18)) et à la Bibliothèque-musée de l'opéra (sous la côte PI-1468) ;
- À la Bibliothèque municipale de Lyon sous la côte 150950-12 ;
- Aux Archives départementales du Lot sous la côte 1 PER 108 .

Les exemplaires ont également été numérisés et sont disponibles :

- Sur Gallica (<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/cb327615806/date>) ;
- Sur Numelyo ([https://numelyo.bm-lyon.fr/BML:BML\\_02PER00101150950-12?collection\\_pid=BML:BML\\_02PER01001COL00002](https://numelyo.bm-lyon.fr/BML:BML_02PER00101150950-12?collection_pid=BML:BML_02PER01001COL00002)) ;
- Sur le site des Archives départementales du Lot ([https://archives.lot.fr/f/Presse/tableau/?&crit1=24&v\\_24\\_1=Echo+des+gourbis](https://archives.lot.fr/f/Presse/tableau/?&crit1=24&v_24_1=Echo+des+gourbis)) ;
- Sur le site des Archives départementales de la Somme (<https://archives.somme.fr/search/results?q=%22echo+des+gourbis%22>) ;
- Sur le site du Centre interrégional de développement de l'occitan (<https://occitanica.eu/items/show/5062>) ;
- Sur le site RetroNews (<https://www.retronews.fr/titre-de-presse/echo-des-gourbis>).

Pour ce présent travail, je me suis principalement servi des numérisations disponibles sur Numelyo et Gallica.

Des certificats de marraine remplis ont aussi servi pour mon travail :

- Ceux conservés à la BnF, site de l'Arsenal sous la côte GR FOL-EST SUPPL-15 (1-2) (en ligne : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b52505238n.item>) ;

### Sources secondaires

Les photographies du régiment ont permis de mieux comprendre la création et la production d'un journal aux tranchées. Elles sont disponibles en ligne sur le site *L'Argonnaute*, la bibliothèque numérique en ligne de La Contemporaine : <https://argonnaute.parisnanterre.fr/>

*L'Historique du 131<sup>e</sup> régiment d'infanterie territoriale*, publié à Cahors par l'imprimerie typographique A. Coueslant en 1921, a également servi pour ce travail. Il est disponible en ligne sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k64207412.r=Historique%20du%20131e%20r%C3%A9giment%20d%27infanterie%20territoriale?rk=21459;2> [consulté le 20/09/2023].

## BIBLIOGRAPHIE

---

### BIBLIOGRAPHIE

ALBERT, Pierre : *Histoire de la presse*, Paris, les Presses Universitaires de France, 2018, 128 p. (Que sais-je ?).

AUDOIN-ROUZEAU, Stéphane : *14-18, les combattants des tranchées : à travers leurs journaux*, Paris, Armand Colin, 1986, 223 p. (L'Histoire par la presse).

BEAUPRÉ, Nicolas (dir.) : *1914-1945 Les Grandes Guerres*, Paris, Folio, 2019, 1392 p. (histoire de France).

BECKER, Jean-Jacques (dir.) : *Histoire culturelle de la Grande Guerre*, Paris, Armand Colin, 2005, 272 p.

BELLANGER, Claude, GODECHOT, Jacques, GUIRAL, Pierre, TERROU, Fernand (dir.) : *Histoire générale de la presse française. Tome 3 : de 1871 à 1940*, Paris, les Presses Universitaires de France, 1972, 687- [24] p.

CAZALS, Rémy, LOEZ, André : *14-18, Vivre et mourir dans les tranchées*, Paris, Tallandier, 2021, 304 p. (Texte).

CHARPENTIER, André : *Le livre d'or des journaux du front : feuilles bleu horizon, 1914-1918*, Paris, Éditions des journaux du front, 1935, 398 p.

DELPORTE, Christian, BLANDIN, Claire, ROBINET, François : *Histoire de la presse en France, XXe-XXIe siècles*, Paris, Armand Colin, 2016, 352 p. (Collection U).

FEYEL, Gilles : *La presse en France des origines à 1944 : Histoire politique et matérielle*, Paris, Éditions Ellipses, 2007, 192 p. (Infocom).

FRACHON, Matthieu : *Le rire des tranchées. 1914-1918 : la guerre en caricatures*, Paris, Balland, 2013, 142 p.

GILLES, Benjamin : *Lectures de poilus : livres et journaux dans les tranchées, 1914-1918*, Paris, Éditions Autrement, 2013, 329 p. (L'Atelier d'histoire).

POIRRIER, Philippe (dir.) : *La Grande Guerre : une histoire culturelle*, Dijon, Éditions universitaires de Dijon, 2015, 300 p. (Collection Histoires).

PROST, Antoine, WINTER, Jay : *Penser la Grande Guerre : un essai d'historiographie*, Paris, Le Seuil, 2004, 340 p. (L'Histoire en débats).

THURIOT-FRANCHI, Georges : *Les Journaux de tranchées*, Nevers, Imprimerie de la Nièvre, 1921, 39 p.

TUBERGUE, Jean-Pierre : *1914-1918 Les journaux de tranchées*, Paris, Éditions Italiques, 2008, 160 p.

## CATALOGUE D'EXPOSITION

Catalogue du Musée du Temps de Besançon sur l'exposition *Impressions du front : Journaux de tranchées*, Gent, Snoeck, 2014, 144 p.

## SITOGRAPHIE

### I - LES JOURNAUX DE TRANCHEES

S. a. : « 91<sup>e</sup> division d'infanterie territoriale », *Wikipédia*, s. d., [consulté le 30/10/2023], (En ligne : [https://fr.wikipedia.org/wiki/91e\\_division\\_d%27infanterie\\_territoriale](https://fr.wikipedia.org/wiki/91e_division_d%27infanterie_territoriale) ).

S. a. : « André Charpentier (1884-1966) », *DataBnF*, s. d. [consulté le 26/07/2023], (En ligne : [https://data.bnf.fr/fr/12147753/andre\\_charpentier/](https://data.bnf.fr/fr/12147753/andre_charpentier/) ).

S. a. : « Alida Lafforgue (1877-1946) », *DataBnF*, s. d., [consulté le 30/04/2023], (En ligne : [https://data.bnf.fr/fr/12142784/alida\\_lafforgue/fr.pdf](https://data.bnf.fr/fr/12142784/alida_lafforgue/fr.pdf) ).

S. a. : « Chansons de la Grande Guerre », Archives départementales de Seine-et-Marne, s. d., [consulté le 30/09/2023], (En ligne : <https://archives.seine-et-marne.fr/fr/actualites/chansons-de-la-grande-guerre> ).

S. a. : « Jules Laforgue », Encyclopédie *Britannica*, s. d. [consulté le 01/07/2023], (En ligne : <https://www.britannica.com/biography/Jules-Laforgue> ).

S. a. : « Jules Laforgue », *Encyclopédie Larousse*, s. d., [consulté le 30/04/2023], (En ligne : [https://www.larousse.fr/encyclopedie/litterature/Jules\\_Laforgue/174666](https://www.larousse.fr/encyclopedie/litterature/Jules_Laforgue/174666) ).

S. a. : « Jules Lafforgue (1873-1947) », *DataBnF*, s. d. [consulté le 01/07/2023], (En ligne : [https://data.bnf.fr/fr/12142785/jules\\_lafforgue/fr.pdf](https://data.bnf.fr/fr/12142785/jules_lafforgue/fr.pdf) ).

S. a. : « Jules Lafforgue », *Wikipédia*, s. d., [consulté le 30/04/2023], (En ligne : [https://fr.wikipedia.org/wiki/Jules\\_Lafforgue](https://fr.wikipedia.org/wiki/Jules_Lafforgue) ).

S. a. : « Le Crapouillot », *RetroNews*, s. d. [consulté le 12/11/2023], (En ligne : <https://www.retronews.fr/titre-de-presse/crapouillot> ).

S. a. : « Les débuts de la photographie de presse (XIXe) », in *Histoire pour Tous*, 11 mai 2023 [consulté le 01/09/2023], (En ligne : <https://www.histoire-pour-tous.fr/dossiers/281-les-debuts-de-la-photographie-de-presse.html> ).

S. a. : « Les marraines de guerre », article du Ministère français des Armées, s. d. [consulté le 26/09/2023], (En ligne : <https://www.cheminsdememoire.gouv.fr/fr/les-marraines-de-guerre>).

S. a. : « Pan-Germanism », *Britannica*, s.d. [consulté le 11/09/2023], (En ligne : <https://www.britannica.com/event/Pan-Germanism> ).

S. a. : « Pierre Albin (1872-1922) », *DataBnF*, s. d. [consulté le 26/07/2023], (En ligne : [https://data.bnf.fr/fr/12343880/pierre\\_albin/fr.pdf](https://data.bnf.fr/fr/12343880/pierre_albin/fr.pdf) ).

S. a. : « Ronéotypie », *Wikipédia*, s. d. [consulté le 12/11/2023], (En ligne : <https://fr.wikipedia.org/wiki/Ron%C3%A9otypie> ).

S. a. : *Tous les journaux du front*, Paris, Berger-Levrault, 1915, 110 p. [consulté le 01/08/2023], (En ligne : <https://archive.org/details/touslesjournauxd00pari/page/110/mode/2up> ).

AUDOIN-ROUZEAU, Stéphane : « Les soldats français et la Nation de 1914 à 1918 d'après les journaux de tranchées », in *Revue d'histoire moderne & contemporaine*, 1987/1 (n° 34-1), p. 66-153. [consulté le 11/02/23], (En ligne : <https://www.cairn.info/revue-d-histoire-moderne-et-contemporaine-1987-1-page-66.htm> ).

B., Maëlle : « Les typographies les plus marquantes du XXe siècle », *The Branding Room*, 2021 [consulté le 21/11/2023], (En ligne : <https://thebrandingroom.fr/les-typographies-les-plus-marquantes-du-xxe-siecle/> ).

BIANCHI, Nicolas : « La satire désamorcée ? Rire et politique dans quelques feuilles de tranchées françaises (1914-1918) », article sur le site *Textes et Contextes*, 2018, [consulté le 19/11/2023], (En ligne : <https://preo.u-bourgogne.fr/textesetcontextes/index.php?id=1963> ).

DELPORTE, Christian (dir.) : *Médias et villes (XVIIIe-XXe siècle)*, Tours, les Presses universitaires François-Rabelais, 1999, 303 p. [consulté le 31/07/2023], (En ligne : <https://books.openedition.org/pufr/1381>).

VERTUT, Claude : « Pierre Cael », *Los Amics del Patrimòni Carcinòl*, 19/10/2016, [consulté le 30/04/2023], (En ligne : <https://www.amis-quercynois.fr/les-quercynois-leur-culture/litterature-et-poesie/pierre-cael/article/pierre-cael-biographie> ).

## II - LES ARTISTES

S. a. : « Adrien Barrère », *Wikipédia*, s. d. [consulté le 09/09/2023], (En ligne : [https://fr.wikipedia.org/wiki/Adrien\\_Barr%C3%A8re](https://fr.wikipedia.org/wiki/Adrien_Barr%C3%A8re) ).

S. a. : « Franc Malzac », *Wikipédia*, s. d. [consulté le 07/08/2023], (En ligne : [https://fr.wikipedia.org/wiki/Franc\\_Malzac#cite\\_note-3](https://fr.wikipedia.org/wiki/Franc_Malzac#cite_note-3) ).

S. a. : « François Desfeuilles et Hinzelin successeur », *Art Lorrain*, s. d. [consulté le 18/09/2023], (En ligne : <https://www.artlorrain.com/fran%C3%A7ois-desfeuilles-et-hinzelin-successeur> ).

S. a. : « Gaston Hoffmann », *Wikipédia*, s. d. [consulté le 09/09/2023], (En ligne : [https://fr.wikipedia.org/wiki/Gaston\\_Hoffmann](https://fr.wikipedia.org/wiki/Gaston_Hoffmann) ).

S. a. : « La haine de l'ennemi, arts et presse en déraison », BnF, s. d. [consulté le 11/09/2023], (En ligne : [https://multimedia-ext.bnf.fr/pdf/guerre14\\_haine.pdf](https://multimedia-ext.bnf.fr/pdf/guerre14_haine.pdf) ).

S. a. : « La haine de l'ennemi, l'illustration asservie », BnF, s. d. [consulté le 11/09/2023], (En ligne : [https://multimedia-ext.bnf.fr/pdf/guerre14\\_haine2.pdf](https://multimedia-ext.bnf.fr/pdf/guerre14_haine2.pdf) ).

S. a. : « Louis Icart », *Artnet*, s. d. [consulté le 05/09/2023], (En ligne : <http://www.artnet.fr/artistes/louis-icart/biographie> ).

S. a. : « Lucien Jonas (1880-1947), œuvres des Hauts-de-France », site du Centre Historique Minier, s. d. [consulté le 01/09/2023], (En ligne : <https://www.chm-lewarde.com/wp-content/uploads/2021/07/DP-Jonas.pdf> ).

S. a. : « Maurice Bouviolle », *Artprice.com*, s. d. [consulté le 09/09/2023], (En ligne : <https://fr.artprice.com/artiste/3611/maurice-bouviolle> ).

S. a. : « Maurice Bouviolle », *Wikipédia*, s. d. [consulté le 09/09/2023], (En ligne : [https://fr.wikipedia.org/wiki/Maurice\\_Bouviolle](https://fr.wikipedia.org/wiki/Maurice_Bouviolle) ).

S. a. : « Odette Dulac », *Wikipédia*, s. d. (En ligne : [https://fr.wikipedia.org/wiki/Odette\\_Dulac](https://fr.wikipedia.org/wiki/Odette_Dulac) ), [consulté le 01/11/2023].

S. a. : « Sébastien de Beaulieu (1612 ?-1674) », *DataBnF*, s. d., (En ligne : [https://data.bnf.fr/13010875/sebastien\\_de\\_beaulieu/](https://data.bnf.fr/13010875/sebastien_de_beaulieu/) ), [consulté le 20/11/2023].

S. a. : « Victor Émile Descaves (1899-1959) », *DataBnF*, s. d. [consulté le 04/09/2023], (En ligne : [https://data.bnf.fr/atelier/16196014/victor\\_emile\\_descaves/](https://data.bnf.fr/atelier/16196014/victor_emile_descaves/)).

S. a. : « Victor Émile Descaves », *MutualArt.com*, s. d. [consulté le 04/09/2023], (En ligne : <https://www.mutualart.com/Artist/Victor-Emile-Descaves/4FC1D3BFD0660B1B> ).

RIVARD, Alexandra : « Odette Dulac, une divette romancière », in *Nuit Blanche magazine littéraire*, n°161, 17 décembre 2020. [consulté le 01/08/2023], (En ligne : <https://nuitblanche.com/rubrique/ecrivains-meconnus-du-xxe-siecle/2020/12/odette-dulac-une-divette-romanciere>

SCHMIDT, Joël : « Déroulède, Paul (1846-1914) », *Encyclopédie Universalis*, s. d., [consulté le 27/09/2023], (En ligne : <https://www.universalis.fr/encyclopedie/paul-deroulede/> ).





## ANNEXES

---

### *Table des annexes*

<b>PHOTOGRAPHIES .....</b>	<b>ERREUR ! SIGNET NON DEFINI.98</b>
Photographie 1 p. 98	
Photographie 2 p. 98	
Photographie 3 p. 99	
Photographie 4 p. 99	
Photographie 5 p. 100	
Photographie 6 p. 100	
<b>ILLUSTRATIONS.....</b>	<b>101</b>
Illustration Louis Icart 1 p. 101	
Illustration Louis Icart 2 p. 101	
Illustration Louis Icart 3 p. 102	
Illustration Louis Icart 4 p. 102	
Illustration Louis Icart 5 p. 103	
Illustration Louis Icart 6 p. 103	
Illustration Louis Icart 7 p. 104	
Illustration Louis Icart 8 p. 104	
Illustration Louis Icart 9 p. 105	
Illustration Louis Icart 10 p. 105	
Illustration Eugène Hanriot p. 106	
Illustration Gaston Hoffmann 1 p. 106	
Illustration Gaston Hoffmann 2 p. 107	
<b>CARTES POSTALES DE L'ECHO DES GOURBIS.....</b>	<b>108</b>
<b>CARTE « QUELQUES MOTS DU POILU » .....</b>	<b>109</b>

## ANNEXES

### PHOTOGRAPHIES

#### Photographie 1



« La rédaction du journal à Sampigny en 1916. A gauche le caporal Jules Lafforgue, à droit les deux capitaines Franc Malzac et Jean Cazes ». Jacques Agié - © Jacques Agié/ECPAD/Défense », disponible en ligne sur Wikipédia : [https://fr.wikipedia.org/wiki/L%27cho\\_des\\_gourbis#/media/Fichier:Sampigny\\_\(Meuse\).R%27daction\\_de\\_l%27Echo\\_des\\_gourbis.jpg](https://fr.wikipedia.org/wiki/L%27cho_des_gourbis#/media/Fichier:Sampigny_(Meuse).R%27daction_de_l%27Echo_des_gourbis.jpg). Également disponible sur L'Argonnote : <https://argonnote.parisnante.fr/ark:/14707/xqcfvbsl5r47/52d0f130-d7fd-42ed-acac-b2f7b030b245> , conservée à la Bibliothèque de la Documentation Internationale Contemporaine sous la côté VAL 229/031. [consulté le 23/11/2023].

#### Photographie 2



« Sampigny. Bivouac aux lisières du village. Les rédacteurs de « l'Écho des gourbis » VAL 229/032 », conservée à la Bibliothèque de la Documentation Internationale Contemporaine. (En ligne : <https://argonnaute.parisnaterre.fr/ark:/14707/tgk4jsmqw3vz/c2431082-4c59-44c7-affc-52f31c7df914> ) [consulté le 23/11/2023]

### Photographie 3



« Ferme Girouet (près) (nord-est de Grimaucourt). Bois Beula. Cantonnement de mitrailleurs. Cagna de « L'Echo des gourbis », côte VAL 222/096 », conservée à la Bibliothèque de la Documentation Internationale Contemporaine. (En ligne : <https://argonnaute.parisnaterre.fr/ark:/14707/6z4b137sqmkn/52109ee4-aeab-46aa-91ab-d29a8f1b2ad1> ) [consulté le 23/11/2023].

### Photographie 4



« Ferme Girouet (près) (nord-est de Grimaucourt). Bois Beula. Cantonnement de mitrailleurs. Officiers rédacteurs de « L'Echo des gourbis », côte VAL 222/098 », conservée à la Bibliothèque de la Documentation Internationale Contemporaine. (En ligne : <https://argonnaute.parisnaterre.fr/ark:/14707/s54172hm81nw/00c9a5de-d866-4483-a149-8f50bc1bad3f> ) [consulté le 23/11/2023].

### Photographie 5



« Ferme Girouet (près) (nord-est de Grimaucourt). Bois Beula. Cantonnement de mitrailleurs. Officiers rédacteurs de « L'Echo des gourbis », côte VAL 222/097 », conservée à la Bibliothèque de la Documentation Internationale Contemporaine. (En ligne : <https://argonnaute.parisnanterre.fr/ark:/14707/bjdf1p7x2q8w/11159989-a93d-4a21-bb6c-ec94f515bd73> ) [consulté le 23/11/2023].

### Photographie 6



« Fabrication d'un journal de tranchées. L'impression de L'Echo des Gourbis », [1916], conservée à la Bibliothèque de la Documentation Internationale Contemporaine. [consulté le 20/09/2023], (En ligne : <https://www.flickr.com/photos/98069937@N05/9156551491/in/photostream/> ).

## ILLUSTRATIONS

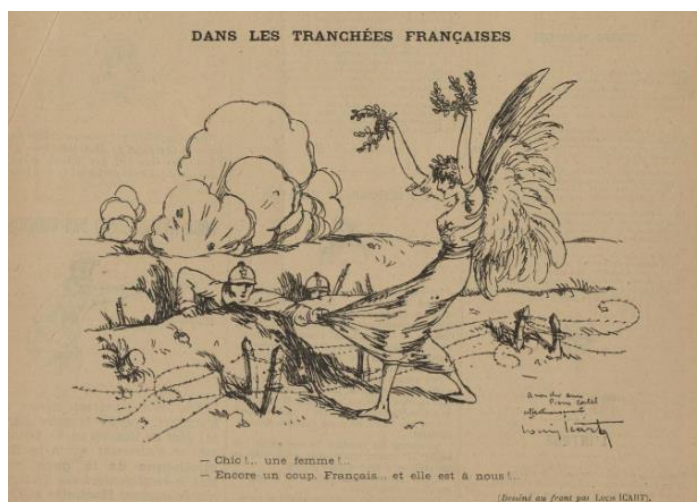
### Illustration Louis Icart 1



En ligne : [https://numelyo.bm-lyon.fr/f\\_eserv/BML:BML\\_02PER0010116992/preview\\_PAGE2\\_Source.jpg](https://numelyo.bm-lyon.fr/f_eserv/BML:BML_02PER0010116992/preview_PAGE2_Source.jpg)

Illustration de Louis Icart dans le journal numéro 6 d'août 1915.

### Illustration Louis Icart 2



En ligne : [https://numelyo.bm-lyon.fr/f\\_eserv/BML:BML\\_02PER0010116970/preview\\_PAGE0\\_Source.jpg](https://numelyo.bm-lyon.fr/f_eserv/BML:BML_02PER0010116970/preview_PAGE0_Source.jpg)

Illustration de Louis Icart pour le numéro 11 de décembre 1915.



### Illustration Louis Icart 3



En ligne : [https://numelyo.bm-lyon.fr/f\\_eserv/BML:BML\\_02PER0010116966/preview\\_PAGE0\\_Source.jpg](https://numelyo.bm-lyon.fr/f_eserv/BML:BML_02PER0010116966/preview_PAGE0_Source.jpg)

Illustration de Louis Icart pour le numéro 14 de mars 1916.

### Illustration Louis Icart 4



En ligne : [https://numelyo.bm-lyon.fr/f\\_eserv/BML:BML\\_02PER0010116966/preview\\_PAGE3\\_Source.jpg](https://numelyo.bm-lyon.fr/f_eserv/BML:BML_02PER0010116966/preview_PAGE3_Source.jpg)

Illustration de Louis Icart pour le numéro 14 de mars 1916.

### Illustration Louis Icart 5



En ligne : [https://numelyo.bm-lyon.fr/f\\_eserv/BML:BML\\_02PER0010116968/preview\\_PAGE1\\_Source.jpg](https://numelyo.bm-lyon.fr/f_eserv/BML:BML_02PER0010116968/preview_PAGE1_Source.jpg)

Illustration de Louis Icart dans le numéro 15 d'avril 1916.

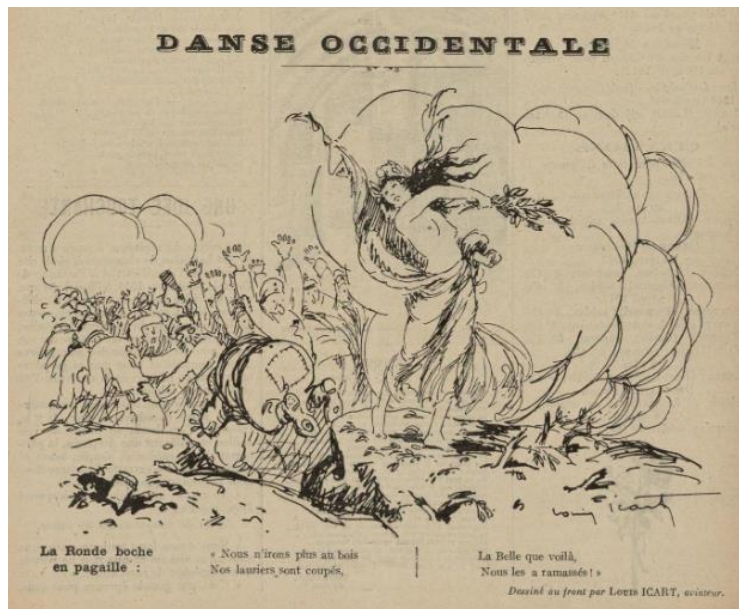
### Illustration Louis Icart 6



En ligne : [https://numelyo.bm-lyon.fr/f\\_eserv/BML:BML\\_02PER0010116971/preview\\_PAGE0\\_Source.jpg](https://numelyo.bm-lyon.fr/f_eserv/BML:BML_02PER0010116971/preview_PAGE0_Source.jpg)

Illustration de Louis Icart pour le numéro 18 de juillet 1916.

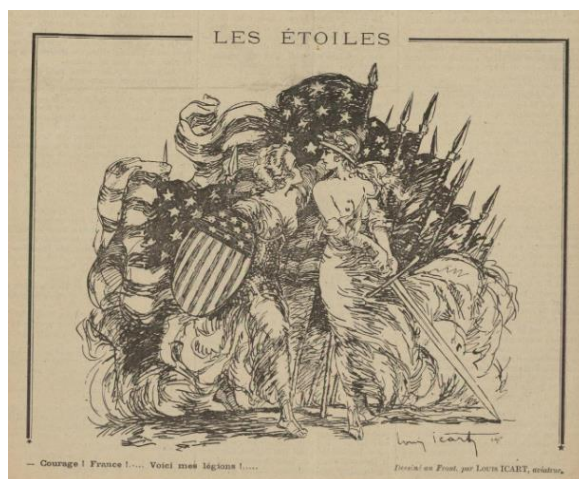
### Illustration Louis Icart 7



En ligne : [https://numelyo.bm-lyon.fr/f\\_eserv/BML:BML\\_02PER0010116980/preview\\_PAGE0\\_Source.jpg](https://numelyo.bm-lyon.fr/f_eserv/BML:BML_02PER0010116980/preview_PAGE0_Source.jpg)

Illustration de Louis Icart dans le numéro 26 de juin 1917.

### Illustration Louis Icart 8

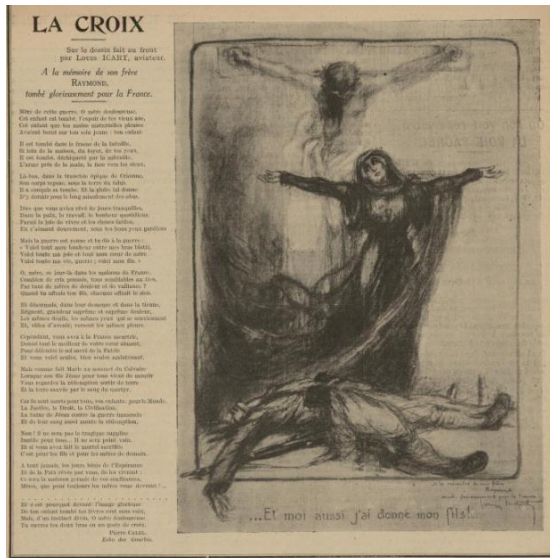




En ligne : [https://numelyo.bm-lyon.fr/f\\_eserv/BML:BML\\_02PER0010116982/preview\\_PAGE0\\_Source.jpg](https://numelyo.bm-lyon.fr/f_eserv/BML:BML_02PER0010116982/preview_PAGE0_Source.jpg)

Illustration de Louis Icart dans le numéro 27 de juillet 1917.

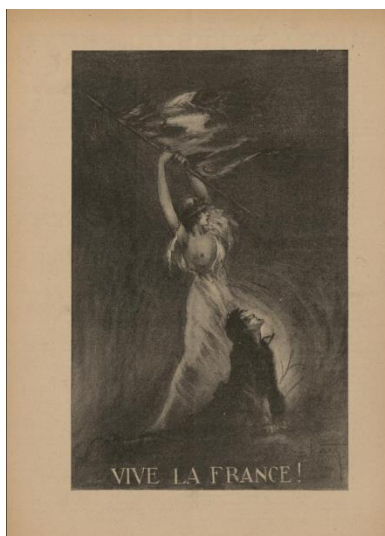
### Illustration Louis Icart 9



En ligne : [https://numelyo.bm-lyon.fr/f\\_eserv/BML:BML\\_02PER0010116987/preview\\_PAGE2\\_Source.jpg](https://numelyo.bm-lyon.fr/f_eserv/BML:BML_02PER0010116987/preview_PAGE2_Source.jpg)

Illustration de Louis Icart dans le numéro 30 d'octobre 1917.

### Illustration Louis Icart 10



En ligne : [https://numelyo.bm-lyon.fr/f\\_eserv/BML:BML\\_02PER0010116989/preview\\_PAGE2\\_Source.jpg](https://numelyo.bm-lyon.fr/f_eserv/BML:BML_02PER0010116989/preview_PAGE2_Source.jpg)

Illustration de Louis Icart dans le numéro 33 de janvier-février 1918.

### Illustration Eugène Hanriot



En ligne : [https://numelyo.bm-lyon.fr/f\\_eserv/BML:BML\\_02PER0010116982/preview\\_PAGE3\\_Source.jpg](https://numelyo.bm-lyon.fr/f_eserv/BML:BML_02PER0010116982/preview_PAGE3_Source.jpg)

Illustration d'Eugène Hanriot dans le numéro 27 de juillet 1917.

### Illustration Gaston Hoffmann 1



En ligne : [https://numelyo.bm-lyon.fr/f\\_eserv/BML:BML\\_02PER0010116985/preview\\_PAGE6\\_Source.jpg](https://numelyo.bm-lyon.fr/f_eserv/BML:BML_02PER0010116985/preview_PAGE6_Source.jpg)

Illustration de Gaston Hoffmann dans le numéro 29 de septembre-octobre 1917.

### Illustration Gaston Hoffmann 2

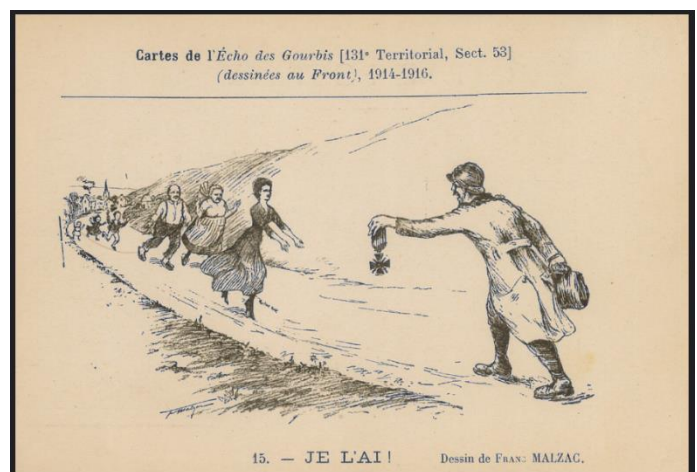
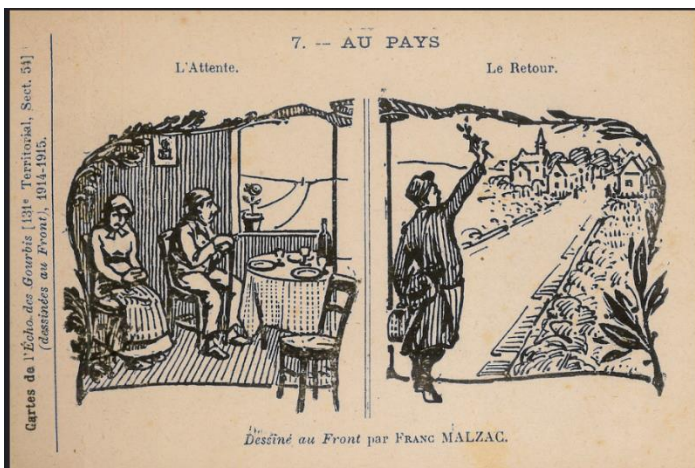
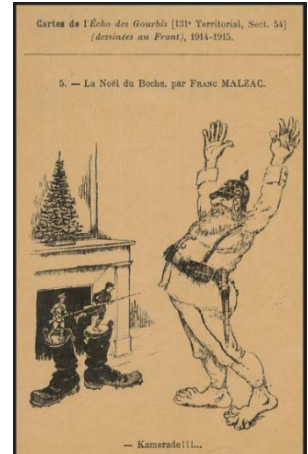


En ligne : [https://numelyo.bm-lyon.fr/f\\_eserv/BML:BML\\_02PER0010116986/preview\\_PAGE7\\_Source.jpg](https://numelyo.bm-lyon.fr/f_eserv/BML:BML_02PER0010116986/preview_PAGE7_Source.jpg)

Illustration de Gaston Hoffmann dans le numéro 31 de novembre 1917.



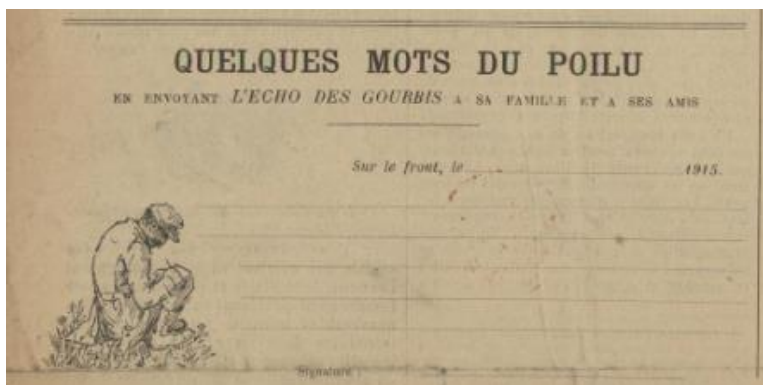
# CARTES POSTALES DE L'ÉCHO DES GOURBIS



9 cartes publiées sur le site Flickr en 2018 :

<https://www.flickr.com/photos/161473431@N05/45489016441/in/photostream/> [consulté le 20/09/2023].

## CARTE « QUELQUES MOTS DU POILU »



« Quelques mots du poilu », rubrique apparue dans le numéro 7 de septembre 1915. (En ligne : [https://numelyo.bm-lyon.fr/f\\_eserv/BML:BML\\_02PER0010116997/preview\\_PAGE3\\_Source.jpg](https://numelyo.bm-lyon.fr/f_eserv/BML:BML_02PER0010116997/preview_PAGE3_Source.jpg)) [consulté le 23/11/2023].













## TABLE DES ILLUSTRATIONS

---

Figure 1 : La donation des premiers numéros de *L'Écho des Gourbis* par Pierre Calel à Charles de La Roncière en 1915. (En ligne : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k8933131> ) [consulté le 23/11/2023].

Figure 2 : Tableau récapitulatif des principales rubriques de *L'Écho des Gourbis*.

Figure 3 : Premier numéro de *L'Écho des Gourbis* disponible en ligne sur Numelyo ([https://numelvo.bm-lyon.fr/f\\_eserv/BML:BML\\_02PER0010116964/preview\\_PAGE0\\_Source.jpg](https://numelvo.bm-lyon.fr/f_eserv/BML:BML_02PER0010116964/preview_PAGE0_Source.jpg)) [consulté le 23/11/2023].

Figure 4 : Titre du premier numéro de *L'Écho des Gourbis* (En ligne : [https://numelvo.bm-lyon.fr/f\\_eserv/BML:BML\\_02PER0010116964/preview\\_PAGE0\\_Source.jpg](https://numelvo.bm-lyon.fr/f_eserv/BML:BML_02PER0010116964/preview_PAGE0_Source.jpg)) [consulté le 23/11/2023].

Figure 5 : Agrafe servant à relier les pages de *L'Écho des Gourbis* du numéro 33 (janvier-février 1918).

Figure 6 : Certificat de marraine créé par *L'Écho des Gourbis* dans le journal numéro 8 d'octobre 1915.

Figure 7 : Page 165 de l'*Annuaire de l'imprimerie* d'Arnold Muller pour l'année 1915 (numéro 25), sur les imprimeurs de la Marne.

Figure 8 : « Sampigny. Bivouac aux lisières du village. Les rédacteurs de « L'Écho des gourbis », côte VAL 229/032 à La Contemporaine. Photographie numérisée disponible en ligne : <https://argonnaute.parisnanterre.fr/ark:/14707/tgk4jsmqw3vz/c2431082-4c59-44c7-affc-52f31c7df914> De gauche à droite : Pierre Calel, Jean Cazes et Franc Malzac.

Figure 9 : « L'Imprimerie des Poilus », rubrique sur l'imprimerie Contant-Laguerre. *L'Écho des Gourbis* numéro 29 de septembre 1917, disponible en ligne : [https://numelvo.bm-lyon.fr/f\\_eserv/BML:BML\\_02PER0010116985/preview\\_PAGE7\\_Source.jpg](https://numelvo.bm-lyon.fr/f_eserv/BML:BML_02PER0010116985/preview_PAGE7_Source.jpg) .

Figure 10 : Représentation de Nancy dans *L'Écho des Gourbis* numéro 21.

Figure 11 : Gravure de Nancy de Sébastien Poultrault de Beaulieu (XVIIe siècle) conservée à la bibliothèque de Nancy. (En ligne : <https://galeries.limedia.fr/images/si-nancy-metait-contee/> )

Figure 12 : Contrat passé avec la compagnie Hachette et Cie rappelé dans le numéro 5 (juillet 1915) de *L'Écho des Gourbis*.

Figure 13 : « Le paongermanisme », illustration de Franc Malzac dans le numéro 13 de février 1916 de *L'Écho des Gourbis*.

Figure 14 : « Hors du Monde... la sale bête prussienne ! ... », illustration de Franc Malzac dans le numéro 17 de juin 1916 de *L'Écho des Gourbis*.

Figure 15 : Illustration de la « lettre » présente dans plusieurs numéros de *L'Écho des Gourbis*.

Figure 16 : Illustrations du « Poilu fumant la pipe » présent dans plusieurs numéros de *L'Écho des Gourbis*.

Figure 17 : Illustrations du journal de mars à avril 1915.

Figure 18 : Illustrations du journal de mai 1915.

Figure 19 : Illustrations du journal de juin à août 1915.

**Figure 20 : Illustrations de septembre à décembre 1915.**

**Figure 21 : Illustrations des journaux de mars et juin 1916 représentant une médaille militaire et une croix de la légion d'honneur.**

**Figure 22 : Illustrations des journaux de février, mars et avril 1916.**

**Figure 23 : Illustrations des journaux d'avril, d'août et d'octobre 1916, et l'illustration du journal de mai 1917 pour le 131<sup>e</sup> régiment d'infanterie territoriale.**

# TABLE DES MATIERES

---

<b>SIGLES ET ABBREVIATIONS .....</b>	<b>9</b>
<b>INTRODUCTION.....</b>	<b>11</b>
<b>CHAPITRE 1 : CREER UN JOURNAL DE TRANCHEES .....</b>	<b>17</b>
<b>Le contexte de création des journaux de tranchées en France.....</b>	<b>17</b>
<i>Création et évolution matérielle des journaux de tranchées .....</i>	<i>17</i>
<i>Le lien entre les journaux de tranchées .....</i>	<i>20</i>
<i>La patrimonialisation des journaux de tranchées.....</i>	<i>23</i>
<b>La publication de l'Écho des Gourbis .....</b>	<b>26</b>
<i>La conception intellectuelle du journal.....</i>	<i>26</i>
<i>L'analyse de sa matérialité .....</i>	<i>28</i>
<i>Le personnel et les rédacteurs .....</i>	<i>31</i>
<b>CHAPITRE 2 : LA PRODUCTION DE L'ÉCHO DES GOURBIS .....</b>	<b>37</b>
<b>Financer le journal .....</b>	<b>37</b>
<i>Les revenus du journal.....</i>	<i>37</i>
<i>Une rémunération originale : la participation à des concours .....</i>	<i>39</i>
<i>Les stratégies de vente .....</i>	<i>40</i>
<b>Imprimer le journal.....</b>	<b>43</b>
<i>L'impression en imprimeries .....</i>	<i>43</i>
<i>L'impression aux tranchées.....</i>	<i>50</i>
<i>Les moyens d'impression .....</i>	<i>51</i>
<b>Diffuser le journal .....</b>	<b>53</b>
<i>La diffusion par Hachette.....</i>	<i>53</i>
<i>Une popularité croissante permettant la diffusion.....</i>	<i>55</i>
<b>CHAPITRE 3 : LE CONTENU DE L'ÉCHO DES GOURBIS .....</b>	<b>57</b>
<b>La description du quotidien du 131<sup>e</sup> régiment .....</b>	<b>57</b>
<i>Un journal entre description et propagande nationale .....</i>	<i>57</i>
<i>Un journal informatif sur le régiment.....</i>	<i>59</i>
<i>L'humour comme lien entre les soldats.....</i>	<i>63</i>
<b>L'originalité par les illustrations.....</b>	<b>65</b>
<i>La direction artistique de Franc Malzac.....</i>	<i>66</i>
<i>Les illustrations repères.....</i>	<i>71</i>
<i>Les autres illustrateurs du journal .....</i>	<i>76</i>
<b>Un journal proposant des initiatives .....</b>	<b>82</b>
<i>Les permissions .....</i>	<i>82</i>
<i>Les inventions du journal.....</i>	<i>83</i>

**CONCLUSION ..... 87**  
**SOURCES..... 89**  
**BIBLIOGRAPHIE..... 91**  
**ANNEXES..... 97**  
**TABLE DES ILLUSTRATIONS .....115**  
**TABLE DES MATIERES.....117**